LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII—No 3 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 20 AVRIL 1951 PRIX: SEPT SOUS

Un archevêque et huit prêtres mis sous arrêt en pays rouges

La persécution dirigée contre l'Eglise catholique s'intensifie dans les pays sous la domination communiste.

HONG-KONG — Les communistes chinois ont annoncé qu'ils avaient emprisonné l'archevêque catholique italien de Kaifeng, dans la province de Honan, et ses assistants, trois missionnaires. Des rapports officiels fournis par la presse communiste soulignent que S. Exc. Mgr Gaetano Pollio et les trois missionnaires — également des Italiens — ont été arrêtés le 1er avril. On les accuse d'avoir incité une foule à s'en prendre aux étudiants d'une école missionnaire catholique.

Les milieux catholiques considèrent l'arrestation de l'archevêque comme le point culminant d'une longue "campagne de médisance".

La Conférence nationale du Bien-être catholique de Washington a rapporté qu'elle avait été informée par des sources fiables que 8 prêtres catholiques romains avaient été arrêtés en Roumanie, le 10 mars dernier.

"Les persécutions dirigées contre le catholicisme dans ce pays, même si elles n'attirent pas l'attention mondiale comme c'est le cas pour les pays derrière le rideau de fer, n'en sont pas moins complètes et impitoyables", a ajouté la Conférence nationale du Bien-être catholique dans son communiqué.

Voici les noms des prêtres arrêtés le 10 mars dernier: Mgr Joseph Waltner, Mgr Adalbert Boros, Mgr John Heber, le Père Schwartz, du diocèse de Timisoara; les Pères Emeric Sandor et Adalbert Gajdatsy, du diocèse d'Alba Julia; les Pères Czumbel et Clofanda, du diocèse de Jassi.

Le communiqué ajoute que d'autres prêtres catholiques avaient été arrêtés plus tôt. On en ignore encore les raisons.

L'organisme catholique ajoute que tous les évêques catholiques dans ce pays sont sous arrestation depuis des mois.

Intervention du gouvernement canadien

Le gouvernement canadien tente l'impossible pour obtenir la libération de cinq religieuses, originaires de la province de Québec, et que les communistes chinois ont arrêtées après avoir porté contre elles des accusations fantastiques.

Aux Communes, M. L. B. Pearson, ministre des Affaires extérieures, en a donné l'assurance la plus formelle. Il a cependant fait remarquer qu'il allait être prudent et ne rien dire ou faire qui serait de nature à aggraver "le danger" où se trouvent présentement ces missionnaires de chez nous.

M. Pearson a fait la déclaration suivante après avoir précisé des faits déjà connus et en réponse à des questions que lui avaient posées quelques députés: "J'aimerais encore donner à la Chambre l'assurance que le gouvernement fait tout ce qui est humainement possible pour défendre les intérêts de ces religieuses injustement accusées et pour les aider sans accroître le danger qu'elles courent déjà".

Chapelets et médailles pour nos soldats en Corée

OTTAWA — Un quincaillier d'Eastview, M. Raoul Landriault, a donné 4,000 chapelets et médailles religieuses à la brigade spéciale du Canada.

Il y a suffisamment de chapelets pour chaque soldat catholique de la brigade. Le don a été accepté par le major René Bergeron, assistant-aumônier principal des soldats catholiques, lors d'une cérémonie qui eut lieu aux quartiers-généraux nationaux de la Défense. Le colonel C.-E. Beaudry, aumônier principal, est en route pour Fort Lewis, Washington, pour présenter le don aux aumôniers régimentaux.

M. A. de Margerie au Comité Permanent

QUEBEC — Les directeurs du Comité de la Survivance ont accueilli avec grand plaisir trois nouveaux collègues au Comité. Nos compatriotes de la Saskatchewan viennent d'y déléguer le secrétaire de leur Association nationale, M. Antonio de Margerie. Celui-ci a été un collaborateur intime de S. Exc. Mgr Baudoux et il est bien au courant des problèmes qui se posent pour les nôtres dans cette province. L'Union des Mutuelles-Vie françaises a dû accepter la démission de M. Gaston Ringuet comme représentant de cette Association au Comité de la Survivance, démission causée par un surcroit d'occupation. Elle a désigné pour le remplacer M. Armand Godin, directeur du département d'action sociale de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Vibrant appel de tous les croyants chinois

CITE DU VATICAN — Le texte d'un appel commun des Chinois appartenant aux confessions catholique, protestante, musulmane et bouddhiste est parvenu dans les milieux missionnaires de Rome.

Cet appel, intitulé "Message de l'association des Chinois croyants", déclare notamment: "Le régime communiste est un instrument d'agression créé par la Russie soviétique. La conquête du continent chinois par les communistes au cours des trois dernières années et la guerre imposée au peuple coréen depuis juin dernier ne représentent que le début de la réalisation de vastes plans communistes sur l'Asie.

"L'objectif final du communisme est la destruction de tous les peuples qui aiment la liberté et le mode démocratique de vie et qui croient en la religion. Le communisme et la religion sont incompatibles et irréconciliables et, comme tels, ne peuvent coexister".

Et l'association créée en vue de "combattre le communisme par la force morale" lance un appel à tous les croyants et à toutes les organisations religieuses des autres pays "afin qu'ils déploient également leurs efforts pour convaincre leurs gouvernements respectifs de la nécessité de s'opposer fermement au communisme".

Dédicace de la première cathédrale de rite grec-ruthène catholique au Canada



De nombreux dignitaires ecclésiastiques, y compris S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, prirent part à la cérémonie de dédication solennelle de la cathédrale des SS. Vladimir et Olga, à Winnipeg, dimanche dernier. Une foule de quelque 8,000 fidèles remplit la nef au comble et s'aligna le long des trottoirs près du nouveau temple. (Cliché Tribune)

Le divorce est à la baisse au Canada

Notre pays enregistre le troisième déclin depuis 1947, sommet d'après-guerre.

OTTAWA — En 1950, le nombre et le taux des divorces au Canada diminuent tous deux pour la troisième fois consécutive depuis le sommet de 1947. La baisse régulière au cours des trois années vient à l'encontre de la vive hausse pendant la guerre et immédiatement après la guerre. Les divorces diminuent en nombre de 12 pour-cent en 1950, de 14 pour-cent en 1949 et de 16 pour-cent en 1948. Durant les trois ans, le taux des divorces au Canada passe de 65.3 à 37.7 par 100,000 personnes.

Les chiffres provisoires publiés par l'Office fédéral de la statistique révèlent que le nombre de divorces s'établit à 5,208 en 1950 et diminue en comparaison du total de 5,934 l'année précédente, de 6,881 en 1948 et du sommet de 8,199 en 1947. En dépit de la diminution pendant les 3 ans, le chiffre de 1950 reste supérieur à celui de 1945 et à ceux des années de guerre et se compare au total de 2,369 en 1940.

L'Ontario atteint un sommet

Toutes les provinces, sauf la Nouvelle-Ecosse, participent à la baisse en 1950 comparativement à l'année précédente. Le total de l'Ontario est le plus élevé au pays et s'élève à 2,063, en comparaison de 2,396 en 1949, diminution de 14 pour-cent. La Colombie-Britannique se classe encore en deuxième place et son total est de 1,377 contre 1,491, baisse de 8 pour-cent. Vient ensuite l'Alberta, avec un total de 534 contre 594 l'année précédente.

Les divorces au Manitoba diminuent de 411 à 309; en Saskatchewan, de 289 à 280; au Québec, de 350 à 234; au Nouveau-Brunswick, de 202 à 194; et dans l'Ile du Prince-Edouard, de 20 à 13. Le total de la Nouvelle-Ecosse passe de 181 à 199. Il y a eu 5 divorces à Terre-Neuve en 1950, mais le total des années précédentes n'est pas disponible.

La Colombie-Britannique, qui se classe après l'Ontario quant au nombre de divorces accordés, accuse le taux le plus élevé des divorces par 100,000 habitants, soit 121.0 contre 133.8 en 1949. L'Alberta vient ensuite avec un taux de 59.7 contre 68.2; l'Ontario, 45.7 contre 54.3; le Manitoba, 38.9 contre 52.8; le Nouveau-Brunswick, 37.2 contre 39.1; la Nouvelle-Ecosse, 30.2 contre 28.1; la Saskatchewan, 32.0 contre 33.6; l'Ile du Prince-Edouard, 13.5 contre 21.3; et le Québec, 5.9 contre 9.0. A Terre-Neuve, le taux est de 1.4.

Voici les taux annuels des divorces au Canada entre 1939 et 1949: 1940, 2,369; 1941, 2,461; 1942, 3,089; 1943, 3,263; 1944, 3,788; 1945, 5,076; 1946, 7,683; 1947, 8,199; et 1948, 6,881.

Bénédiction de la cathédrale des Ukrainiens à Winnipeg

WINNIPEG — Le dimanche 15 avril a eu lieu la bénédiction de la cathédrale des Ukrainiens catholiques de l'exarchat central du Canada. Plusieurs dignitaires ecclésiastiques et civils ainsi qu'un grand nombre de fidèles ont assisté à la cérémonie.

S. E. le cardinal J. McGuigan, archevêque de Toronto, rehaussait la cérémonie de sa présence. Le premier ministre du Manitoba, l'hon. D. L. Campbell, était également présent.

S. Exc. Mgr A. Roborecky, évêque auxiliaire du diocèse grec-catholique du Canada central, officiait à la cérémonie, assisté de Mgr B. Kushnir, de S. Exc. Mgr Senyshyn, évêque du rite grec-catholique de Philadelphie, S. Exc. Mgr N. N. Savaryn, d'Edmonton, S. Exc. Mgr P. F. Pocock, évêque de Saskatoon, et S. Exc. Mgr I. Borecky, de Toronto, LL. EE. NN. SS. M. C. O'Neill, G. Cabana, G. Murray, B. Ladyka, M. Beaudoin et M. Lajeunesse, O.M.I., assistaient également à la cérémonie.

Le clergé était aussi représenté par plusieurs prêtres séculiers et religieux.

La nouvelle cathédrale, la seule du rite grec-catholique au Canada, est un symbole de la lutte des Canadiens ukrainiens pour rester fidèles à leurs traditions chrétiennes.

La cérémonie débuta par une procession qui partit de l'ancienne église des SS. Vladimir et Olga. Des porte-drapeaux marchaient à la tête du groupe, suivis des Enfants de Marie, des Guides et des membres de la brigade de l'Ambulance St-Jean. Les Chevaliers de Colomb du 4ème degré formaient la garde d'honneur. La cathédrale était remplie à capacité, et de nombreuses personnes ne purent trouver place à l'intérieur de l'église.

Grand événement

Prêchant en anglais, S. E. le cardinal McGuigan affirma que la bénédiction d'une église catholique est toujours un événement dans n'importe quel diocèse. "Cependant, dans le cas présent, déclara-t-il, la cérémonie de ce matin marque la fin d'une étape de travail et de sacrifices faits par les Ukrainiens catholiques non seulement à Winnipeg, mais dans tout le pays."

S. Exc. Mgr Senyshyn, de Philadelphie, parlant en ukrainien, fit une comparaison entre la fête du jour et d'autres fêtes dans l'histoire du peuple ukrainien. La cathédrale de St-Vladimir, à Winnipeg, s'élève comme la voix de saint Vladimir lui-même, lorsqu'en 988 il fit connaître l'Evangile en Ukraine. Le prédicateur fit remarquer qu'aujourd'hui l'Eglise du rite grec-catholique comptait 8 évêques et 6 diocèses aux Etats-Unis et au Canada.

Banquet

Un banquet fut ensuite servi dans l'auditorium St-Nicholas.

Le Pape a choisi l'endroit de son dernier sommeil

CITE DU VATICAN — S. S. le pape Pie XII a choisi l'endroit où il désire dormir son dernier repos.

Selon des sources vaticanes, il a choisi ce site le 5 juin 1950 lorsqu'il ouvrit les cryptes sous la basilique de St-Pierre et qu'il consacra un nouvel autel au-dessus du tombeau de saint Pierre.

Le pape exprima alors le désir d'être inhumé en face de l'autel, dans la chapelle de la crypte, à 30 pieds au-dessus du tombeau de saint Pierre. La plupart des papes ont leur tombeau dans les vastes cryptes qu'il y a sous la basilique.

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG — C'est le printemps . . . et la session n'est pas encore terminée. Nos ministres sont de retour à l'oeuvre, l'oeil marri, après un gentil petit congé. La coupole continue à protéger le ciel de la monotonie mortelle de la Législation. On bâille. Quelques-uns dans les galeries somnolent; tout le corps législatif, intoxiqué de paresseuses volutes de fumée bleue, plongé dans les délices des "funnies" du **Free Press**, ne trouve même plus l'énergie de résister avec ces beaux vacarmes d'antan, à tous les monopoles qu'on leur fait avaler.

Cependant, notre premier ministre siège, le facies imperturbable et énigmatique, tourné vers le Septentrion. Il n'est pas pressé, il attend, il réfléchit, il prendra le temps qu'il faudra, pour pondre le monopole de l'énergie électrique.

Nos ministres rêvent à la cour de leur ferme qu'ils viennent de laisser. Le coq chantait sur le tas de fumier et tout autour, les poules picoraient. Le corbeau croassait son retour, le rouge-gorge piaillait ses magnifiques rêves de nid, de couvée et de nichée. La vaneuse se faisait entendre tout à la ronde. On allait commencer les semailles . . . Et nos ministres sont encore en Chambre, pressant du regard notre premier ministre qui, pas un seul instant, ne se départit de son sourire de sphinx. Il attend . . . il pond son monopole de l'énergie électrique.

Fausse alerte

Pourtant mardi, lors de la seconde lecture de la motion, sur l'achat de la "Winnipeg Electric", on a cru un instant que le moment suprême était venu. Le nez du premier ministre a bougé; son regard semblait sonder les réactions du camp de l'opposition. Aussitôt un remous se produisit avec force murmures, tel un roulement de tambour; c'est l'anxiété de l'opposition qui se stimulait à l'envi de voir la merveille. Grande déception, l'oeuf n'est pas encore assez gros; il n'est pas à la taille du monopole gigantesque qui doit englober toute l'énergie électrique de la province. Néanmoins, il eut l'avantage de rallier toutes les voix, sauf trois, à la politique du gouvernement sur l'énergie électrique. Duff Roblin (Conservateur, Winnipeg-Sud) est sceptique. Il fit sonner la chose du premier ministre d'une rude chiquenaude. Il aimerait bien savoir ce qu'il pourrait bien y avoir là-dedans. "Même les alligators naissent d'un oeuf." Il déclara qu'en général on ne savait pas grand'chose sur les détails du bill. "C'est la plus grande transaction de l'histoire de la province et on ne demande pas à la Législation de décider quoi que ce soit, si ce n'est de donner pouvoir et autorité à une commission qui déci-

(Suite à la douzième page)

Convention des Libéraux à Gravelbourg

GRAVELBOURG, Sask. — Les Libéraux nommeront un candidat pour la circonscription provinciale de Gravelbourg au cours d'une convention qui sera tenue ici le 27 avril.

M. Walter Tucker, chef du parti libéral en Saskatchewan, portera la parole devant le groupe. Les C.C.F., de leur côté, nommeront un candidat le 28 avril.

Le siège de Gravelbourg a été laissé vacant au début de cette année quand M. E. M. Culliton, député libéral de Gravelbourg, a été nommé juge à la cour d'appel.

Me E.-L. Jalbert a été élevé à la magistrature

Le patriote franco-américain devient juge de la Cour Supérieure du Rhode-Island.

WOONSOCKET, Rhode-Island — Le gouverneur de l'Etat du Rhode-Island, M. Dennis J. Roberts, a récemment nommé Me Eugène-L. Jalbert à la magistrature de cet Etat de la Nouvelle-Angleterre. Avocat depuis de longues années dans la ville de Woonsocket, Me Jalbert vient d'être assermenté comme juge de la cour Supérieure de cet Etat. Antérieurement, sa nomination avait été soumise à l'approbation du sénat de l'Etat, qui lui avait accordé sur-le-champ son approbatur.

Un grand patriote

Me Jalbert est connu à travers toute la Nouvelle-Angleterre comme un patriote convaincu, comme un pilier de la survivance française chez les Franco-Américains. Il a pris une part active à tous les mouvements de résistance et à toutes les initiatives en faveur du maintien de la langue française. Il a remporté de grandes victoires. Son élévation à la magistrature ne donnera que plus de prestige et d'éclat à sa lutte pour la conservation de la langue et de la culture française.

Membre du Comité permanent

Me Jalbert est décoré de la Légion d'honneur de France; il est membre du Comité permanent de la Survivance française en Amérique; il a pris une part très active aux fêtes du centenaire des Franco-Américains en 1949 et à la préparation du Manifeste lancé à cette occasion. Il est mutualiste convaincu et est conseiller juridique de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, une des grandes sociétés nationales et économiques des Franco-Américains. Animateur de la Société historique franco-américaine, il en demeure toujours un membre actif. Délégué au congrès de la langue française, à Québec, en 1937, il est docteur en droit honoris causa de cette université.

Comme juge, Me Jalbert succède au juge Albéric-C. Archambault, décédé en décembre dernier. L'honneur conféré à M. Jalbert réjouit tous les Franco-Américains et rejaillit sur eux tous.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Une organisation de jeunesse de chez-nous qui s'intéresse au bien-être religieux des jeunes Canadiens français nous écrit. L'en-tête de lettre dont elle se sert — et qui semble officielle — est **rédigée exclusivement en anglais.** On n'y trouve pas un seul mot de français . . .

Faut-il s'étonner ensuite si dans les milieux fédéraux on ne se presse pas toujours pour nous donner du français, et surtout faut-il se surprendre de ce que les jeunes perdent intérêt à leur survivance nationale, quand leurs dirigeants — ecclésiastiques et laïques — font si peu état du principe du bilinguisme?

Inconcevable, me direz-vous! En effet, malheureusement il en est ainsi. Il est temps que les mouvements d'Action catholique corrigent les tendances qui semblent avoir été prises dans certains milieux.

Nous n'avons que faire des organisations religieuses qui se moquent ainsi du problème des Canadiens français de l'Ouest.

De jeunes c.-f. se classent premières

Miles Jeannine Bernier et Jocelyn Radford, élèves du onzième grade de l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, se sont classées premières dans un concours organisé par la "Manitoba Blue Cross". Elles reçoivent toutes deux un prix de $15.00. L'école de Fisher Branch a obtenu un prix de même valeur en tant que groupe.

La "Manitoba Blue Cross" avait lancé le concours dans le but d'intéresser les étudiants aux problèmes de la santé dans leurs milieux.

Les deuxièmes prix furent remportés par Ken Esler, élève du douzième grade au collegiate de Pilot Mound, et par les élèves du dixième grade du couvent de Ste-Agathe.

Le Canada et le conflit Coréen

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Thomas GREENWOOD

L'opinion canadienne a toujours professé son admiration pour les exploits du Général MacArthur au cours de la dernière guerre mondiale, et pour son administration efficace du Japon depuis la victoire finale. Mais elle s'est toujours contentée de marquer les points, chaque fois que le Général MacArthur exprimait hautement son point de vue sur la politique générale à suivre en Extrême-Orient, depuis le début du conflit coréen. Sans prendre parti entre le conquérant du Japon et le Département d'Etat à Washington, elle faisait objectivement son devoir d'informer le public sur le cours des événements.

Pourtant, le Canada avait bien envoyé des forces importantes pour la masse de sa population, dans le théâtre des opérations en Corée. Ses meilleurs régiments y ont déjà remporté de nombreux titres de gloire. Aussi le gouvernement d'Ottawa aurait pu exprimer une opinion sur la conduite des opérations, s'il le croyait utile. Et la presse aurait pu de toutes façons donner son point de vue sur les controverses qui éclataient de plus en plus nombreuses entre le Général MacArthur et ses chefs dans la capitale américaine.

Ce n'est que dernièrement que l'opinion canadienne a tenté de s'affirmer sur ces questions; non seulement en raison de son appoint dans la campagne entreprise par les Nations Unies, mais encore et surtout pour appuyer davantage l'idéal de paix du pays. Ces expressions officielles se sont fait entendre surtout depuis la déclaration trop optimiste du Général MacArthur à l'automne dernier, quand il avait annoncé la fin prochaine de la campagne coréenne et le retour prochain des forces des Nations Unies dans leurs pays propres. Toute personne compétente au Canada pensait alors qu'avec le grand point d'interrogation posé au bord du Yalou par la Chine communiste, nul stratège ne pouvait s'autoriser de faire une pareille prophétie.

On en est venu ainsi à scruter plus attentivement les décisions militaires et les déclarations politiques du Général. En regard des intentions de paix du Canada, les aspirations stratégiques du grand soldat paraissaient hors cadre. Alors que M. Pearson, notre ministre des affaires extérieures, s'efforçait d'arriver à un compromis en Orient pour faire ces-

(Suite à la cinquième page)

Les chapelains — toujours au poste, près de leurs hommes





Sur le front de Corée, les chapelains catholiques de la première division américaine des fusiliers marins de l'armée des Nations unies demeurent constamment aux côtés de leurs hommes, quoi qu'il advienne, pour les réconforter et leur apporter les secours de la religion. Dans la vignette de gauche, ci-dessus, on voit le **lieutenant (chapelain) Godfrey John Reilly**, prêtre catholique, autrefois du monastère St-Gabriel de Brighton, Mass., donnant un court sermon à des auditeurs très attentifs, au cours d'une messe célébrée par derrière les lignes de combat. A droite, le **chapelain (lieutenant) John M. Quirk**, de Boston, entend les confessions de quelques fusiliers marins, sur le flanc d'un coteau près du front. Ces photos révèlent bien le rôle du chapelain catholique qui ne craint aucun danger et qui brave les pires ennemis afin de soutenir le moral des soldats en action. (NCWC)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Nous permettra-t-on d'oublier pour quelques instants la surprenante tenue des Canadiens de Montréal, dans les éliminatoires de la coupe Stanley, le jeu persistant des Canadiens de Fort Frances et l'optimisme des Pats de Régina dans leur lutte contre les Monarchs de Winnipeg pour discuter brièvement du baseball majeur? La saison s'est ouverte mardi, aux Etats-Unis, quand le président Truman a lancé la première balle de l'année. Ce n'était pas la première fois, ce mois-ci, que le président Truman "lançait" quelque chose, mais il faut reconnaître cependant que sa balle de mardi n'a pas eu le même effet que sa bombe de la semaine. Mais passons...

Les "experts" ont choisi les Yankees de New-York et les Giants de la même ville pour se faire la lutte, au mois d'octobre prochain. Soulignons immédiatement que ces experts sont dans la maporité des cas, des personnes qui voyagent en Floride, avec une équipe de baseball et qui racontent ensuite à leurs lecteurs les exploits de recrues dont on n'entendra probablement plus jamais parler.

Les Yankees?

Notre admiration pour les Yankees de New-York est très grande, et il n'y aurait rien de plus agréable que d'assister, à l'automne, à des joutes entre les Giants et les Yankees. Ceci nous rappellerait nos plus jeunes années, alors que ces deux équipes dominaient leurs ligues respectives et s'affrontaient au Polo Grounds et au Stadium, avec les Jimmie Fox, Babe Ruth, Tony Lazari, Mel Ott et tant d'autres immortels, dont le moindre ne fut certainement pas Carl Hubbell. Les Yankees d'aujourd'hui possèdent certainement des joueurs qui auraient pu briller avec ou contre les joueurs des débuts des années 30, mais il s'agit pour l'instant de savoir si la confiance qu'on place dans ces joueurs est justifiée.

A cela nous répondons: oui. On n'a jamais eu à se plaindre des Yankees de New-York qui dans les quelques rares mauvais jours qu'ils ont pu connaître durant toute leur brillante carrière ont toujours donné satisfaction, dans la victoire comme dans la défaite. La tenue des Yankees de New-York dépendra de leurs lanceurs, et plus spécialement de Bob Porterfield, Frank Shea et Joe Page. Shea a prouvé amplement qu'il pouvait être un lanceur de grand calibre, même s'il a faibli au cours des deux dernières saisons. Il aura sa dernière chance de prouver qu'il peut demeurer dans les majeures, et nous avons l'impression qu'il sera brillant.

Lou Boudreau!

Bob Porterfield, une recrue de l'an dernier, peut aider considérablement les Yankees dans leur lutte pour le championnat. Quant à Joe Page, son travail comme as de la relève sera utile aux Yankees, si Joseph est resté le fidèle pompier qu'il a déjà été. Il y a aussi Joe DiMaggio et Phil Rizzuto, et Hank Bauer et tant d'autres, sans oublier le solide Johnny Mize qu'il ne faut pas oublier. Mais malgré tout cela nous ne pouvons nous empêcher d'accorder notre suffrage aux Red Sox de Boston. Quand une équipe de baseball peut reléguer un as comme Johnny Pesky au rôle de joueur d'utilité c'est qu'il y a de la puissance à quelque part. Cette puissance, les Red Sox l'ont acquisse en s'assurant des services de Lou Boudreau, le meilleur arrêt-court des temps modernes, avec Slats Marion. Délivré de ses soucis d'instructeur, Boudreau devrait être formidable pour les Red Sox et ce n'est pas pour rien qu'il a lui-même choisi de s'aligner avec cet excellent club. Réalise-t-on le nombre de joutes que le duo Williams-Boudreau pourra faire gagner aux Red Sox? Voilà pourquoi nous les avons placés en première place. Les Yankees au second rang seront leurs rivaux les plus sérieux.

Et les autres?

La lutte pour les autres positions sera intéressante dans la ligue Américaine puisque trois clubs semblent avoir des chances de bien se classer. Les White Sox de Chicago promettent de causer des surprises mais même s'ils comptent dans leurs rangs de solides jeunes joueurs, nous croyons que les Indiens de Cleveland, même sans Lou Boudreau pourront les dépasser. Les Tigres de Detroit ont tout de même d'excellentes chances eux aussi, me direz-vous, mais leurs lanceurs, et le jeu défensif de cette équipe présentent deux facteurs incertains.

Les Browns de St-Louis affirment qu'ils se classeront en première division cette saison. C'est à espérer pour eux, mais peu probable, même si leurs joueurs sont agressifs. Il reste les Sénateurs de Washington et les Athlétiques de Philadelphie. Ces deux clubs ont de faibles chances de gagner le championnat de la ligue Américaine, à moins qu'on ne renverse le classement. Si nos prédictions ses réalisent les clubs de la ligue Américaine occuperont les positions suivantes, en octobre: 1—Boston; 2—Yankees; 3—White Sox; 4—Cleveland; 5—Tigres; 6—Washington; 7—Browns; 8—Philadelphie. Clubs surprise: Chicago White Sox et Browns de St-Louis.

Pas de Dodgers

Dans la ligue Nationale, on nous permettra d'éliminer immédiatement les Dodgers de Brooklyn des deux premières places dans le classement général. Ceci ne veut pas dire qu'il est facile de choisir le club qui va l'emporter dans la Nationale cette saison. Comme on le sait, ou du moins comme on croit le savoir, les lanceurs tiennent le premier rôle dans la ligue Nationale, tandis que les frappeurs tiennent généralement la vedette dans la ligue Américaine. C'est justement parce qu'ils n'ont pas de bons lanceurs que les Dodgers de Brooklyn vont éprouver de la difficulté à se classer même en première division cette saison. Pour un partisan des Dodgers, voilà quelque chose de difficile à avaler, mais les faits sont les faits. Don Newcombe et Preacher Roe ont bien lancé l'an dernier, mais s'ils venaient à faiblir qui lancerait pour Brooklyn cette saison? Certainement pas Charlie Dressen, même s'il en avait bien envie.

Les Giants de New-York et les Phillies de Philadelphie sont le choix de ceux qui gagnent leur vie à écrire sur le baseball, aux Etats-Unis. Nous nous rallions avec plaisir à leur choix et nous croyons qu'à cause de leur force au champ et sur le monticule les Giants ont des chances de vaincre les Phillies, qui devraient passer devant les Braves de Boston, en deuxième place.

Branch Rickey!

Le lecteur n'a pas mal lu quand il a vu que nous accordions la troisième position aux Braves. Ne possèdent-ils pas des joueurs solides dans tous les départements et des lanceurs hors-pairs? La ligue Nationale est une ligue de lanceurs et les Braves ont dans leurs rangs les hommes dont ils ont besoin pour terminer l'année près des meneurs. Il est embêtant de placer les Dodgers au quatrième rang, mais nous ne pouvons honnêtement faire autrement, après avoir fait une revue du personnel mutilé qu'ils ont à leur disposition. N'oublions pas aussi que le rusé Branch Rickey est parti de Brooklyn, ce qui veut dire beaucoup.

Les Cardinaux de St-Louis devront lutter ferme pour la cinquième place, s'il faut en croire les experts encore une fois. Les dangereux Reds de Cincinnati leur marcheront sur les talons et il n'y aurait rien de bien surprenant si on apprenait que les Pirates de Pittsburgh causaient bien du trouble aux meneurs de la Nationale. Branch Rickey ne se tiendra pas pour battu une seule fois cette année, et il pourra peut-être insuffler son esprit combattif aux Ecumeurs. Il ne reste plus que les Cubs de Chicago. Ils peuvent se consoler en songeant que l'an prochain, leurs chances de terminer en première division seront excellentes, si la guerre ne ruine pas trop leur réserve de recrues.

AVIS DE REQUETE AU PARLEMENT DU CANADA POUR L'OBTENTION D'UN BILL PRIVE

Avis est par les présentes donné qu'on s'adressera au parlement du Canada, à la présente ou à la prochaine session, pour faire passer une loi incorporant une compagnie sous le nom de BOUNDARY PIPELINE CORPORATION ou tout autre nom que le parlement voudra bien accorder, dans le but d'acquérir, de construire et d'opérer des pipe-lines pour transporter ou transmettre du gaz naturel et artificiel ou de l'huile dans la province de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, commençant à un certain endroit dans la région générale de Calgary dans la province de l'Alberta et de là en direction de l'est, suivant la route de la ligne principale du chemin de fer Pacifique Canadien et passant par Swift Current, Moose Jaw, Régina, Brandon, Portage la Prairie jusqu'à Winnipeg, avec des lignes d'embranchement à partir d'Ernfold, Saskatchewan, pour desservir Saskatoon et Prince-Albert et à partir de Winnipeg jusqu'à Selkirk et Pine Falls, et pour obtenir tous autres pouvoirs qui peuvent être nécessaires pour atteindre les fins spécifiées plus haut, sujette aux Clauses de la Loi sur les Pipelines et autres statuts qui s'y rapportent.

DATE à Ottawa, Ontario, ce 8ème jour de mars 1951.

GOWLING, MacTAVISH, WATT, OSBORNE AND HENDERSON,
Ottawa, Ontario,
Procureurs de la Requérante.

Une suggestion

A cause des services postaux qui ont été réduits, il est possible que certains abonnés, surtout dans les régions urbaines, reçoivent leur journal une journée plus tard qu'auparavant. Avant de porter plainte contre notre service d'expédition, ils feraient bien de s'enquérir auprès du bureau de poste de leur localité.

Nous nous ferons un plaisir de faire suite à leur réclamation s'ils veulent bien nous transmettre en détail les résultats de leur enquête. Nous pourrons ensuite, s'il y a possibilité, voir à ce que le service se fasse plus régulier et satisfaisant.

Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 10 avril 1951:

Prix des cinq mains: C. Monney, H. Garand, Mme E. Fast, Mme W. Lalonde, Mme S. Tremblay.

Prix d'entrée: M. Noël Emond.

Prix de pool: M. C. Monney, Mme E. Fast.

Tirage: Mmes A. Demeule, W. Jackson, N. Boulet, S. Lalance, J. Rodrigue, W. Dacquay, E. Fast, A. Fontaine, Mlles A. Laurin, Y. Grégoire, L. Nault, T. Bouchard.

Donateurs: R. P. Curé, MM. Léo Landry, D. Ledoven, L. Boissonneault, R. Arpin, J.-A. Poirier, J.-E. Dumas, J.-F. Allarie, A. Larivière, J. Daigneault, A. Labossière, E. Lafrenière, J. Royal, J.-L. André, J. Rodrigue, P. Rouillard, A. Marchand, E. Schwartz, J. Poirier, E. Poirier.

Cette partie organisée par les Chevaliers de Colomb fut un vrai succès. A eux nos sincères remerciements ainsi qu'aux généreux donateurs.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Cette émission toujours populaire irradiée sur les ondes de CKSB, sous les auspices du conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, met en vedette, chaque dimanche, des artistes locaux qui exécutent des morceaux variés et très goûtés des radiophiles. Les "Variétés Françaises" sont radiodiffusées de 8 h. 05 à 8 h. 30 du soir.

Le 22 avril: Nous aurons le plaisir de vous présenter à ce programme Mme Ida Phaneuf-Hopkins, Mlle Eileen Acres et M. Gaston Larue.

Le 29 avril: On vous présentera le programme de clôture des "Variétés Françaises" pour la saison. L'émission sera radiodiffusée de la salle du collège. Soyez aux écoutes pour entendre des extraits de "Mireille", interprétés par des artistes locaux et des choeurs de 60 voix.

Quelquefois de grands esprits sont pourtant des esprits faux. Ce sont des boussoles bien construites, mais dont les aiguilles, égarées par l'influence de quelque corps environnant, se détournent toujours du nord.
JOUBERT.

* * *

Deux personnes qui prient ensemble ne sont pas loin de s'aimer. — L.-P. de CASTEGENS.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 20 AVRIL

7.30—Amerique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes et légendes
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 21 AVRIL

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.10—Le bruit mystérieux
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Les refrains que vous aimez
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-Mélo et Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe ou
10.05—Club des ménagères
10.15—La cuisinière Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.10—Le bruit mystérieux
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.15—Radio-Fatima
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 22 AVRIL

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chronique de France
3.15—Chansonnettes françaises
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 23 AVRIL

7.30—Concours des violoneux
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Les fables de Lafontaine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Radio-Université
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 24 AVRIL

7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 25 AVRIL

7.30—A votre santé
7.40—Fred McLelland
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 26 AVRIL

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Qu'il me soit d'abord permis au début de notre chronique cette semaine d'offrir nos plus sincères félicitations à la troupe du Cercle Molière qui a remporté, la semaine dernière, un autre éclatant succès au festival dramatique régional. Nous nous réjouissons plus particulièrement du fait que deux membres de la famille de CKSB figuraient parmi les acteurs de cette pièce.

Absence temporaire de M. G. Tessier

Il y avait déjà plusieurs mois que la famille du poste était intacte, mais malheureusement cette semaine, nous voyons partir avec regret l'un de nos annonceurs qui était avec nous depuis le mois de novembre 1949. En effet, notre confrère Gaston Tessier qui avait assumé les fonctions de "foreman" du "Ranch 1250" depuis le mois d'août l'an dernier nous quitte pour une période le trois mois pour aller assumer la fonction de directeur des programmes au poste CKSM, Shawinigan Falls. Nos lecteurs savent sans doute que Gaston est originaire de cet endroit et aussi, puisque ce nouveau poste de radio doit ouvrir le dimanche 29 avril, Gaston nous quittera un peu plus tôt que nous l'avions prévu. Il nous reviendra peut-être cependant, et nous osons l'espérer. Nous lui souhaitons bonne chance et beaucoup de succès dans ses nouvelles fonctions.

Dernier programme "Eureka"

Mercredi prochain, nous présenterons le dernier programme "Eureka" pour la saison radiophonique 1950-51. Ce sera, en effet, la 30e émission du programme. Nous tenons à remercier sincèrement tous les auditeurs qui cette année encore ont montré beaucoup d'intérêt à ce programme et y ont collaboré en nous soumettant de nombreux sujets. Nous tenons également à remercier les membres de l'équipe régulière: Mlle Léonie Guyot, MM. Paul L'Heureux, Armand LaFlèche et Maurice Arpin et aussi M. Brunelle Léveillé qui a substitué plusieurs fois lorsqu'un membre régulier a dû s'absenter. Ce programme sera sans doute de nouveau sur les ondes l'automne prochain dès l'ouverture de notre saison radiophonique à la fin de septembre.

Programme de "Tante Lucille"

Samedi dernier, vous avez entendu la première émission du programme de "Tante Lucille". J'espère que tous les enfants ont suivi cette émission avec beaucoup d'intérêt, mais pour ceux qui auraient manqué ce premier programme, nous tenons à vous répéter ce que nous avons dit la semaine dernière dans notre chronique. C'est l'un des programmes de la semaine les plus intéressants pour les tout jeunes et aussi pour ceux qui aiment entendre raconter avec beaucoup de savoir-faire, domaine dans lequel "Tante Lucille" excelle.

Concours de la "Cuisinière Five Roses"

En terminant notre chronique cette semaine, nous voulons rappeler aux dames et demoiselles ménagères le grand concours de la "Cuisinière Five Roses" qui a commencé lundi dernier. Il s'agit de répondre à la question suivante: "Depuis quand employez-vous la farine Five Roses", de nous donner le nom et l'adresse de votre fournisseur et d'adresser votre réponse au concours de la "Cuisinière Five Roses", CKSB, St-Boniface.

Au conseil de ville

La rue Goulet sera protégée

Le Conseil de Ville a décidé de protéger les citoyens de la rue Goulet qui se plaignent d'être les victimes d'une manufacture des environs qui leur jette à jets continus le bran de scie qui en sort. On s'est plaint déjà en plusieurs occasions que des quantités considérables de bran de scie flottent dans l'air et à la longue causent du dommage aux propriétés environnantes. Une enquête a prouvé que le bran de scie est projeté à travers un tuyau dans les camions-récepteurs mais qu'à travers des fissures il s'en échappe une quantité considérable. On a accusé la manufacture de négligence et il lui appartiendra de voir à ce que désormais la propriété des citoyens soit protégée. On a averti la compagnie intéressée de faire le nettoyage des environs et qu'au cas où elle refuserait, la ville y verrait et que la firme devrait en payer les frais.

Les digues et l'inondation

Son Honneur le Maire s'est enquis auprès du directeur des Travaux Publics, M. J. Bibeau, de la condition des digues et du danger de la crue des eaux. M. Bibeau a répondu que, jusqu'à date, la Seine avait monté rapidement mais que les eaux étaient redescendues plus tard. On a constaté que la rivière Rouge avait légèrement monté aussi. M Bibeau a affirmé que tous les préparatifs possibles avaient été pris. Cependant, dans le cas possible de très grandes pluies, on ne pourrait actuellement protéger la partie des rues Despins et du pont Norwood, à cause du manque de pompes, au cas où les pompes nouvelles ne seraient pas encore installées.

Mesures diverses

On a prié les autorités provinciales de hâter les travaux du ponton de la rue Marion, vu l'état déplorable de la route en cet endroit.

Le département de la Santé et du Bien-Etre social aura besoin d'un inspecteur supplémentaire, et on a décidé de faire annoncer la chose afin que les intéressés puissent faire application.

M. Léo Jacques a été chargé de s'occuper des mauvaises herbes et de voir à en protéger les propriétés. M. Jacques est assistant-surintendant des Travaux Publics de la ville.

M. Henri Boisselle sera maire-suppléant au cours des trois mois qui vont suivre.

Il y a si peu d'âmes avec qui l'on sympathise absolument, dans lesquelles on puisse habiter sans craindre de rencontrer des ennemis. Voilà pourquoi une belle âme, une âme grande, lumineuse, portée à aimer, semble la plus parfaite image du ciel.
Abbé PERREYVE.

Au noviciat de St-Norbert

TRAVAUX DU NOVICIAT

Ceux de nos frères convers

Nos frères convers se spécialisent dans le travail manuel. On se livre à tous genres de travail: on est menuisier, cordonnier, forgeron, peintre, fermier, etc. Nous vous avons déjà fait savoir que notre chapelle actuelle est le fruit de leur travail. Nos frères viennent de terminer les bancs de la chapelle, lesquels attireront désormais l'admiration des visiteurs tout en contribuant à rehausser l'aspect du lieu saint.

Ceux de nos frères scolastiques

On peut dire que chaque année les novices scolastiques laissent leur marque au noviciat, par les travaux qu'ils savent accomplir. Cette année ils veulent laisser une grotte de Lourdes; l'automne passé ils en ont élaboré les plants, ils les ont mûri tout l'hiver et voilà que maintenant ils vont se lancer pour de bon après le dernier assaut du froid et de la neige. Il leur faudra beaucoup de savoir-faire, sans doute, et du courage aussi. Mais ils se disent capables des deux. Le frère Maurice Joly en assume présentement la responsabilité.

De son côté, le frère Roland Leclaire dirige une autre entreprise de conséquence. Pour aider à l'étude de la Congrégation et de sa littérature, il est, à bâtir tout un splendide étalage où toutes nos publications Oblates du monde entier seront affichées et exposées. Travail des plus instructifs comme des plus intéressants.

Le frère Arthur Massé, lui, préfère les fleurs et se donne à ses goûts artistiques. On le voit présentement bêcher un sol assez revêche en raison de la gelée. Peu importe, il bêche et il prépare autour de la maison un parterre qui fera notre fierté. Et ainsi tous les autres novices travaillent, car, on travaille au Noviciat, et on travaille des mains aussi.

Le travail du Noviciat

Tous ces travaux ne font pas oublier le principal travail du Noviciat, celui d'étudier sérieusement sa vocation en éprouvant ses forces, son caractère et ses aptitudes, en se formant à la véritable vie religieuse dans le détachement du monde et la pratique positive des vertus et de l'esprit de sa congrégation. Chaque jour les novices s'évertuent à mieux faire oraison et à faire de leur vie une continuelle récollection; et pour cela chaque jour on les voit fidèles à tous leurs exercices pieux. On les voit aussi tous les jours se grouper autour du Père Maître pour en recevoir l'aliment spirituel dont ils ont faim.

Laurent ISABELLE, n.o.m.i.

Ste-Marie

Retraite

Le dimanche 8 avril, dans l'après-midi, nous terminions notre belle retraite paroissiale prêchée par le R. P. Arthur Parent, O.M.I., missionnaire d'Oak Point, Man. Les sermons instructifs et émouvants du missionnaire, appuyés par des exemples frappants, ont éclairé nos esprits et enflammé nos coeurs et nous ont rappelé nos devoirs de chrétiens d'une façon saisissante. Cette édifiante retraite nous a inspiré de bonnes résolutions qui porteront, espérons-le, des fruits abondants de sanctification et de salut.

Nous remercions bien sincèrement le R. P. Prédicateur de son dévouement apostolique et l'assurons de notre profonde reconnaissance pour tout le bien qu'il nous a fait.

Améliorations

Le sanctuaire de notre chapelle a reçu dernièrement deux magnifiques statues: l'une de saint François d'Assise et l'autre de saint Antoine de Padoue. Le regard constant de ces deux grands saints nous rappellera leur vie édifiante et nous inspirera de les imiter dans leur vertu comme dans leur piété.

Le mobilier si restreint de notre école vient de s'enrichir de bibliothèque pour nos deux classes. Les quelques volumes de référence et de lecture qui étaient dispersés dans différents coins reculés et peu accessibles, se trouveront maintenant plus à la portée de nos enfants qui pourront plus facilement s'en servir.

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes de la saison a remporté un succès excellent. Il a dépassé toutes nos espérances. Nous sommes heureux de féliciter les organisatrices de leur succès et de les remercier du beau dévouement qu'elles y ont déployé. Nous n'oublions pas non plus toutes les autres personnes qui ont bien voulu les encourager et les aider à atteindre cet encourageant résultat.

A la fin de la saison de nos parties de cartes il nous fait plaisir de réitérer nos remerciements et l'expression de notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont bien voulu nous encourager et nous aider à aménager notre chapelle et à soutenir notre école paroissiale.

Grand merci à nos généreux donateurs de la dernière partie de cartes: Mme W. Rodway, Mme J. Péru, Mme L. Pageot, Mme R. Pfeffer, Mme M. Roussin, Mlle Y. Rodrigue, Mme J. Thierman, Mme D. Toupin, M. Jos. Spronken, Mme W. Pillage, Mme H. Pambrun, Mme D. Weicker, Mme L. Roy, Mme W. Tye, Mme W. Sauvé, Mme G. Philippon, Mme R. Provost.

Les heureux gagnants ont été:

Premiers prix des cartes: J. Bourrier, Mme C. Chevalier.

Prix des cinq mains: H.-O. Beaudry, C. Monney, R. Provost, J. Bourrier.

Prix de consolation: Ed. Gobeil, Mlle M. Ménard.

Prix d'entrée: M. Jos. Spronken.

Prix de cagnotte: Mme Marcel Morier.

Prix spéciaux: M. B. Château, Mme A. de Rocquigny, Mme E. Robillard, Mlle Y. Toupin.

Prix de rafle: Mme A. Blanchard, Mme R. Lemoine, Mme L. Pageot, Mme J. Bourrier, M. R. Roussin, M. N. Rodrigue, Mme D. Beaudry, M. Beaudry, Mlle Y. Rodrigue, Mlle M. Gary, Mme Beaudoin, Mme E. Gobeil, Mme Léo Beaudry, Mme Beaudry, Mlle Laurette Flockton, Mme M. Morier, Mme W. Tye, Mlle L. Roussin.

Prix du grand tirage: Mme A. Morier, Mme G. Philippon, Mme E. Pelletier.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 13 avril:

Prix d'entrée: Mme A. Gauthier.

Prix des cinq mains: 1er, Mme W. Lalonde; 2ème, Mme R. Collette; 3ème, Mlle Marie Landry; 4ème, Mme Mousseau, Mlle P. Pante et M. N. Bodner.

Prix de pool: 1er, Mme C. Pfremmer; 2ème, Mlle Thérèse Chamberland; 3ème, M. W. Lalonde, M. Léon Cappaert, Mme A. Mousseau et M. P. A. McKay.

Prix de la série: 1er, M. V. Labelle; 2ème, M. W. Krupinski et M. A. Melnyk; 3ème, Mme A. Gillioz.

Gagnants de rafle: M. A. Lajoie, M. B. Desrochers, Mme P. Boily, Mme W. Lalonde, Mme N. Wynchuk, M. V. Labelle, M. N. Jeanson (2), Mlle Johnson, Mme M. Gagnon (2), Mme R. Bélanger, Mme B. Desrochers.

Gagnants de la grande rafle: Mme L. Millier, Mlle Jean Gladish, M. F. Pajak, M. A. Greshner, Mlle V. Gladish, Mme A. Stordeur, Mme M. Bélanger, Mme M. Douglas, Mme W. Osinski, M. N. Jeanson.

Donateurs: Mme A. Orieux, Mme N. Rémillard, Mme E. Lamoureux, Mme O. Saulnier, Mme W. Derhak, Mme F. Pierson, Mme J. Dunn, Mme R. Normandeau, Mme E. Normandeau, Mme M. Bélanger, Mme G. Turenne, M. le curé J. Robert.

Nous remercions tous ceux et toutes celles — sans exception — qui ont offert leur aide et leurs contributions.

Il faut aimer beaucoup pour croire que l'on n'aime pas assez.
Cte de BELVEZE.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00.
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Projet de loi relatif aux Indiens

Un comité parlementaire s'occupe présentement de faire les dernières retouches, avant l'adoption définitive, du bill 79 concernant les Indiens du Canada. Ce projet de loi lu en deuxième lecture à la Chambre, le 2 avril, constitue une refonte complète de la Loi des Indiens, mettant ainsi au point l'expression législative de la politique du Canada à l'égard des premiers occupants de notre pays.

Il ne sera certes pas nécessaire d'analyser toute la loi, puisqu'une bonne partie est consacrée à l'organisation des tribus indiennes et de leurs réserves. Une autre partie traite de la vente et de la consommation des spiritueux parmi les Indiens. Toutefois, il est bon de relever quelques articles qui précisent certains principes, surtout en éducation.

D'après le recensement de 1944 relatif à la population indienne du Canada, on comptait 125,686 Indiens dont un peu plus de 58% étaient catholiques.

En janvier 1947, le Conseil Canadien du Bien-être social et l'Association canadienne des Travailleurs sociaux présentaient un mémoire au comité spécial du Sénat et de la Chambre des Communes, pour l'examen et la revision de la loi indienne. Ce comité fit son rapport en 1948. Deux ans plus tard, le projet de loi no 267, "An Act To Amend the Indian Act", recevait sa première et seconde lecture en juin 1950. Mais ce projet fut retiré pour être finalement présenté en première lecture le 27 février 1951, comme bill no 79.

Bien-être social des Indiens

Mlle Maysie Roger, de l'Ecole de Service Social de l'Université du Manitoba, dans un mémoire présenté à la réunion du "Public Welfare Division of the Council", à Régina, le 9 janvier dernier, expose les grandes lignes des recommandations du Conseil canadien du Bien-être social et de l'Association des Travailleurs sociaux. Ces organismes désiraient l'adoption d'un programme d'action conduisant à l'assimilation complète des Indiens dans la vie canadienne. Ils demandaient au gouvernement fédéral de consulter les autorités provinciales sur la possibilité d'étendre à la population indienne tous les services des ministères provinciaux de l'Education, de la Santé et du Bien-être. Selon ces mêmes organismes, la population "native" du Canada reçoit moins de considération que n'importe quel autre groupement quant à l'amélioration des conditions sociales. Les conditions de logement ont fait de nos Indiens une race d'habitants de taudis. Alors qu'en 1944 le taux de la mortalité due à la tuberculose était de 42.2 par 100,000 habitants chez les Blancs, il s'élevait à 579.2 chez les Indiens. Le taux de la mortalité infantile se fixait à 108.3 par 1,000 Indiens à comparer à 54 chez les Blancs.

Education des enfants indiens

Ce mémoire insistait surtout sur l'éducation des enfants indiens. Ses auteurs considéraient que les écoles résidentielles tendaient à séparer l'enfant de ses parents et que conséquemment, ceux-ci n'ont pu, jusqu'à présent, bénéficier d'une école au sein de leur communauté. Le mémoire recommandait donc la création, par le gouvernement fédéral, d'écoles de jour neutres, qui deviendraient des centres éducationnels et récréatifs pour tout le groupe. Les écoles résidentielles seraient réservées aux enfants de tribus nomades ou encore serviraient à la poursuite de programmes spéciaux.

Le bill 79 et la question scolaire

Le bill 79, qui semble ignorer ou encore qui passe sous silence les dispositions à prendre pour améliorer les conditions sociales des Indiens, s'étend longuement sur la question scolaire. Les articles 113 à 122 inclusivement ont trait à cette question. L'article 113 de portée générale, donne au Gouverneur-en-conseil le pouvoir d'autoriser le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration "à établir, diriger et entretenir des écoles pour les enfants indiens" et, de plus, il l'autorise à conclure des accords à ce sujet, entre autres avec les gouvernements provinciaux, les conseils des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, et ceux des commissions d'écoles publiques ou séparées, des institutions religieuses ou de charité.

Le principe de la confessionnalité des écoles est maintenu et clarifié. En effet, l'article 117 touche à la question de la confessionnalité concernant l'école à fréquenter. Les conditions dans lesquelles on choisit l'instituteur de la religion de la majorité des enfants sont énumérées à l'article 120. Quant aux droits de la minorité religieuse, protestante ou catholique, il faut référer à l'article 121.

Beaucoup de latitude et une large discrétion sont laissées au ministre et à ses fonctionnaires dans l'application de la loi. Cette latitude se comprend et se justifie. Mais c'est maintenant le devoir de tous ceux qui s'occupent des Indiens de suivre de très près les mouvements de ces fonctionnaires et de s'assurer que le principe de la confessionnalité des écoles indiennes soit respecté.

La liberté religieuse en pays luthérien

Les grands apôtres de la "liberté" qui sont toujours prêts à dénoncer les soi-disant restrictions imposées aux non-catholiques dans les pays dont la majorité de la population est catholique, prouveraient leur sincérité s'ils témoignaient le même empressement à condamner les nations qui ostracisent leurs sujets fidèles à Rome.

Hélas, il n'en est pas ainsi! A-t-on entendu, par exemple, le Rév. Huband, le grand apôtre de la liberté en faveur des non-catholiques, dénoncer la Suède pour la façon inhumaine avec laquelle elle traite ses sujets catholiques? Ses auditeurs eussent été intéressés de savoir que dans ce pays luthérien, les catholiques doivent soutenir de leurs deniers l'Eglise de Luther, qu'ils ne peuvent pas être fonctionnaires de l'Etat et qu'ils ne peuvent pas enseigner dans les écoles de l'Etat.

Il est vrai que la Suède songe à abolir la persécution inhumaine dont furent l'objet les catholiques romains, mais la situation dure depuis 1593 et, à notre avis, aucun organe protestant ne l'a encore dénoncée, du moins dans notre pays.

Est-ce toujours la faute des Anglais?

La consigne "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre" s'applique à tous les domaines de notre vie nationale. Les forces armées n'y font pas ou du moins ne devraient pas y faire exception.

Or, là comme dans nombre d'autres sphères, les nôtres portent leur part de responsabilité pour la maigre part que l'on fait au français.

Le Droit, d'Ottawa, relevait récemment dans sa page éditoriale quelques incidents qui confirment les opinions que nous avons exprimées à ce sujet. "Des faits indubitables, écrit M. Dagneau, sur lesquels nous pourrions citer des noms, des dates et des détails précis, nous permettent d'affirmer que des officiers canadiens-français demandent les versions anglaises de certains documents, lorsqu'on leur offre les versions françaises. En d'autres termes, ils se dispensent des services d'autres officiers canadiens-français chargés spécialemeent de donner du français. . . Ces officiers, par leurs actes, condamnent les efforts du ministère en faveur du français, nient le bien-fondé de plus du tiers de la population du pays et se prononcent de la sorte sur une question totalement en dehors de leur compétence . . ."

Le plus triste de toute cette affaire, ne devrions-nous pas dire le plus injuste, c'est que ces officiers canadiens-français ont été promus au poste qu'ils occupent à cause de leur origine raciale.

Si nous voulons du français, commençons par en mettre . . . nous-même.

Le 1er mai

Le 1er mai fut longtemps le jour de ralliement des forces subversives. Dans tous les pays, sympathiques ou non à leurs idées, elles organisaient des manifestations où la civilisation chrétienne était bafouée et la doctrine soviétique exaltée. Elles continuent encore mais avec moins de succès parce qu'en plusieurs pays, les catholiques les ont suivies sur la place publique et leur ont enlevé l'honneur de la journée. Ils en ont fait un jour de triomphe pour la Vierge Marie, un jour de prières publiques pour la paix. On a appelé ces foules priantes "l'armée bleue". Elles paradent à New-York et dans les principales villes des Etats-Unis, aussi dans quelques villes du Canada entre autres Windsor où, l'an dernier, 3,000 catholiques ont marché en rangs serrés, en priant et chantant les gloires de la Vierge. Louable initiative qui marque bien le début du mois de Marie et contribuera à en faire un mois vraiment digne de la reine de la Paix.

Le nouveau gouvernement hollandais

Après une crise de sept semaines, un gouvernement de coalition vient d'être formée en Hollande. L'ancien premier ministre, chef du Parti travailliste, occupe le même poste, mais c'est le Parti catholique qui comprend le plus grand nombre de ministres: six. Les 100 députés de la Chambre hollandaise se divisent ainsi: 32, Parti catholique; 27, Parti travailliste, et 51 appartenant à cinq ou six autres groupes dont les libéraux, les communistes (8), etc. Deux des plus importants ministères, celui de l'éducation et celui de l'intérieur, sont détenus par des catholiques.

Lettre au Rédacteur

M. le Directeur,

Vous trouverez ci-inclus la somme de cinq dollars ($5.00) pour abonnements à votre intéressant journal.

Je ne vous dirai pas que nous sommes pauvres et que nous avons de la misère à joindre les deux bouts, puisque tous les commerçants qui veulent élever une famille nombreuse sont dans le même cas que nous.

Laissez-moi vous dire, cependant, combien nous aimons notre journal et comme il fait partie de la famille. Depuis que vous y avez ajouté la chronique sportive et les comiques, chaque membre de la famille s'y intéresse. Pour ma part, je préfère la page de fond, la page littéraire et "Tous responsables", ainsi que la page du collège et celle des dames. J'aime beaucoup les discussions entre collégiens et collégiennes et j'espère qu'un jour mes enfants seront dans leurs rangs.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, mes meilleurs voeux de longue vie à vous et à votre journal, ainsi que des jours de prospérité.

Je demeure votre toute dévouée,

Une ABONNEE.

Rien n'est pénible comme les défauts que l'on rencontre dans ceux que l'on estime et surtout dans les serviteurs de la vérité.
LACORDAIRE.

Reporters en Corée



"Par cette porte sont passés les plus grands correspondants du monde", tel indique l'enseigne apposée au-dessus de la porte de la cabine d'un C-54 mis au rancart et que les hommes de l'Aviation en Extrême-Orient ont converti en un centre de nouvelles sur le front de Corée. Debout devant le "centre" sont, de gauche à droite: **Luix Canazio**, du magazine "O Cruzeiro", de Rio de Janeiro, Brésil; le **capitaine Edward W. Snyder**, officier de l'aviation américaine, de Valley Stream, N.-Y.; le **R. P. Patrick O'Connor, S.S.C.**, de St-Columban, Nebr., correspondant en Corée pour le NCWC; et **George E. Herman**, du Columbia Broadcasting, de New-York. (NCWC)

Billet du vendredi

Le romancier Sinclair Lewis vient de mourir à Rome

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Sinclair Lewis, qui vient de mourir en Italie, aura survécu à sa gloire. Si son décès était survenu il y a quinze ou vingt ans, la nouvelle eût autrement ému le monde des lettres. Mais le grand écrivain américain, premier de son pays à recevoir le prix Nobel de littérature, ne resta pas égal à lui-même. Ses oeuvres des derniers vingt ans étaient inférieures à celles qui, de **Main Street** (1920) à **Elmer Gantry** (1927), consacrèrent sa gloire. Dans ces deux romans, dans **Babbitt** (1922) et **Arrowsmith** (1925), il s'était donné comme tâche de montrer, peindre, caricaturer même l'Américain moyen. Il y avait réussi avec un rare bonheur.

Il avait l'oeil juste, le trait cruel, mais ses concitoyens ne lui en voulurent point de sa franchise, qu'il savait mêler d'humour. Où il se moquait d'eux, ils s'amusèrent avec lui. Ils se reconnaissaient, surent ne pas s'indigner des réflexions du miroir. Ils sentaient qu'au fond l'écrivain les aimait, était l'un d'eux, ne les reniait pas. Lewis signalait leurs faiblesses, leurs manies, les illogismes ou les inconséquences de leur existence, leur manque de culture et la vacuité de leur vie intérieure, mais il n'y avait chez lui ni hargne ni mépris. Désireux de plus de grandeur chez les siens, il leur appliquait la formule classique du "castigat ridendo mores".

En ces dernières années, ses romans tournaient à la thèse propagandiste. Sous cet angle, les plus célèbres furent **It Can't Happen Here** (1935), dirigé contre la montée fasciste ou communiste, et **Kingsblood Royal** (1947), qui s'attaquait aux préjugés séculaires contre les Noirs.

• • •

Lewis appartenait à une famille de médecins, et l'ambiance où il grandit influença sa manière et ses procédés. Son père était médecin, sa mère, fille d'un médecin canadien qui servit aux Etats-Unis pendant la guerre de sécession. L'un de ses deux frères est médecin, et l'un de ses oncles. Un de ses meilleurs ouvrages et probablement le plus puissant, **Arrowsmith**, s'attarde au monde des médecins sans idéal, plus fascinés par le gain qu'inspirés par le dévouement. Se penchant sur la société américaine, l'auteur en recherche les maladies et les tares, les étale et s'en indigne, dans l'espoir de susciter la guérison. Il diagnostique, mais ne prescrit pas de remèdes, laissant ce soin à d'autres. Il lui arrive de grossir les erreurs, défauts, déficiences à corriger, pousse la satire jusqu'à la caricature. Il est amer, mordant, pessimiste, mais avec esprit.

Son premier roman d'importance, **Main Street**, se situe dans le Centre-Ouest américain, dans cette petite ville de Gopher Prairie qui n'est pas sans ressemblances avec Sauk Center (Minnesota), où l'écrivain naquit en 1885. Le romancier y expose le terre à terre, l'ennui, l'étroitesse d'esprit, la médisance jalouse et le commérage qui caractérisent, à travers le continent, les agglomérations du genre. Lewis hésita longtemps avant de publier son livre, dont des milliers de gens pouvaient s'estimer froissés. Il s'en vendit 50,000 exemplaires en deux mois, 390,000 en deux ans. L'Américain bon enfant acceptait la critique, riait avec le bourreau. **Babbitt** reprend le thème de **Main Street** sur un plan plus vaste, passe du monde des petites villes à celui des grandes, où les choses ne sont pas très différentes.

• • •

Sinclair Lewis vivait en Italie depuis plusieurs années. Il aimait ce pays et le séjour lui était d'autant plus agréable qu'il parlait la langue du pays. A la suite d'une pneumonie contractée en décembre dernier, il entra à la clinique Villa Elettra de Rome, où il expira le 10 janvier, emporté par une crise cardiaque. Il mourut en dix minutes, sans avoir dit un mot.

Comblé par la fortune, n'ayant rien à envier aux grands de la terre, on aura remarqué qu'il n'y avait personne de sa famille à son chevet. Ayant atteint aux sommets, il vivait en solitaire et fut seul jusqu'à la fin. Il avait épousé en 1914 Grace Livingstone Hegger, dont il divorça en 1928. Leur fils, Wells, fut tué pendant la seconde guerre mondiale. De sa seconde femme, l'écrivain et journaliste Dorothy Thompson, il avait eu un autre fils, Michael, qui se trouvait en Angleterre au moment de son décès. Il était divorcé de Dorothy Thompson depuis 1942.

Dans sa jeunesse, Sinclair Lewis tâta du journalisme, travailla pour une maison d'éditions, écrivit quelques volumes qui passèrent inaperçus, voyagea longuement, tant aux Etats-Unis qu'en Europe. A certaines époques, on le retrouve en Angleterre, en France, en Allemagne et en Italie. Il écrivit en France, non loin de Fontainebleau, son **Arrowsmith**, mais c'est l'Italie qui l'attirait le plus. En ces dernières années, il y passait la plus grande partie de son temps.

Il possédait dans le Massachusetts un vaste domaine, près de Williamstown, qui était son refuge aux Etats-Unis. Au moment de sa mort, il avait achevé un nouveau roman, **World So Wide**, qui raconte l'histoire d'une jeune Américaine à Rome. Il a été publié en mars, à New-York.

L'ILLETTRE.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Léopold RICHER

M. Truman a offert la tête du général MacArthur à la Chine communiste et à la Russie.

Le congédiement dramatique du général MacArthur ne doit pas masquer toute l'importance du discours que M. Harry Truman a prononcé le 11 avril à Washington. La mise à pied du commandant en chef des armées des Nations unies en Extrême-Orient aura évidemment une forte répercussion sur la politique intérieure des Etats-Unis. La presse est divisée, les sentiments révoltés, les esprits fort inquiets: toute une partie de l'opinion publique américaine — et peut-être pas la moindre — entretient pour le héros de la guerre du Pacifique la plus vive admiration. Et il se peut fort bien que M. Truman ait joué l'avenir de son administration d'un seul coup.

Mais quoi qu'il en soit des répercussions possibles de cette décision sans précédent, à laquelle MM. Dean Acheson et George Marshall se sont associés, ce qu'il y a de vraiment important dans les circonstances c'est l'attitude de M. Truman envers la Russie. Le président a offert la tête du général MacArthur à la Chine communiste et à la Russie en un geste suprême d'apaisement. On sent qu'il ne fera pas d'autre concession. Du moins, il l'a dit en termes explicites.

M. Truman a fait une revue de la politique américaine en Asie et a déclaré que la Russie et ses satellites devaient maintenant décider de la guerre ou de la paix. Les Etats-Unis ne feront rien pour étendre le conflit. Mais si la Russie persiste dans son désir de conquête, ce sera la guerre. Qu'on relise attentivement le discours de M. Truman et l'on verra qu'il contient un ultimatum à peine voilé. C'est pourquoi il faut en conclure que le monde est plus près que jamais d'une troisième guerre mondiale.

M. Truman a tout d'abord réaffirmé qu'il est juste que les armées américaines soient en Corée: "C'était juste en juin dernier, a-t-il dit, c'est juste aujourd'hui". Et là-dessus nous sommes d'accord avec lui. Il y avait eu agression en Corée et il fallait la réprimer ou du moins tenter de la réprimer. A ce propos, M. Truman a rappelé la façon dont on avait sauvé la Grèce et l'Allemagne (lors du blocus de Berlin), et il a prétendu que l'on pouvait sauver la Corée et le monde de la même manière: en opposant la force à la force. C'est là une question éminemment discutable. Ce qu'il faut retenir cependant, c'est que les armées américaines et celles des Nations unies sont en Corée pour une cause juste.

M. Truman a dit: **"Nous avons eu à envisager la question de savoir si le plan de conquête communiste pouvait être mis en échec sans une guerre mondiale. Notre gouvernement et d'autres pays, qui sont membres des Nations unies, sont d'avis que la meilleure manière de la déjouer sans une guerre générale c'est d'affronter l'assaut en Corée et d'y vaincre l'ennemi. C'est ce que nous avons fait. C'est une tâche pénible et difficile. Mais on l'a réussie jusqu'ici. Nous avons prévenu jusqu'ici une troisième guerre mondiale".**

Puis, après avoir indiqué que de nouvelles troupes chinoises préparent un autre assaut, le président a, pour la première fois, placé les communistes en face de leurs responsabilités: **"C'est maintenant aux communistes de choisir leur politique. Ils peuvent intensifier leur agression contre nous. Ils peuvent adopter d'autres lignes de conduite de nature à étendre davantage le conflit. Ils ont ce choix, et avec lui la terrible responsabilité des conséquences qui pourraient en découler. Ils peuvent aussi opter pour une solution pacifique du différend qui entraînerait le relâchement général des tensions en Extrême-Orient. La décision relève d'eux, car les forces des Nations unies vont se limiter à tenter de circonscrire le conflit autant que possible".**

Tout en annonçant que les Nations unies poursuivaient le combat avec force, M. Truman a déclaré que les Etats-Unis étaient prêts à négocier en tout temps en vue de ramener la paix en Asie. Il a écarté cependant toute idée d'apaisement. "**La paix véritable, a-t-il dit, ne peut être obtenue que par un règlement fondé sur les facteurs suivants. Premièrement, le combat doit cesser. Deuxièmement, des démarches concrètes doivent être faites en vue de s'assurer que le combat ne reprenne de nouveau. Troisièmement, il faut en finir avec l'agression. Un règlement fondé sur ces éléments ouvrirait la voie à l'unification de la Corée et au retrait de toutes les troupes étrangères qui y combattent".**

Entre-temps, c'est l'intention des Etats-Unis de limiter les hostilités à la Corée, afin d'éviter des pertes inutiles, de protéger la sécurité des Etats-Unis et des autres pays, et de prévenir une troisième guerre. C'est parce qu'"une foule d'événements" auraient démontré que le général MacArthur ne partageait pas ces vues au sujet des objectifs militaires en Corée, qu'on l'a relevé de ses fonctions. Il convient toutefois d'attendre la version du général pour porter un jugement final sur la question. Car il se peut que le général possède la preuve que les communistes ont la volonté bien arrêtée de poursuivre le combat jusqu'à la victoire finale, coûte que coûte.

Ce que M. Truman a voulu faire comprendre à la population américaine et au monde, dans son discours du 11 avril, c'est que les Etats-Unis veulent rétablir la paix en Asie et qu'ils rejettent sur les communistes la responsabilité d'une troisième guerre générale. Cela ressort clairement des derniers paragraphes de son allocution: "**La bataille que les Nations unies livrent en Corée est une bataille pour la paix. Les nations libres ont conjugué leurs forces dans l'espoir de prévenir une troisième guerre mondiale. Cette guerre peut survenir si les dirigeants communistes désirent qu'elle survienne! Mais si elle survient, notre pays et ses alliés n'en seront pas responsables!"**

C'est sans contredit la première fois que le président des Etats-Unis a pris aussi ferme et nette attitude en face des communistes. Cela rappelle le durcissement des propos des premiers ministres de France et de Grande-Bretagne au début de l'été 1939.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

La taxe de vente a été vivement critiquée par le contribuable canadien.

OTTAWA — Le budget que vient d'exposer aux Communes M. Douglas Abbott, ministre des Finances, ne semble pas avoir apporté beaucoup de surprises désagréables au peuple canadien, à l'exception peut-être de la nouvelle hausse de la taxe de vente.

Le peuple a, en effet, appris les majorations de taxes sans trop maugréer; il s'y attendait. Depuis plusieurs mois déjà, les autorités fédérales laissaient entendre que les Canadiens auraient à se serrer la ceinture pour payer les dépenses énormes consacrées à la défense nationale.

Le fait que les nouvelles des "surtaxes" ont été en grande partie éclipsées par la dépêche annonçant la décision du président Truman de relever le général MacArthur de toutes ses fonctions, notamment de son commandement en Corée, a sûrement contribué à minimiser les commentaires sur le budget.

Il ne reste pas moins vrai que le budget des "surtaxes", comme le désigne M. Abbott, pèse assez lourdement sur les épaules du contribuable. En fait, les Canadiens devront verser cette année en surtaxes quelque $400 millions de plus au fisc.

Le plus clair de ses revenus additionnels indispensables proviendront de nouvelles taxes sur les profits des sociétés commerciales et de la majoration de la taxe de vente.

A elles seules, les surtaxes sur les profits des corporations rapporteront cette année $126 millions, tandis que l'augmentation de 2 pour-cent de la taxe de vente assurera au gouvernement central un revenu additionnel de $105 millions. Ce sont là les deux principales sources de revenus additionnels. Notons que les impôts sur le revenu des sociétés auront un rendement total de $976 millions durant le présent exercice financier. On prévoit que la taxe de vente rapportera cette année la somme totale de $600 millions.

La surtaxe sur le revenu des particuliers est de 20 pour-cent. Cette augmentation signifie que l'impôt personnel rapportera $870 millions, soit une augmentation de $85 millions par rapport aux chiffres de l'année qui vient de se terminer.

Avec les nouvelles taxes d'accise sur les automobiles, les radios, les réfrigérateurs et tous les autres articles considérés en temps critique comme de "luxe", la majoration de l'impôt sur le revenu sont les deux autres sources de revenus qui grossiront le plus les recettes du gouvernement fédéral.

M. Abbott prévoit que l'augmentation de la taxe d'accise grossira les revenus fédéraux de $89 millions. En tenant compte de ce que rapporte déjà cette taxe, il estime que les taxes d'accise assureront le fédéral d'un revenu de $327 millions durant l'exercice financier en cours.

La taxe de vente

Depuis l'exposé budgétaire du ministre Abbott, c'est la nouvelle taxe de vente qui semble avoir été le plus critiquée. Cette taxe a été majorée de 8 à 10 pour-cent. Il faut tenir compte que la plupart des vivres, soit 95 pour-cent, sont exonérés de la taxe de vente. Il en est de même pour l'ensemble des combustibles et des matériaux de construction.

M. Abbott a affirmé, lors de son exposé budgétaire, que les deux tiers de toutes les dépenses de la famille canadienne moyenne échappent à la taxe de vente. Ainsi, contrairement à ce qu'on prétend souvent, cette taxe ne frappe pas une plus forte proportion des dépenses de personnes incluses dans le groupe à revenu modique.

Le ministre fait observer que les contribuables des paliers inférieurs ne consacrent que le quart environ de leur revenu global à l'achat de denrées soumises à la taxe de vente. Pour les contribuables dont le revenu annuel atteint $3,000, environ un tiers du revenu familial va à l'achat de denrées assujéties à la taxe de vente.

Si le gouvernement n'avait pas majoré la taxe de vente, il lui aurait fallu doubler l'augmentation nouvelle de l'impôt sur le revenu des particuliers.

Un nouveau surplus

Mais ce qui est surtout intéressant de noter dans le discours du budget, c'est le nouveau surplus de $203 millions qu'on y annonce. Lors de la session spéciale de l'été dernier, M. Abbott estimait qu'il terminerait l'année fiscale avec un surplus de $15 millions. La prospérité nouvelle qu'a connu le Canada avec la guerre de Corée a accru incroyablement le revenu du gouvernement. C'est ce qui a permis au grand argentier d'annoncer que l'exercice financier se terminait avec un surplus de $203 millions. Et cela après avoir déduit $65 millions pour les agriculteurs de l'Ouest; $75 millions versés dans la caisse de retraite des fonctionnaires fédéraux et $75 millions versés dans la réserve des mauvaises dettes.

M. Abbott prépare toujours les budgets de façon à terminer l'année fiscale avec un surplus et ces surplus sont toujours plus considérables qu'il le prévoit. C'est là un signe de prospérité. Et on ne doit pas s'en plaindre. Ainsi, cette année, il entend terminer l'exercice financier avec un surplus de $30 millions. Il est fort probable que l'on terminera l'année avec un surplus encore plus considérable.

Ce surplus a été consacré cette année, comme d'habitude, à la réduction de la dette nationale. La dette du Canada est de $15,027 millions. Depuis cinq ans, elle a été réduite de $1980 millions. Cette année, les intérêts ont coûté $439 millions, soit $12 millions de moins que l'an dernier. Cette dette contractée surtout durant le dernier conflit est une autre explication du nouveau niveau des taxes actuelles.

En somme, on voit que le nouveau budget consiste surtout en "surtaxes". Celles-ci seront abolies si la situation internationale s'améliore. Mais, par contre, on peut s'attendre que le "grand argentier" du pays modifiera même la structure de notre politique fiscale si la tension internationale devient encore plus grande. Il sera plus facile d'entrevoir les perspectives dans un an. C'est pour cette raison que M. Abbott n'a pas apporté cette année aucune modification de structure dans le système fiscal et qu'il s'est contenté d'une "surcharge de défenriaux de construction.

M. Jean Bruchési au Cercle de la Pensée Française

La Pensée Française, une âme sans corps, nous dit-on, se réunit au passage de chaque personnalité influente de langue française pour leur témoigner notre vie française au Manitoba. Le samedi 14 avril, la Société s'est réunie à l'hôtel Malborough pour recevoir à déjeuner M. Jean Bruchési, écrivain et conférencier éminent au Canada, envoyé dans l'Ouest sous les auspices de la Société Royale du Canada. On remarquait parmi les hôtes, M. le Consul de France, le comte Serge de Fleury, M. Queuille, fils du Premier Ministre de France, l'honorable ministre Sauveur Marcoux, M. le Juge J.-T. Beaubien, ainsi que de nombreuses personnalités. Le conférencier fut présenté par M. l'abbé Antoine d'Eschambault.

Le Canada, pays bilingue

Sans plus de préambule, M. Bruchési nous parla dans une langue claire et avec un accent convaincu, de ce qu'il a le plus a coeur: la culture française au Canada.

"Il ne peut y avoir de pensée française sans culture française, déclara-t-il. Nous comptons plus de 4,000,000 de Canadiens français au Canada, dont 3,000,000 dans la province de Québec. Ce qui veut dire que plus 1,000,000 se trouvent en dehors de la province de Québec. Ce qui veut également dire que le fait français s'est répandu en dehors de la province. Il y a un fait anglais, mais il y a aussi un fait français, de plus en plus marqué, de plus en plus important.

"Sur le plan humain, ce fait français rayonnera, s'il y a une culture intellectuelle française. Nous cherchons et nous voulons le bien-être économique dans le domaine des affaires; cela est désirable, désiré et obtenu. Dans le domaine français, le Canada a le privilège d'avoir cette double culture: cette qualité de langues est sa caractéristique propre. C'est l'histoire et la Providence qui l'ont voulu ainsi, et c'est une réalité indéniable. Parler d'un Canada exclusivement anglais c'est aller à l'encontre des chiffres et des statistiques.

On nous recherche pour nous-mêmes

"Les Canadiens de langue anglaise ainsi que les Américains reconnaissent cette réalité et s'intéressent à nous seulement à cause de cela. Notre français n'est pas absolument celui qu'on peut trouver en France. Nous ne sommes pas une autre France, nous sommes une France autre au Canada.

"Les touristes américains ou ceux des autres pays viennent chez nous parce qu'on leur a vanté une âme française qui donne un sens réel à notre vie française au Canada. Comme il est maladroit de notre part de décevoir ceux qui nous recherchent pour ce que nous sommes. Pourquoi toutes ces affiches, ces annonces, ces devantures, ces menus tout en anglais? Pourquoi étaler l'anglais, dans nos rapports extérieurs, alors que le touriste vient pour y entendre du français ... Et cela, dans la province de Québec. M. Robert G. Newton, envoyé de Londres pour juger le Festival Dramatique du Dominion, avec qui j'ai eu le plaisir de déjeuner au château Frontenac, fut scandalisé de constater qu'il n'y avait pas de menu bilingue et cela dans le plus grand hôtel de la province de Québec.

Rayonnement de la langue française

"La langue française, quoi qu'on en dise, n'a pas perdu son rayonnement ni sa richesse culturelle. Si vous prenez un avion aux Etats-Unis pour l'Europe, les instructions douanières sont en anglais et en français. Il en est de même à Londres et à Paris. Si vous prenez un avion au Danemark, en Hollande ou en plusieurs autres pays d'Europe, les instructions seront données en français, en anglais et dans la langue du pays intéressé ... Mais, si vous prenez un avion au Canada, les instructions douanières ne sont données qu'en anglais."

"Si nous nous plaçons, non d'un point de vue d'esprit étroit, chauvin, mais simplement du point de vue de dignité canadienne, je crois qu'il est de l'intérêt de notre pays de se présenter tel qu'il est. C'est ce qu'on vient chercher chez nous. Et ils sont de plus en plus nombreux ceux de l'autre langue qui le reconnaissent. Je veux bien reconnaître que mon pays s'étend de Halifax à Vancouver; mais je ne veux pas me sentir en étranger quand je me trouve à Vancouver ou ailleurs. Si vous m'y forcez, je me renfermerai chez moi et je deviendrai un nationaliste étroit.

Nationalisme de la province de Québec

"Le nationalisme de Québec, qui l'a fait? C'est le fanatisme de ceux de l'extérieur. On a fait un peu comme le porc-épic. On s'est mis sous cloche. Mais on ne peut pas toujours vivre comme cela. Il faut soulever la cloche, si l'on ne veut pas étouffer.

Un nationalisme pour tout le Canada

"Ce qu'il faut prêcher c'est un nationalisme national et intelligent. Chantons avec le poète français: 'J'aime ma maison plus que celle du voisin; mon village plus que les autres, mais j'aime mon pays par-dessus tout'. Aimons donc le Canada par-dessus tout.

Force culturelle

"Ce qui fait la richesse d'un pays ce n'est pas seulement son sous-sol, ses exportations et ses importations. Ce sont là certes, des facteurs importants mais ce n'est pas tout. L'expérience d'un pays d'Europe, cloué par terre, martyrisé dans sa vie sociale et économique par la dernière guerre, et qui se relève néanmoins parce qu'il a une pensée et une culture, est certes un exemple frappant et concluant. Malgré tout, le rayonnement de la France n'a pas diminué et cela à cause de sa culture intellectuelle. Cette culture intellectuelle française n'est plus le propre de la France; elle fait partie du patrimoine du monde entier. Cette culture, elle est à nous. Nous la réclamons comme d'autres pays la réclament. Aussi, à l'heure actuelle, on peut affirmer que le plus tragique de la situation des pays subjugués, comme la Pologne et la Roumanie, c'est qu'on s'acharne à y faire disparaître la culture intellectuelle française: seul obstacle au retour à la barbarie. 'Le Français, comme le franc au Moyen-Age, représente ce qu'il y a de plus civilisé et de plus humain. La première marque de respect que nous devons donner à notre langue c'est de la parler et de l'écrire correctement?

"Aussi, si nous savons représenter notre pays, tous ensemble, tel que l'Histoire l'a fait, nous lui donnerons une âme qui nous sera propre à tous".

Son Honneur le juge J.-T. Beaubien remercia le conférencier.

De retour

M. et Mme Ovide Mousseau et leur famille, de St-Boniface, sont de retour d'un long séjour qu'ils ont passé en Californie. Ils ont fait le voyage en auto. Partis de la ville-cathédrale au début de décembre, ils sont revenus le 1er avril. Ils se sont d'abord rendus à Los Angeles, de là au Mexique et enfin à Vancouver.

Au cours de leur voyage, ils ont rendu visite à M. et Mme J. Galipeau, de Long Beach, à M. et Mme J. Irvine, de Los Angeles, et à M. et Mme A. Malo, de Vancouver. Un marin canadien, M. G. St-Laurent, leur a rendu visite. Mlle Madeleine Malo, de Vancouver, est revenue avec eux au Manitoba.

On voit sur cette photo M. et Mme Mousseau et leurs enfants photographiés dans un chariot indien, à Knott's Berry Farm, Buena Park, Cal.

Badinant, M. Mousseau nous a dit qu'il avait été obligé au cours de son voyage, à cause du coût élevé de la vie aux Etats-Unis, de vendre son auto et d'acheter un chariot et une paire de boeufs pour faire la dernière étape de son excursion . . . M. Mousseau est maintenant de retour à ses affaires et s'occupe du commerce des autos usagées, à 597, avenue Marion, St-Boniface, Man.

"La Grande Volière" au théâtre Paris, le jeudi 26 avril

On présentera une comédie dramatique pleine d'intrigue et d'action au théâtre Paris, le 26 avril. Il s'agit de "La Grande Volière", film d'aviation qui met en scène Albert Préjean, André LeGall, Line Noro, Luce Feyrer et Jean Scheler, ce dernier artiste canadien.

Parmi ses camarades de l'aérodrome, le jeune Martin, qui fait son apprentissage de pilote militaire, se distingue par ses qualités d'audace mais aussi par son indiscipline, ce qui lui vaut pas mal d'arrêts de rigueur qui, d'ailleurs, ne le corrigent pas. Ses amis, Valette et Brécourt, le présentent à Mme Granier, veuve de guerre, vivant avec ses nièces, deux charmantes jeunes filles dont Valette et Brécourt sont épris. Hélas! Martin fait des ravages et Brécourt s'aperçoit bientôt avec désespoir qu'Estelle lui préfère le jeune casse-cou. Cependant, le brévet obtenu, les élèves poursuivent leur entraînement par des vols de groupe. Au cours de l'un d'eux, le lieutenant instructeur a un accident dont on croit Martin responsable. Influencé maintenant par la haine qu'il porte à son camarade, Brécourt témoigne contre lui. Mais Valette lui reproche violemment d'avoir agi par jalousie. Brécourt retire sa déposition et le lieutenant, revenu à lui, dégage Martin de la fausse accusation dont il était l'objet. Leur stage terminé, les jeunes pilotes sont affectés à des postes lointains, mais Valette et Martin partent avec l'espoir de revenir bientôt auprès de leurs fiancées.

Le film est irréprochable et est marqué "Pour tous". Il contient plusieurs bonnes leçons morales. Le théâtre Paris sera ouvert dès 4 h. 30 de l'après-midi.

Retraites fermées

AVRIL

20 au 23 — Jeunes gens fiancés.

23 au 26 — Elèves du collège d'Otterburne.

27 au 30 — Elèves du couvent de St-Adolphe.

N.B. — Inscrivez-vous le plus tôt possible en écrivant ou téléphonant au: R. P. Directeur, 680, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone: 201 422.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Deux des nôtres, les Frères Maxime D. et Georges F. figuraient la semaine dernière dans la troupe dramatique victorieuse au Festival Dramatique Régional. Tous ceux qui assistaient à la représentation de "Prisonnier de mon coeur", le mardi 10 avril dernier, étaient témoins d'un mouvement formidable vers le maintien de l'art français, la culture de l'esprit, dans l'Ouest canadien. Notre langue maternelle est l'une des plus expressives et nos acteurs s'en servent habilement. La troupe d'acteurs du Cercle Molière mérite nos félicitations à cause de ses succès sur la scène et pour avoir remporté deux fois de suite la première place au Festival Dramatique Régional. Bravo! Bien fait!

Dimanche matin, à l'inauguration de la cathédrale ukrainienne catholique des SS. Vladimir et Olga, les nombreux dignitaires ecclésiastiques défilaient devant la garde d'honneur de Chevaliers de Colomb de nos Conseils manitobains, vers l'entrée de ce nouveau temple. La cérémonie fut remarquable en ce sens qu elle faisait ressortir l'unité qui existe entre le rite latin et le rite grec.

Bienvenus à l'assemblée de notre Conseil, lundi dernier, étaient les Frères suivants: S. Exc. le distingué Frère Georges Cabana, le Député d'Etat, le Frère John Keenen, le Député de District, le Frère Jos. Guay, et le secrétaire-financier du Conseil Provencher, le Frère Jean Trudel.

Les Chevaliers qui étaient nombreux à la dernière assemblée ont joui d'une soirée, disons quasi-banquet — au sens figuré. On nous a servi des viandes à la Schnieder, du café à la Poitras, un peu de conservation de notre langue et de notre foi à la Keenen, et un petit dessert donné par le Frère Denis P. dans une remarque.

Le comité de publicité a trouvé un ami dans la personne du Frère J. K., qui nous fit remarquer le fait que nous, catholiques anglais et français, nous ne faisions pas de réclame pour notre religion, notre foi . . . Néanmoins, la publicité manque et sans vouloir narguer continuellement les responsables, nous les rappelons au devoir. Pourquoi le Grand Chevalier ne pousse-t-il pas le comité du Frère Alfred G. comme il le fait lorsqu'il encourage celui-ci?

"Restons jeunes", dit Son Excellence, "débarrassons-nous de cette carapace qui se forme par le manque d'animation." Il faut vivre sa foi, renouveler ses convictions par des retraites. Merci, Excellence, vos quelques paroles bien à propos se gravent solidement dans la pensée de nos Frères et surtout chez le Frère Jos. B. . . .

Après tout l'effort de notre Grand Chevalier, qui nous avait échafaudé l'énorme travail que faisait l'exécutif, un membre de cet exécutif, le Frère Denis P., a fait écrouler ce château de cartes en un tour de main. Le Frère Adrien B. regretterait-il d'avoir fait allusion au vote de non-confiance?

Le bureau d'Information Catholique veut se réformer, et la résolution passée à l'assemblée devrait être menée à bonne fin, pour le bien de nos catholiques et celui de nombreux non-catholiques, désireux de connaître notre religion.

Les Frères Désiré Le D. et Jos. M. sont présentement hospitalisés. Deux autres, les Frères Jos. Cha. et Jos. Br., quoique non alités, devraient être prudents et ne pas trop se fatiguer.

Frères, n'oubliez pas la soirée au Dominion, le 6 mai prochain. C'est pour vous, c'est pour tout le monde: "L'avalanche de rires"!

"APRES-TOUT"

Mariage

LORD—DENISET

Le samedi 14 avril, à 11 h., eut lieu, dans la basilique de St-Boniface, le mariage de Mlle Jeanne d'Arc Yvonne Deniset, fille de M. et Mme François Deniset, avec M. Stuart Descond Guy Lord, fils de M. et Mme Arthur Lord. M. l'abbé François-Maurice Deniset-Bernier, frère de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale.

Mme Thérèse Deniset-Souchon, soeur de la mariée, chanta quelques cantiques, accompagnée par M. Maurice Prud'homme, à l'orgue.

Mlle Monique Deniset était dame d'honneur tandis que Mlles Madeleine Bernier et Joan Surmo étaient demoiselles d'honneur. La petite Joan Stewart portait les anneaux.

Les garçons d'honneur étaient MM. Konrad Titler, Ronald Lord, frère du marié, et Jean-Marie Deniset, frère de la mariée.

La mariée portait une grande robe de marquisette en nylon blanc, un corsage de dentelle avec décolle drapé. La jupe avait sept rangées de dentelle et se terminait par une longue traîne. Un diadème de perles retenait son voile, également bordé de dentelle. Elle portait un bouquet de roses rouges et d'oeillets blancs. La réception eut lieu à l'hôtel Marlborough.

M. et Mme Lord sont partis pour un court voyage de noces. Ils établiront domicile à St-Boniface.

A l'honneur



Jeannine Mousseau, jeune pianiste de 13 ans, qui s'est distinguée d'une façon exceptionnelle en remportant trois honneurs au piano, récemment. D'abord, au Festival de Musique du Manitoba, elle obtint les plus hauts points pour le piano Grade VI, dans la classe des Sonatines. Puis, elle fut choisie comme finaliste dans la classe des compositions de J. S. Bach, et aussi comme finaliste au Concours du "Swedish Musical Club Trophy".

Enfin, au concours annuel du "Good Deed Club", sous la direction de la T. Eaton Co. Ltd., Jeannine remporta le prix dans la classe senior de piano, avec 90%. Ceci lui valut une bourse de $50.00.

La jeune lauréate, fille de Mme Fabiola Mousseau, de 534, rue Langevin, St-Boniface, est une élève du Département Musical de l'Institut Collégial St-Joseph.

Lauréate



Monique Côté, fille de M. et Mme L.-P. Côté, de Montmartre, Sask., remporta 85% dans la classe Junior de piano, au concours annuel du "Good Deed Club", dirigé par la T. Eaton Co. Ltd., et qui eut lieu samedi dernier, au théâtre Metropolitan de Winnipeg.

Monique se vit décerner l'une des 7 bourses de $50.00 accordées aux premiers de chacune des classes vocales et instrumentales.

La jeune lauréate, qui n'est âgée que de 10 ans, est une élève du Département Musical de l'Institut Collégial St-Joseph, de St-Boniface.

Un ami est un frère, mais un frère que l'on se choisit.
Emile FAGUET.

Petites Notes

Le docteur et Mme Jarjour sont de retour de la Floride où ils ont passé l'hiver.

Remerciements

Les familles Rémillard et Pelland remercient de tout coeur toutes les personnes qui leur ont donné quelque marque de sympathie à l'occasion du décès de Mme Joseph Pelland. Elles remercient spécialement M. l'abbé Beaudry et les religieuses et gardes-malades de l'Hospice Taché qui se sont dévoués auprès de la chère défunte.

* * *

Les familles Etsell, Chauvière, Henderson et Collon désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, par offrandes de messes de fleurs ou de bouquets spirituels, à l'occasion de la douloureuse épreuve qui vient de les frapper.

Gagnante

Lorraine Boivin, de 496, rue Notre-Dame, St-Boniface, qui, en plus d'avoir obtenu les plus hauts points (86 et 87) pour la classe des Sonates au piano Grade VIII, lors du Festival de Musique du Manitoba, a également été finaliste au Concours du "Junior Musical Club Trophy".

Lorraine, âgée de 14 ans, est une élève du Département Musical de l'Institut Collégial St-Joseph, de St-Boniface.

Soyez dociles aux avis de vos amis; l'aveu des fautes ne coûte guère à ceux qui sentent en eux de quoi les réparer.
Mme de LAMBERT.

Décès

MME JOSEPH PELLAND

Le mercredi 11 avril dernier mourait, à l'Hospice Taché de St-Boniface, Mme Exilda Pelland, épouse de feu Joseph Pelland, autrefois de Silver Plains. La défunte était âgée de 84 ans.

Ses funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface, le samedi 14 avril, à 9 h. 45. M. l'abbé J.-A. Beaudry, ancien curé d'Aubigny, officait.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Coutu était en charge des arrangements funéraires.

Tournoi du Club de Dames au Cercle Ouvrier

Le Club de Dames du Cercle Ouvrier St-Joseph commencera son tournoi pour le championnat provincial le 25 avril 1951.

Tous ceux qui veulent entrer dans ce concours devront faire leur entrée pour le 22 avril.

Baptêmes

Le 25 mars: Joseph-Henri-Roland-Pierre, né le 21 mars, fils de Guy Marier et de Béatrice Painchaud. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Couture.

Le 25 mars: Denis-Charles, né le 20 mars, fils de Félix Boulet et de Cécile Fillion. Parrain, Arthur-Xavier Fillion; marraine, Yvette Fillion.

Le 25 mars: Georges-Denis-Joseph, né le 21 mars, fils de Denis Bohémier et de Blanche Clément. Parrain, Alphonse Clément marraine, Doris Clément.

Le 25 mars: Rose-Marie-Angèle, née le 21 mars, fils de Lucien Garand et de Béatrice Ducharme. Parrain, Armand Garand; marraine, Laurette Garand.

Le 1er avril: Valérie-Eléonore-Maria, née le 18 mars, fille de Maurice Pujo et de Jeannette Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Apolinaire Gendron.

Le 1er avril: Joseph-Victor-Georges, né le 25 mars, fils de Victor Beaudry et d'Annette Bélanger. Parrain et marraine, M. et Mme Bernard Morrissette.

Gagnants au Festival Dramatique National



M. Robert G. Newton, adjudicateur au Festival Dramatique National de Winnipeg, (photographié à gauche) qui se tint les 9, 10 et 11 avril derniers, au théâtre Playhouse de Winnipeg, classa première la pièce du Cercle Molière, "Prisonnier de mon Coeur". On voit ci-dessus, en compagnie de l'adjudicateur, de gauche à droite, **Mlle Christiane Le Goff,** directrice de la pièce française, **Mlle Peggy Green,** reconnue comme meilleure actrice du Festival, et **M. Robert Trudel,** meilleur acteur.

(Cliché FreePress

Vingt minutes avec M. Jean Bruchési

— Si je comprends bien, M. Bruchési, vous êtes un genre d'agent culturel, envoyé à travers le Canada pour faire des conférences, comme tel.

— Enfin, oui, si vous voulez, quelque chose de ce genre.

— Et sous quels auspices venez-vous parler dans l'Ouest?

— Sous les auspices de la Société Royale du Canada.

— Nous avons entrepris dans nos prairies de l'Ouest — que les Québécois connaissent plus ou moins sous le nom de prairies des bisons... et les bisons c'est nous — toute une campagne de refrancisation, et je serais très heureux d'avoir l'opinion d'un homme aussi renseigné que vous sur ce sujet.

— De quelle manière avez-vous entrepris cette campagne, ou plus exactement quelle orientation prend votre campagne?

— A mon point de vue, je crois qu'elle prend une bonne orientation, la seule orientation qui soit vraie et justifiée, et pour nous et pour le Canada. Nous croyons fermement que, si la fierté de notre langue diminue parfois, la faute en incombe à nous, uniquement, et non à l'élément de langue anglaise. Le mal vient de nous et nous nous efforçons, à l'heure actuelle, de trouver le remède qui stimulera la fierté nationale des nôtres: une fierté sans orgueil ni haine, ni mépris, ni rivalité.

— Vous voyez juste. Car nous aussi dans la province de Québec nous souffrons du même mal. Il est vraie qu'en dehors de la province, il a fallu lutter contre le fanatisme, mais dans la province nous avons la majorité et rien ne peut nous empêcher d'être ce que nous sommes et surtout ce que nous devrions être. On est tenté parfois de se demander pourquoi, par endroits, notre français, notre pensée française est si pauvre. Il est donc évident que si le mal est en nous, le remède doit également venir de nous. Nous avons prouvé au monde que nous pouvons tout faire dans le domaine économique, industriel, commercial, bref, tout ce qui fait le bien-être et le progrès d'un pays. Et tout cela, c'est beau, c'est tout, sauf l'âme du pays. Si nous voulons conserver ce que nous avons, si nous voulons nous façonner une âme française, une âme bien à nous, il faut en prendre les moyens, et le premier, à mon avis, c'est de nous appuyer sur la pensée française, sur la culture française qui justifie notre seule raison d'être. Les Canadiens de langue anglaise ne sont pas loin de penser comme nous dans ce domaine, pourvu que nous leur présentions quelque chose qui a une valeur réelle.

— En effet, M. Bruchési, le problème du Québec semble être le nôtre aussi. Mais tout de même, les Québécois ne vivent pas comme nous dans une atmosphère anglicisante; il me semble qu'il leur serait plus facile de se ressaisir, voire même, que ce serait leur devoir de venir à notre aide, avec toute leur influence, pour nous aider à regrouper dans un même corps, ces quelques 200 000 Canadiens français, éparpillés dans la moitié occidentale du Canada. Il doit exister une âme canadienne-française unique, d'un océan à l'autre. Toute autre politique nous isolerait en groupes locaux et prendrait un caractère de nationalisme provincial, étroit et chauvin. On ne serait plus chez soi, au Canada, d'une province à l'autre.

— C'est très juste, Monsieur, ce que vous dites là. Et c'est pourquoi, je crois que la province de Québec a un très grand rôle à jouer. Autrefois la culture française nous venait uniquement de France, mais maintenant, Québec devient un relai. Québec est le relai de ce que représente la pensée française et de ce qu'elle est dans le monde. Mais pour cela, il faut que nous, les Québécois, nous acquerrions une personnalité vraiment française. "La plus belle fille du monde ne donne que ce qu'elle a", dit le vieux proverbe. Et nous aussi, nous ne donnerons que ce que nous avons. A nous donc d'acquérir cette personnalité que donne l'âme de la culture française.... Et ça bouge dans la province de Québec; nous nous rendons vraiment compte du rôle que nous avons à jouer.

— Cette nouvelle est pour nous plus qu'un témoignage, c'est une raison de vivre et de continuer inlassablement nos efforts qui, un jour, vont certainement se rencontrer avec les vôtres. Mais encore, comme remède plus concret, plus positif, ne pourrions-nous pas trouver un service de relations françaises interprovincial?

— S'il n'y avait que de moi, monsieur, je verrais un service de relations culturelles, un service qui favoriserait et dirigerait la diffusion des livres, des programmes de radio, des films, des revues, des expositions d'art, un service qui enverrait du monde pour resserer les liens; bref, le vrai travail de relai de la culture française.

— Ce serait merveilleux, M. Bruchési. Pourquoi le Québec ne se consacrerait-il pas tête baissée à ce qui me semble être capital pour notre raison d'être au Canada.

— Nos Québécois sont peut-être encore un peu trop craintifs. Ils n'ont pas su sortir assez d'un nationalisme qui leur a été imposé par les contraintes extérieures. C'est peut-être aussi à cause des bévues d'une politique qui leur chante sur tous les tons qu'ils vivent dans la plus belle province, tuant ainsi chez eux le désir d'aller voir ce qu'il y a en dehors. Peut-être encore, même en ce qui concerne la culture française, ils croient voir là une expression strictement intellectuelle française appartenant au monde entier, et à plus forte raison, à nous, puisque c'est notre héritage le plus sacré. C'est pourquoi je ne viens plus vous parler au nom de la France, je viens vous parler d'une pensée et d'une culture qui sont à nous et que nous avons intérêt à garder et à enrichir.

— Je suis entièrement de votre avis, M. Bruchési. C'est à ce seul prix que nous ferons du Canada autre chose que la France autre chose que l'Angleterre, tout en gardant le meilleur de ces deux grands pays; et surtout, autre chose que les Etats-Unis qui sont tout, sauf ce que nous sommes parce que nous sommes le témoignage des deux plus grandes cultures du monde.

C. BAZIN.

Grande victoire pour le Cercle Molière

Encore une fois, notre Cercle Molière remporte la victoire au Festival Dramatique du Dominion; et cette fois, avec une equipe de jeunes acteurs, qui ont très bien interprété la pièce de Marcel Espiau et de Paul Gordeaux "Prisonnier de mon coeur", sous la direction de Mlle Christiane Le Goff.

On se souvient que l'automne dernier, Mlle Le Goff avait remporté un magnifique succès avec ses "bleus" de la scène, dans cette comédie fine, spirituelle, pleine d'entrain, de situations et de réparties. Si l'on se reporte à ce premier succès, à la première critique que j'en ai faite, je crois pouvoir dire que les deux comédies anglaises "The Guardsman", présentée par le "Winnipeg Little Theatre", et "John Loves Mary", présentée par le "Teachers' Dramatic Society", ont égalé, par leur mise en scène, par la qualité de leur jeu, ce que le Cercle Molière avait réalisé en décembre.

"The Guardsman"

Prenons par exemple la belle comédie remplie de nuances et de situations, "The Guardsman". Sous certains rapports, elle se rapprochait de la comédie "Prisonnier de mon coeur". Les acteurs ont tous merveilleusement bien joué leur rôle; mais il semble qu'ils n'ont fait que cela. Et comme le disait l'adjudicateur, "certains d'entre eux se sont attachés trop exclusivement au sens du mot sans sentir ce qu'il suggérait ou évoquait". C'est précisément cette subtilité de la pièce qu'ils n'ont pas assez sentie, et qui nous faisait sentir à nous qu'ils jouaient mais ne nous donnaient pas toujours la conviction qu'ils vivaient réellement sur la scène. Ceci, inévitablement, ralentissait l'entrain de la pièce, par moments. Ses fines saillies ne ressortaient pas avec autant d'éclat, ou ne ressortaient pas du tout. Nous avons assisté à une magnifique comédie, mais nous n'avons pas toujours eu l'impression de la réalité, fut-ce celle du théâtre.

"John loves Mary"

La comédie de "John Loves Mary" fut si bien jouée qu'à un moment je crus qu'elle allait l'emporter sur celle du Cercle Molière. Mais malgré la qualité de son jeu, un certain nombre de lacunes diminuèrent, dans l'ensemble, son impression de vérité. La plus grande de ces lacunes — et c'est l'avis de M. Newton — c'est que l'intérêt dramatique ne fut pas également soutenu par tous les acteurs à la fois. C'est ce qui a fait baisser son entrain et diminuer sa vraisemblance de vérité quand il y avait plus de trois acteurs sur la scène.

Chaque acteur ne doit pas seulement jouer son propre rôle, il doit en même temps soutenir celui des autres et en particulier celui vers lequel converge tout l'intérêt dramatique. Ceci est d'autant plus difficile que le nombre d'acteurs est plus grand et que l'intérêt dramatique change plus souvent d'un acteur à l'autre.

"Prisonnier de mon coeur"

C'est précisément par là que le Cercle Molière a remporté la victoire. Il a gagné à cause du fini dans les détails, par des détails coordonnés entre eux pour contribuer à un tout vrai et vivant sur la scène. Et c'est en ce sens que Mlle Christianne LeGoff a fait de "ses bleus" de décembre dernier, des acteurs presque accomplis, pour le Festival Dramatique. J'ai sous les yeux la critique que j'avais faite alors et c'est avec un vrai plaisir que j'établis une comparaison.

Maxime Désaulniers

Lucien (Maxime Désaulniers)— Jeu beaucoup plus simple, beaucoup plus vrai tout en étant plus pétulant. "Rôle joué très naturellement et avec entrain, déclara M. Newton." Il manquait un peu d'audace dans sa personnalité. Quand il a dit à Suzanne: "Visage adorable", la première fois, je n'ai pas assez senti cela. Pourtant, avec décembre dernier, un progrès considérable a été realisé, avec ces mille petits détails vécus et sentis qui révèlent la personnalité. Malgré nos efforts, il reste toujours une marge à combler pour atteindre le maximum de vérité. "Il avait une facilité étonnante de réparties, dit encore M. Newton, mais ne réagissait pas toujours suffisamment à celles des autres. Dans le deuxième et surtout dans le troisième acte, il fut vraiment pétulant et tout à fait à l'aise."

Mme Yvonne Nédélec

Mlle Suzanne Croque (Yvonne Nédélec) a maintenu et perfectionné sa personnalité de décembre dernier, pleine de grâces et de simplicité, de vraie femme accomplie. "Beaucoup de charme et de simplicité, déclara M. Newton. Elle était très naturelle, un peu trop naturelle. Il aurait fallu exagérer un peu plus. Elle faisait aussi un peu trop de gestes, mais ils étaient toujours faits avec beaucoup de sincérité et beaucoup de charme. Elle manquait de temps en temps de réaction devant ce qui se passait."

A mon avis, l'adjudicateur souligne un peu trop le côté de la farce de cette fine comédie, sous prétexte qu'elle ne peut pas être vraie dans la vie. Il me semble qu'elle est parfaitement vraie dans la vraisemblance du théâtre, qui est une vérité autre que celle de la vie.

Robert Trudel

En parlant de M. Croque (Robert Trudel), l'adjudicateur n'eut que ce cri d'admiration: "Charmant! un caractère qui vivait réellement". En effet, comme je l'avais souligné en novembre dernier, pas un seul instant M. Croque n'arrête de vivre son rôle, réagissant constamment à tout ce qui se dit et se passe sur la scène. Son jeu a encore été marqué par une plus grande simplicité, une plus grande facilité et une plus grande expression de vérité. C'était vraiment le fignolage dans les détails.

Armand Dureault

Tardinois (Armand Dureault) est un des acteurs qui a fait un vrai pas de géant depuis l'automne dernier. "Un peu guindé au début de la pièce, remarqua M. Newton, mais il trouvait toute sa personnalité dans les deuxième et troisième actes, surtout dans la scène du jeu de dés où il était excellent." Le jeu de Tardinois a surtout trouvé son perfectionnement dans une foule de détails significatifs révélant sa personnalité et ses réactions devant celles des autres.

Edmond Villarboito

Isidore (Edmond Villarboito) était plus simple, plus vrai qu'en novembre dernier. "Son jeu était très agréable", déclara M. Newton.

Claude Cloutier

On peut faire les mêmes remarques pour M. Pollion (Claude Cloutier). Il avait le geste plus souple, tout en gardant la lenteur pondérée du vieux savant en matière d'archéologie, surtout dans le premier acte. Dans le dernier acte, la remarque de M. Newton semble justifiée: "Il manquait un peu d'attaque dans son jeu".

Georges Forest

Le maire (Georges Forest) est un de ceux qui ont réalisé le plus de progrès. Il a, cette fois, vraiment trouvé "ce je ne sais quoi qui caractérise un maire avec toute sa prestance d'homme politique". Son jeu était simple mais toujours digne et vrai. L'adjudicateur lui reproche de ne pas avoir toujours dominé la scène. Cela venait-il vraiment de lui, ou de l'ensemble des circonstances qui devaient converger vers lui?

Mlles J. Marcoux et L. Kennedy

Clémence (Julienne Marcoux) et Huguette (Louise Kennedy) ont, elles aussi, joué avec beaucoup plus de simplicité et beaucoup plus de vérité. Dans les premières scènes, cette fois, elles furent vraiment de petites paysannes, pleines d'entrain, gardant toujours une vérité d'expression dénuée de toute gêne ou de toute affectation. Bref, "elles ont toutes deux bien joué, déclara M. Newton. Clémence savait faire un usage judicieux de ses yeux".

Villageois et gendarmes

Le groupe de l'arrestation réalisa un progrès réel sur celui de la représentation de décembre. L'intérêt dramatique fut mieux soutenu par l'ensemble des figurants, avec une plus grande variété dans leur jeu respectif. Il faut signaler entre autre celui de Mlle Thérèse Fortin qui fut remarquablement bon.

Déclarations de M. Robert G. Newton

M. Newton qui, la veille, avait fait la critique de la comédie de "Prisonnier de mon coeur", en français, déclara à la clôture du Festival Dramatique: "J'attache une importance primordiale au fait que ce festival est en français et en anglais. Il ne saurait être question d'avoir un théâtre anglais et un théâtre français. Il faut le théâtre de Molière et de Shakespeare. La culture du Canada repose sur la valeur réelle de deux cultures combinées. Ne l'oubliez jamais. Voilà pourquoi je suis si heureux de finir ma tournée par un festival qui est effectivement en français et en anglais." Puis il s'écria en français: "Ça ne fait aucune différence; ce qui importe c'est la culture de deux grandes nations, surtout quand ces cultures sont par leur dualité même, la base de la culture propre du Canada.

"Un festival c'est une fête, une entente (A coming together). N'attachez pas trop d'importance à la rivalité; cela est bien secondaire. Ce qui importe, c'est le caractère bilingue de ce festival et chacune des pièces est jugée exclusivement et uniquement pour sa valeur propre."

Victoire et lauréats

M. Newton, ensuite, classa la pièce "Prisonnier de mon coeur" comme la première pièce du Festival Dramatique; Mlle Peggy Green dans "The Guardsman", comme la meilleure actrice, et M. Robert Trudel, comme le meilleur acteur.

Un témoignage

"J'espère que vous comprendrez le sens de cette manifestation culturelle, déclara M. l'abbé A. d'Eschambault, en présentant l'adjudicateur. Pour nous, c'est un témoignage de ce que nous sommes." M. Newton accentua encore davantage ce témoignage qui doit être une victoire pour les nôtres dans le sens que nous devons vivre en bonne entente avec nos concitoyens de langue anglaise, mais vivre avec notre langue et notre culture.

En ce sens, le beau succès du Cercle Molière est une grande victoire, parce qu'il range de notre côté un intellectuel éminent de Londres, qui n'a pas peur d'affirmer la raison d'être indéniable et désirable de notre langue et de notre culture, dans la dualité de culture, au Canada. Ainsi, ce grand homme de langue anglaise, ajoutant son témoignage à ceux de bien d'autres, contribuera peut-être à dissiper certains malentendus et une stupide rivalité chez nos compatriotes de langue anglaise; et surtout, il contribuera peut-être à déciller les yeux d'un trop grand nombre des nôtres, qui ne sont pas suffisamment convaincus de notre raison d'être et de notre fierté nationale. Ils comprendront peut-être une fois pour toutes, puisque c'est un anglais qui le dit, qu'il est de l'intérêt du Canada d'être nous-mêmes aux côtés de nos concitoyens anglais.

"La culture du Canada repose sur la valeur réelle de deux cultures combinées. Ne l'oubliez jamais." — M. Newton.

C. BAZIN.

(Suite de la première page)

ser le feu et commencer des pourparlers de paix, le Général MacArthur préconisait ouvertement la généralisation du conflit en voulant intervenir directement en Chine.

Sans la présence des armées soviétiques derrière les hordes chinoises, et surtout sans le traité d'alliance russo-chinois, les idées du Général MacArthur pouvaient avoir quelque chance d'être entendues et comprises. Mais le tableau général du malaise mondial et de la tension entre les deux Blocs, montraient malheureusement que le monde occidental n'était pas prêt pour une guerre majeure. Il fallait tergiverser, gagner du temps, dans l'espoir que les hommes de bonne volonté auraient fini par comprendre leur vrai devoir, ou dans l'alternative, avec quelque certitude de pouvoir tenir tête aux Russes sans des frais trop élevés. Ce n'est point pour rien que les gouvernements de Londres et de Paris font une pression constante auprès de la Maison Blanche pour maintenir la guerre en Corée dans un périmètre bien circonscrit.

Le gouvernement d'Ottawa comprenait bien la situation. Il savait bien que la guerre d'Asie occupe les communistes, et que sans la possibilité d'un autre front, elle aurait formé un bon moyen de drainer les forces vives de l'adversaire. Mais il sait aussi que la généralisation de la guerre en Asie mettrait contre nous une plus grande masse de Chinois et nous obligerait à envoyer plus de troupes pour les contenir, sans même attirer à nous dans ce vaste secteur les forces russes. Par contre celles-ci auraient naturellement ouvert un front en Europe au moment où les forces américaines seraient occupées ailleurs. Même avec la certitude d'une victoire finale, les risques à prendre étaient trop grands. C'est pourquoi le Cabinet canadien s'est associé en fait aux désirs des gouvernements français et anglais pour circonscrire la guerre.

C'est dire ainsi que le retrait du Général MacArthur n'a point provoqué au Canada les controverses qu'il suscite aux Etats-Unis, où l'événement est utilisé pour des fins politiques. On comprend toutefois que cette malheureuse aventure peut favoriser la propagande communiste et provoquer peut-être des hésitations dangereuses dans l'opinion américaine sur l'aide à porter aux autres nations dans le besoin. Nos hommes d'état ont jugé malgré tout que ce risque était à prendre pour garder la paix. Tout en déplorant les répercussions du départ du grand général, du point de vue humain, l'opinion se rallie tacitement ou sobrement aux décisions prises par le chef d'état américain.

Mais ceci n'est pas pour dire qu'Ottawa suit aveuglément les indications de la Maison Blanche. Dans un discours retentissant de M. Pearson, ministre des affaires extérieures, vers la mi-avril, l'éminent diplomate déclarait que le Canada ne veut pas être attaché au tablier de son grand frère nord-américain, et qu'il veut prendre librement les décisions internationales convenant à ses intérêts, même si ces derniers sont identiques le plus souvent aux nôtres. Gardons-nous de mettre dans ces déclarations officielles plus de défi qu'elles n'en ont véritablement. Car les Etats-Unis et le Canada, malgré tous les discours, sont intimement unis ensemble par les conditions inéluctables de la Géopolitique et par les obligations constructives de leur idéal de paix.

Thomas GREENWOOD.

Cinq bombes pourraient détruirt l'économie de la Grande-Bretagne

SALISBURY, Rhodesie — Sir Frank Whittle, inventeur de l'avion à jet, a déclaré que cinq bombes atomiques bien placées pourraient détruire la vie économique de la Grande-Bretagne.

Sir Whittle a également prôné une migration sur une haute échelle des citoyens anglais vers les pays du Commonwealth.

"Ce qui fait la faiblesse de l'Angleterre, c'est qu'il y a trop de population et pas assez de ressources naturelles."

Mon Guide au Cinéma

Ma and Pa Kettle Back on the Farm	I
A Yank in Korea	I
The Desperadoes	I
Black Beauty	I
Stage To Tucson	I
Indian Scout	I
Samson and Dalilah	II
Caged	II
Frenchie	II
Captain From Castile	II
The Happiest Days of Your Life	II
A Song to Remember	II
Hunt the Man Down	II
The Mating Season	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

M. Jean Bruchési à l'Alliance Française

Le vendredi soir 13 avril, M. Jean Bruchési, qui était arrivé au Manitoba le même jour, était l'hôte de l'Alliance Française. La soirée avait lieu au collège de St-Boniface et était présidée par Mlle O'Neil. M. Bruchési a été présenté par M. l'abbé A. d'Eschambault et M. le Comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, remercia le conférencier.

M. Bruchési, au cours d'une causerie qui a été suivie avec vif intérêt, a traité de culture et des progrès réalisés par le Canada tout entier dans ce domaine. Il a rendu justice aux pionniers de la poésie, du journalisme et de la littérature et montré la part que le Canada français avait prise dans ce développement et ce mouvement. Le conférencier a fait le tableau des arts et de la littérature au Canada français, d'époque en époque pour aboutir à ce que la province de Québec faisait actuellement. Il a montré qu'elle était la seule et unique province à encourager directement ces manifestations de l'esprit: littérature, beaux arts, musique surtout. On constatait les progrès immenses qui s'étaient faits dans ces divers domaines et M. Bruchési a signalé à quel rythme l'élite québecoise répondait aux efforts généreux de tant d'animateurs.

M. Bruchési a ensuite fait l'éloge de la culture française, la plus universelle, la plus humaine, la plus formatrice. Il a affirmé que la culture francaise dépassait les frontières d'un pays et qu'elle était l'héritage de l'humanité. Il faut donc que nous la défendions, ne fut-ce que pour sa valeur intrinsèque, en dehors de toutes les considérations sentimentales et autres qui ont cependant leur très grande valeur.

A l'issue de la soirée, les autorités du Collège de St-Boniface ont reçu les assistants et leur ont offert des rafraîchissements dans la bibliothèque du personnel. Nos mercis au Collège de St-Boniface et à l'Alliance Française d'avoir invité ce distingué compatriote dont le passage parmi nous a fait tant de bien.

Celui qui rompt pour une blessure d'amour-propre les liens d'une vieille affection n'a jamais aimé que lui-même. On serait bien sot de courir après lui.

Père MONSABRE.

Un abonné du journal est à la recherche de deux exemplaires de **La Liberté et le Patriote** du 5 mai 1950. Pourriez-vous lui venir en aide? Si oui veuillez communiquer avec le **Service des Abonnements, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

Quand les honnêtes gens auront l'énergie de l'honneur, les corrompus ne tiendront pas tant de place au soleil. — Emile AUGIER.

Nouveau district rural de la Hydro



Un nouveau district de la Hydro comprenant les villages de Lorette, Prairie Grove, Ile de Chênes et les régions agricoles environnantes, à l'est de la rivière Rouge et le long du chemin Dawson, vient d'être formé, ayant St-Boniface comme centre. Treize nouveaux districts ont récemment été formés en vue de maintenir le standard de service offert aux clients de la Hydro, malgré l'expansion rurale de ce service.

M. Louis Hébert a été nommé au poste de surintendant du district de St-Boniface. M. Hébert a à son crédit 22 années d'expérience dans la construction et l'opération de service de la Hydro. Depuis 5 ans, il était surintendant pour le district de St-Pierre.

M. et Mme Hébert s'établiront sous peu à St-Boniface.

(Communiqué)

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Lazare

Tableau d'honneur à l'école Decorby

Grade X: Berthe Deschambault, Hélène Fouillard.
Grade IX: Mariette Tremblay.
Grade VIII: Mélina Chartier, Anna Prescotte, Odette Lachance.
Grade VII: Rhéa Simard, Thérèse Prescotte.
Grade VI: Corinne Chartier, Claire Chartier.
Grade V: Jacqueline Fouillard, Shirley Zaharia, Odile Deschambault.
Grade IV: Lionel Chartier, Gracia Tremblay, Léo Roy.
Grade III: Diana Vaudry, Ronald Fouillard.
Grade II: Angéla Fidler, Claire Fouillard.
Grade I: Elaine Davey, Eugénie Chartier, Jeanne Pépin.

Saint-Eustache

Décès

Le jeudi 5 avril est décédé Mme Alexandre Allard, à l'âge de 88 ans et 5 mois.

La défunte laisse dans le deuil ses fils: Alfred, de St-Charles, Raoul, de St-Eustache, Alex, de l'Alberta, Hector, d'Ottawa; ses filles: Agnès, de Winnipeg, Marie (Mme Alex. Desjardins), de St-Vital, Dorilda (Mme John Carrière), d'Elie, ainsi que Berthe et Virginie.

Le service fut chanté en la paroisse de St-Eustache par le R. P. N. Lazure, O.M.I., assisté par M. l'abbé P.-E. Halde, curé de St-François-Xavier, comme diacre, et par le R. P. G. Salomon, O.M.I., comme sous-diacre.

Les porteurs furent MM. Pierre Allard, Jules-R. Allard, Roland Allard, Guy Allard, Fernand Allard et Donat Desjardins, tous petits-fils de la défunte.

Çà et là

Mme Maximia Girard est revenue après avoir été passer l'hiver en Colombie Britannique.

Fannystelle

Baptême

Lucille-Yvette-Marie, fille de M. et Mme Oscar Morissette. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Lagassé, oncle et tante de l'enfant.

En visite

Mme M. D. McKenzie, d'Ottawa, est en visite chez sa soeur, Mme Marcel Arnal.

Çà et là

M. W. Seidel est maintenant propriétaire de notre hôtel, et M. Oscar Radych s'est retiré à Winnipeg. Bonne chance à M. Seidel dans sa nouvelle entreprise.

Ste-Elisabeth

C'est dans une salle comble que nos Chevaliers de Colomb ont eu leur partie de cartes dimanche soir. Merci à tous nos amis des paroisses environnantes pour leur témoignage d'amitié et d'encouragement. De nombreux prix furent donnés: M. Léonard Gratton se contenta du prix d'entrée. Mmes Rosario Bérard et Armand Charbonneau nous montrèrent leur habileté dans le jeu de cartes en remportant les premier et deuxième prix chez les dames; MM. Matt Duprey et Eugène Landry chez les hommes. M. Edouard Bérard est sûr d'avoir toujours la bonne heure car l'horloge qu'il a gagnée est garantie! Les autres prix de la soirée furent donnés comme suit: Mme Rosario Bérard, Mme Marcel Collette, Mme Benoit Dupuis, Mme Georges Desaulniers, M. Ferdinand Bérard, Mme Nap. Fillion et M. Roméo Marion.

M. Bernier, de St-Jean-Baptiste, nous donna des vues pour clore la soirée.

Merci à tous... merci aux Chevaliers de Colomb de Ste-Elisabeth pour le magnifique piano qu'ils donneront à la paroisse.

Nous avions oublié dans notre chronique de la semaine passée de mentionner que M. Donat Gratton avait contribué au bazar. Félicitations à Donat pour son Ford '51.

Saint-Labre

Le dimanche 1er avril, nous eûmes une soirée de cartes organisée par les familles suivantes: Joseph Yvon, Alphonse Grenier et Georges Nepper.

Les heureux gagnants des prix de cartes furent: Mlles Angéline Grenier et Marguerite Gisiger, MM Antoine Gauthier et Jean Gérardy.

Les deux billets de $5.00 échouèrent à MM. Gérard Poiron et Joseph Gisiger.

Sincères remerciements aux organisateurs ainsi qu'à tous ceux qui ont aidé à faire un succès de cette soirée. Les recettes se sont élevées à $84.00.

Çà et là

Nous avons eu le bonheur d'avoir tous les exercices de la semaine sainte ainsi que la grand-messe solennelle de Pâques, grâce au dévouement du R. P. F. Delaye, O.M.I.

Toutes les cérémonies de la semaine sainte furent suivies avec assiduité par les paroissiens.

Gilbert Gauthier, âgé de 3 ans, enfant de M. et Mme Edmond Gauthier, s'est fracturé une épaule en tombant. Ses parents le transportèrent à St-Boniface pour soins immédiats.

Etaient de passage à l'occasion de Pâques: Mlles Angèle Gisiger, Maria Gérardy; MM. Jean Gisiger, Joachim Poiron, Alexis Richard.

Baptême

Michel-Louis-Joseph, enfant de Louis Lorteau et de Germaine André, né le 19 mars et baptisé le 1er avril. Parrain et marraine, M. et Mme Michel Amens, de Sioux Lookout, grand oncle et grande tante de l'enfant.

Aubigny

Tableau d'honneur pour mars à l'école Provencher

Grade VIII: Catéchisme: Henriette Palud et Pauline Clément 90%; Français: Pauline Clément 91%.

Grade VII: Catéchisme: Lucille L'Heureux 85%; Français: Thérèse Savignac 87%.

Grade VI: Catéchisme: Madeleine Chartier 97%; Français: Madeleine Chartier 80%.

Grade V: Catéchisme: Louis-Joseph Touchette 93%; Français: Louis-Joseph Touchette 86%.

Grade IV: Catéchisme: Lorraine Bérard, Claudette Palud, Elie St-Jacques et Roland Vermette 100%; Français: René Touchette 75%.

Grade III: Catéchisme: Mona Bessette et Myriam Godard 97%; Français: Gilles Robert et Marguerite Delorme 76%.

Grade II: Catéchisme: Yvette Saurette et M.-Ange Verrier 100%; Français; Evelyne Palud et Georgette Carrière 95%.

Grade I: Catéchisme: Gérald Guillou et Solange Touchette 100%; Français: Robert St-Onge et Irène Delorme 96%.

Décès

Lorsque le Maître vient chercher l'âme d'une maman, le chagrin causé par ce départ demeure toujours celui d'avoir perdu la meilleure et la plus aimée de toutes les mamans. Il serait certes téméraire de croire que la mort nous détache entièrement de cette personne qui nous fut si chère, car sa douce mémoire restera à jamais dans l'esprit de ceux-là qui lui doivent amour, affection et respect.

C'est le samedi 14 avril, à 10 h., qu'eurent lieu en l'église St-Antoine d'Aubigny, les funérailles de Mme Octavie St-Jacques (née Mousseau). La défunte naquit à Berthierville, P.Q., le 8 janvier 1869. Elle vint au Manitoba en 1886 et trois ans plus tard devenait l'épouse de feu Elie St-Jacques.

Mme St-Jacques était âgée de 82 ans et trois mois; elle laisse dans le deuil 5 filles: Mmes Denis Kenny (Eva), d'Aubigny, Léon Goulet (Antoinette), de New Westminster, C.B., Wilfrid Perreault (Rosa), de St-Jean-Baptiste, Hector Perreault (Cécile), de Detroit, Mich., et Hormidas Roy (Alice), de St-Boniface; un fils, Ulysse, d'Aubigny. Elle laisse également une soeur, Oliva, ainsi que deux frères, Edouard et Henri, tous de la province de Québec, en plus de 21 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

L'inhumation se fit dans le cimetière de la paroisse. Agissaient comme porteurs MM. Maurice et Louis Kenny, Gérald Perreault, Maurice Landry, Edouard Hogue et Jean-Paul Roy.

Remerciements

La famille remercie très sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme St-Jacques.

Letellier

Français

Grade XI: Céline Damphousse 82, Simone Damphousse 80, Thérèse Boiteau 74, Yvette Dionne 63.

Grade X: Marguerite Deschênes 90, Jeannine Breton 83, Claire Lavallée 81, Paul Skoblanuik 76, Carmelle Granger 76, Sylvia Saurette 73, Yvette Boiteau 68, Raymonde Saurette 61, Richard Bouchard 50.

Grade IX: Marthe Deschênes 85, Renée Jutras 72, Noëlla Damphousse 70, Yvette Fillion 68, Germaine Granger 64, Gilles Robert 49, Richard Breton 47.

Grade VIII: Jeanne Lavoie 78, Adrien Gauvin 77, Arthur Larocque 75, Jean-Paul Graveline 74, Claude Bérard 70, Jacques Boiteau 65.

Grade VII: Lise Dansereau 80, Cécile Damphousse 79, Marthe Bouchard 77, Bernadette Deschênes 71, Murielle Bouchard 70, Gilles Breton 69, Berthe Larocque 65, Marcel Lavoie 63, Luc Larocque 53.

Religion

Grade XI: Simone Damphousse 88, Céline Damphousse 80.

Grade X: Marguerite Deschênes 97, Paul Skoblanuik 95, Jeannine Breton 95, Sylvia Saurette 94, Raymonde Saurette 93, Carmelle Granger 89, Yvette Boiteau 81.

Grade IX: Noëlla Damphousse 96, Renée Jutras 88, Marthe Deschênes 87, Germaine Granger 78, Yvette Fillion 77, Ronald Gilmore 67, Richard Breton 63, Gilles Robert 50.

Grade VIII: Adrien Gauvin 98, Arthur Larocque 96, Jeanne Lavoie 87, Jean-Paul Graveline 86, Bobby Robert 73, Claude Bérard 58, Jacques Boiteau 50.

Grade VII: Lise Dansereau 98, Murielle Bouchard 94, Marcel Lavoie 89, Bernadette Deschênes 88, Marthe Bouchard 79, Cécile Damphousse 78, Gilles Breton 76, Berthe Larocque 65, Luc Larcoque 57.

Tableau d'honneur

Grade XI: Simone Damphousse 83, Céline Damphousse 73.

Grade X: Jeannine Breton 88, Marguerite Deschênes 83.8.

Grade IX: Marthe Deschênes 78.8, Renée Jutras 78.2.

Grade VIII: Mabel Clark 87, Jeanne Lavoie 86.

Grade VII: Lise Dansereau 85, Peter Skoblanuik 80.

Grade VI: Irène Damphousse 83, Doris Sauvé 83.

Grade V: Diane Gilmore 84, Adèle Sauvé 82.

Grade IV: 1ère, Madeleine Damphousse, 2ème, Denis Jubinville.

Grade III: 1ère, Monique Jutras, 2ème, Sylvia Dansereau.

Grade II: 1er, René Chartier, 2ème, Jocelyne Jutras.

Grade I (Senior): 1er, Gérard Damphousse, 2ème, Jeannine Bouchard.

Grade I (Junior): 1er, Jacques Dansereau, 2ème, Denise Jutras.

Améliorations à l'église

Il y a déjà quelque temps, M. le curé annonçait en chaire qu'il avait l'intention d'améliorer l'intérieur de notre église en faisant un grand ménage, principalement à l'aide de la peinture. Le contrat fut donné à M. St-Laurent, contracteur de St-Boniface. En moins de trois semaines les murs revêtaient un manteau crème avec bordure un peu plus foncée. C'était un progrès, mais il fallait davantage. Les bancs furent donc vernis et le plancher peinturé gris pâle.

A Pâques, cet ensemble faisait croire que nous avions une nouvelle maison de prière. Depuis, deux grandes fenêtres ont été changées, et bientôt toutes les autres auront cet heureux sort... puisque M. le curé a lancé une autre invitation. Il faut souligner l'aide appréciable apportée par MM. Henri et Jean Damphousse et Hervé et Robert Barnabé.

Ste-Rose du Lac

Fiançailles

M. et Mme Oscar Archambault annoncent les fiançailles de leur fille, Lucille, avec M. Paul Moreau. Le mariage aura lieu en juillet.

Funérailles

Le lundi 16 avril avaient lieu les funérailles de Mme Emile Marchand, décédée à l'âge de 84 ans.

L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse.

Les porteurs furent: MM. Gabriel Gobillot, Pete Beyens, John Cottyn, Auguste Brunel et Jean-Louis Brunel.

* * *

Le R. P. Massé, O.M.I., est retenu à l'hôpital depuis quelques jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Raymond Tucker a fait l'acquisition du garage de M. Eustache Labossière. Ce dernier, à l'avenir, sera agent de la compagnie Cockshutt. Il y aura un entrepôt sur la rue principale.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 25 avril	Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 27 avril	Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.

Dunrea

Réceptions

Le dimanche après-midi 8 avril, M. et Mme Napoléon Boulet (Madeleine Chatelain) revenaient de leur voyage de noces à St-Paul et Minneapolis où ils s'étaient rendus après la réception donnée en leur honneur chez M. et Mme Josaphat Chatelain, parents de la mariée.

Leur mariage avait eu lieu à la basilique de St-Boniface, le samedi 31 mars, et avait été présidé par le R. P. Chatelain, curé de St-Laurent et oncle de la mariée.

A leur retour ici, les nouveaux époux étaient accompagnés de M. et Mme J. Chatelain et de leurs jeunes filles, Gabrielle, Thérèse et Claire (Mme Fafard), de l'époux de cette dernière, de M. et Mme Léon Pelletier, tous de St-Boniface, et de M. et Mme Louis Labelle, de St-Norbert.

Après un succulent souper de famille, un groupe joyeux d'oncles, de tantes, cousins et cousines se réunit chez M. H.-N. Boulet, père du marié, pour offrir voeux et souhaits aux nouveaux époux qui reçurent aussi de nombreux cadeaux.

La veillée se passa en gais propos, chants appropriés à la circonstance, musique, jeux de cartes, en un mot, une vraie veillée du bon vieux temps, où les rires fusaient de toutes parts.

Après un excellent goûter, la veillée se continua jusqu'à une heure avancée.

Le mardi soir 10 avril, une autre réception en l'honneur de M. et Mme N. Boulet avait lieu à la salle paroissiale. Un grand nombre de parents et d'amis s'y étaient rendus, voulant prouver ainsi la haute estime dont jouit Napoléon, dans la paroisse. La soirée se passa encore trop vite, au dire des assistants.

Tous ceux et celles qui ont fait connaissance avec la nouvelle épouse ne tarissent pas d'éloges à son égard, et nous sommes assurés que leur union sera heureuse.

Cette réception avait été organisée par MM. Clément et Germain Boulet, cousins du marié, et un joli service à dîner fut offert aux nouveaux époux; une charmante adresse fut lue par Germain.

M. et Mme N. Boulet demeureront sur la ferme paternelle.

Séance

Le jeudi soir 12 avril, un groupe de jeunes du village, ayant comme directeur M. Lionel Aquin, donnèrent une fort intéressante séance, au profit de la Croix-Rouge.

M. le curé présidait cette séance et félicita nos jeunes de leur esprit de dévouement et d'initiative; il loua aussi M. L. Aquin qui avait donné beaucoup de son temps pour les exercer.

Les chansons, surtout, furent très goûtées, y compris un extrait de l'opéra de Carmen, exécuté avec beaucoup de talent par M. Fernand Légaré. Une foule de gens intéressés était venue applaudir nos jeunes et verser un bon montant pécuniaire pour cette oeuvre si importante de la Croix-Rouge.

Çà et là

M. l'abbé J. Bertrand, curé, dont le zèle apostolique est bien connu de tous, va recommencer à célébrer deux messes chaque dimanche. Un dimanche elle aura lieu à 9 h. à Dunrea et à 11 h. à Baldur, où il y a plusieurs familles catholiques; et vice versa. M. le curé doit parcourir assidûment plusieurs missions, y compris le sanatorium de Ninette, afin de porter les secours de la religion à tous les catholiques dans un rayon d'une soixantaine de milles.

M. et Mme Joseph Bisson et leur fillette, Hermance, accompagnés de M. et Mme Jos. Talbot, de Somerset, se sont rendus dernièrement à Ste-Rose du Lac chez leurs fille et gendre, M. et Mme Florent Lecomte.

M. et Mme Joseph-S. Boulet et leurs fillettes, Pauline et Yvette, sont déménagés dans leur coquette maison neuve, située non loin de la maison paternelle.

M. Lionel Aquin a fait l'acquisition de l'écurie du village, appartenant à M. Félix Bourget, dont l'état de santé le force à abandonner ce genre de travail.

M. et Mme Wilfrid Fortier sont revenus de leur voyage à la Rivière-la-Paix où ils étaient allés assister au mariage de leur fils, Armand, avec Mlle Bourque, de cet endroit. Les nouveaux époux sont revenus avec eux et le dimanche soir 15 avril, une réception en leur honneur avait lieu à la salle paroissiale, réunissant une nombreuse assistance.

St-Norbert

Tableau d'honneur à l'école des garçons

Grade I: Excellence — Roger Boulet; Français — Jerry Berthelette; Catéchisme — André Frégeau.

Grade II: Excellence — Denis Dubuc; Français — Fernand Sabourin; Catéchisme — Maurice Girouard.

Grade III: Excellence — Louis Bibeau; Français — Louis Bibeau; Catéchisme — Louis Bibeau.

Grade IV: Excellence — Victor Turski; Français — Lucien Faucher; Catéchisme — Lucien Faucher.

Grade V: Excellence — François Saraillon; Français — Henri Olivier; Catéchisme — Henri Olivier.

Grade VI: Excellence — Brian Carey; Français — Gabriel Paradis; Catéchisme — Gabriel Paradis.

Grade VII: Excellence — William Bullee; Français — William Bullee; Catéchisme — Camille Pelland.

Grade VIII: Excellence — Gaston Tellier; Français — Emile Olivier; Catéchisme — Gaston Tellier.

Grade IX: Excellence — Fernand Dufort; Français — Roger Bohémier; Catéchisme — Albert Olivier.

Grade X: Excellence — Guy Lord.

Grade XI: Excellence — Edmond Lavoie.

Grade XII: Français — Philippe Dufort.

Ste-Anne des Chênes

Festival de la Bonne Chanson

"Bonne fête au R. P. Léon Laplante, C.Ss.R., curé de Ste-Anne." Voilà le souhait qu'exprimaient les étudiants et étudiantes de Ste-Anne, le dimanche 15 avril, à l'occasion du Festival de la Bonne Chanson.

A 2 h. de l'après-midi, salut solennel du T. S. Sacrement à l'église. La salle paroissiale se remplissait ensuite de parents et d'amis pour l'audition de nos beaux chants. Les élèves des grades VI à XII, accompagnés par Mlle Agathe Champagne, exécutèrent la Cantate, Une rose effeuillée. Nos chansons, La nuit. Les principaux solistes étaient: Reynald Lavack, Alice Leclair et Gabrielle Beauchamp.

Les petites des grades III, IV et V nous charmèrent ensuite par du folklore: "C'est en passant par Varennes, Sous le verre, Marie Madeleine, etc.

Quelques musiciens ou musiciennes jouèrent aussi d'intéressants duos de piano: Mlles Gabrielle Beauchamp et Jeannine Blanchette, Irma Smith et Joyce Mason, Reginald Friesen et Roger Champagne.

Le R. P. Martial Caron, S.J., félicita les élèves et leurs institutrices, en particulier les garçons du cours supérieur, et donna quelques conseils pratiques pour le perfectionnement de la culture musicale. Il invita les élèves intéressés à prendre part au grand ralliement du Playhouse.

Le R. P. Curé remercia les enfants de leurs souhaits de fête et les encouragea à cultiver les talents que le bon Dieu leur avait confiés.

Parmi nos visiteurs distingués, on remarquait le R. P. Wilfrid Boulet, C.Ss.R., qui remplace le R. P. Proulx, rappelé dans l'Est, et la Rév. Sr. M. Guichon, S.G.M., directrice des classes de la province St-Boniface.

Le soir, à 8 h. 30, la partie de cartes organisée par la jeunesse étudiante ne fut pas un moindre succès. Une salle comble, et une franche gaieté en firent une des meilleures soirées de l'année.

Les jeunes désirent remercier ici tous leurs bienfaiteurs et amis de leur encouragement et de leur précieux concours.

Çà et là

Notre jeunesse est vraiment privilégiée cette année surtout! Malgré ses nombreuses occupations, le R. P. Curé, qui aime tant les jeunes, les favorisa d'un cours de préparation au mariage.

Les jeunes filles et les dames suivent avec intérêt les leçons de "Home Nursing" données par la garde-malade de l'Unité Sanitaire.

Et on nous annonce que la compagnie Singer offre un cours de couture aux dames et demoiselles pour la semaine du 23 avril.

N.-D. de Lourdes

Partie de cartes

La dernière partie de cartes organisée par la partie nord du village fut un record financier. Félicitations et remerciements aux dévoués organisateurs de cette soirée.

Séance récréative

Une séance récréative organisée par les jeunes de la paroisse eut lieu récemment. Le programme fut des plus varié. Les personnes âgées aussi bien que les jeunes y prirent une part active. Le prix d'entrée tiré à 8 h. 30 fut gagné par Roland Brisson. De beaux prix furent aussi offerts aux gagnants de jeux et aux membres du programme "Eureka". Le goûter fut suivi d'un film français qui termina cette agréable soirée. Merci aux organisateurs.

Balle au camp

Le 11 avril dernier, se tenait à la salle paroissiale l'assemblée annuelle du Club de balle au camp. L'assistance à la réunion était favorable; on remarquait même qu'un grand nombre de petits jeunes étaient présents; on pourrait les qualifier de "futurs joueurs".

Pierre Vigier fut réélu président pour 1951; John Brick, vice-président; Pierre Mabon, Meinrad Roch et Gérald Vigier, membres de l'exécutif. Marcel Roch est renommé secrétaire-trésorier. Antoine Dupasquier, arbitre officiel du Club, aidé, à l'occasion, de Léonard Conrad et d'Alphonse Girouard.

A la prochaine réunion des joueurs, nous élirons le Gérant et les entraîneurs...

Une discussion eut lieu au sujet du travail à faire sur le terrain des jeux; d'avoir les machines de la municipalité aussitôt qu'il sera possible.

Il a été décidé qu'on participe à une Ligue. Cette motion a été présentée par Gérald Vigier, et secondée par Alphonse Durand. Nous vous promettons de vous donner de belles parties de balle au camp à Lourdes cet été.

Le Président remercia l'assistance et puis l'assemblée fut ajournée.

Avis aux correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir prendre note du changement de tarif postal pour les envois sous enveloppes non cachetées. Le nouveau taux est de 2 sous au lieu d'un sou. Veuillez donc ajouter un timbre d'un sou lorsque vous nous faites parvenir vos correspondances pour le journal dans les enveloppes qui portent déjà l'affranchissement d'un sou de notre compteur.

Otterburne

Mariage

Le mardi 10 avril, le R. P. Albert Denis, C.S.V., curé, bénissait le mariage de M. Aldéric Guay, fils de M. Pierre Guay, de St-Eustache, avec Mlle Lucille Roy, fille de M. Alphonse Roy. Il y eut réception chez les parents de la mariée à l'issue de la cérémonie à l'église.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes nous a valu la visite d'un bon nombre de nos amis des paroisses environnantes; nous les invitons de nouveau pour la prochaine qui aura lieu le dimanche 22 avril.

Celle du dimanche 8 avril, organisée par les familles demeurant au nord de la rivière, a donc été un grand succès.

Les gagnants: prix de présence — Mme Antonio Roy et M. Raymond Carrière; prix des cartes — M. M. Duprès et Mmes Zéphirin Audet et Camille Carrière; tirage — Mmes Hilaire Robidoux, C.-E. Roy et Noël Alarie, Mlles Rita Gauthier, Irène Catellier, Thérèse Chouinard et Hélène Bell; rafle (horloge) — M. Alex. Bell; encan (oie) — M. J.-Yves Carrière.

Donateurs de prix: MM. Zéphirin Audet, C.-B. Carrière, Joseph Dumont, Eudore Lacasse, Napoléon Lacasse, Edouard Gobeil, Antonio Roy, Jean Saive et les Petites Missionnaires de St-Joseph.

M. Guy Carrière a remporté la palme au "Quizz".

Figuraient au programme: "Les Troubadours de la Plaine", quatuor de musique instrumentale composé des élèves de la Maison St-Joseph, et Victor Carrière dans quelques chansons de son répertoire.

Nos remerciements à tous ceux qui ont contribué de quelque façon à cette soirée. Mais n'oubliez pas la prochaine que les familles du village sont à préparer. C'est le dimanche 22 avril; bienvenue!

Inwood

M. Edmond Verscheur, de Lorette, Man., est venu visiter ses enfants pendant quelque temps.

Un souper a eu lieu dans la salle Memorial le mardi 10 avril, pour les dames faisant partie d'équipes de curling. Il y avait une trentaine de membres présents.

Mme Oscar Collette est allée récemment à Winnipeg avec son bébé. Elle visita aussi sa soeur, à St-Vital.

M. et Mme René Laporte, de St-Vital, visitaient M. et Mme Léo Beaudoin récemment.

M. et Mme P. Hogue sont allés à Headingly, le dimanche 8 avril, visiter Mme Lodd, mère de Mme Hogue.

M. Georges Laporte, de Montréal, est venu visiter des parents: M. Ernest Laporte, M. et Mme Léo Beaudoin, et un ami, M. Cossette.

Les marchés

18 AVRIL

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$32.50—$33.50
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$32.50—$33.50
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Génisses	
Bonnes	30.00— 31.00
Moyennes	27.00— 29.00
Moyennes	26.00— 28.00
Veaux engraissés	
De choix	$33.00—$33.50
Bons	30.00— 32.50
Moyens	28.00— 29.00
Vaches	
Bonnes	$26.50—$28.00
Moyennes	24.00— 26.00
Taureaux	
Bons	$28.00—$29.50
Ordinaires	22.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$30.00—$32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	25.00— 27.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$28.00—$29.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$25.00—$26.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$35.00—39.00
Ordinaires et moyens	25.00— 34.00
Porcs	
Grade "A"	$28.50—$28.50
Grade "B-1"	28.10— 28.10
Grade "B-2"	27.85— 27.85
Grade "B-3"	27.25— 27.25
Grade "C"	27.00— 27.00
Très pesants	22.00— 24.50
Truies no 1	23.00— 24.50
Truies no 2	22.00— 22.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.46
A, moyens, la douz.	.44
Poulettes	.37
Grade B	.38
Grade C	.29
Beurre	
De crémerie, la liv.	.58

Les obligations

18 AVRIL

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.00
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.25
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.87—99.37
5ème emprunt de la Victoire, 3%	98.25—99.00
6ème emprunt de la Victoire, 3%	98.00—98.75
7ème emprunt de la Victoire, 3%	97.32—98.12
8ème emprunt de la Victoire, 3%	97.00—97.75
9ème emprun de la Victoire, 3%	97.00—97.75
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	94.00—96.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	90.00—93.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% 15 fev. 1962 (C)	100.00—102.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	96.50—98.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	107 5/8	107.2	105 7/8	106 5/8	106 5/8	106.2
C.W. no 3	101 5/8	101.2	99 3/8	99 7/8	99 7/8	99.4
Fouurage no 1	98 5/8	98	96 3/8	96 7/8	97 1/8	96.4
Fourrage no 2	96 5/8	96	94 3/8	94 7/8	94 7/8	94.4
Fourrage no 3	93 5/8	93	91 3/8	91 7/8	91 7/8	91.4
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	162 1/8	161 3/8	157 3/8	159	159	158.4
C.W. no 3, 6 rangs	160 1/8	159 3/8	155 3/8	157	157	156.4
Fouurage no 1	149 5/8	148 7/8	146 3/8	148	148	147.4
Fourrage no 2	145 5/8	144 7/8	142 3/8	144	144.4	144
Fourrage no 3	137 5/8	136 7/8	134 7/8	136.4	136.4	136
SEIGLE—						
C.W. no 2	236	234	230.4	232 5/8	231.4	230 7/8
C.W. no 3	231.2	229.2	226	228 1/8	227	226 3/8
C.W. no 2 rej.	218.4	216.4	213	215 1/8	218	213 3/8
C.W. no 4	222.4	220.4	217	219 1/8	212	217 3/8
Ergot	216.4	214.4	211	213 1/8	211.4	211 3/8
Sur voie net	236	234	230.4	232 5/8		230 7/8
AVOINE—						
Mai	102 5/8	102.2	100 7/8	101 5/8	101 5/8	101.2
Juillet	96 1/8	93 1/8	93.2	94.6	95.2	95 5/8
Octobre	87	87 3/8	87	88 3/8	89	89
ORGE—						
Mai	152 1/8	151 3/8	149 3/8	151	151	150.4
Juillet	145 3/8	145	143.4	145	145 1/8	144 5/8
Octobre	132 7/8	133 3/8	132 7/8	134 3/8	134 1/8	134.4
LIN—						
Mai	533	530	527.4	526.2	527	525
Juillet	517	514	514.4	513.4	515	514.4
Octobre	467	463.2	463.2	463.2	463.2	463.2
SEIGLE—						
Mai	236.4	234.4	231	233 1/8	232	231 5/8
Juillet	228	226	233.6	226 1/8	226 1/8	225.6
Octobre	200.4	201 5/8	199 7/8	203.4	204 1/8	203 7/8

Chantons la Nouvelle-France

A deux pas seulement de l'Institut Collégial St-Joseph, nous en étions cependant éloignés de cent lieux par l'ignorance de ce que nous allions y voir et entendre. Car il ne nous serait jamais venu à l'idée que, de St-Boniface, put sortir quelque chose d'une valeur si exceptionnelle — chez des jeunes surtout — que la condescendance n'eut pas trouvé place dans notre plaisir d'assister à l'une de leurs représentations théâtrales, fut-elle d'inspiration patriotique.

Si l'on admet que les religieuses ne reculent jamais devant le détail qui colore et embellit, il nous semblerait injuste de nous arrêter à cette constatation, alors qu'en vérité, il importe de nous montrer franchement enthousiastes devant la réalisation — qui frôle de très près la perfection — de "Chantons la Nouvelle-France".

Le folklore, ainsi harmonisé de façon neuve et riche comme nous venons de l'entendre, a été rendu avec une précision, une nuance, un brio à ce point impressionnant que nous l'écoutions encore dans le silence de la nuit . . .

Au surplus, nous nous défendons de croire que ces demoiselles aux voix si pures, aux accents si convaincants, n'aient éprouvé qu'une joie médiocre dans l'exécution de pièces dont la fraîcheur candide est une garantie d'éternelle jeunesse.

Mais ce qui a servi de prétexte à cette soirée de folklore — ne s'agissait-il pas du Festival de la Bonne Chanson? — est plus ravissant encore, en ce que le projet comportait d'extrêmement audacieux d'abord, et ensuite, du fait des difficultés vaincues pour atteindre au beau véritable.

On pouvait deviner le temps assez considérable qu'ont mis les religieuses à réaliser ce coup de maître. Deux ans, nous a-t-on dit. Il y a là de quoi prendre une leçon de persévérance. Et les figurantes aussi bien que les spectateurs auront appris là que le beau ne se fabrique pas soi-même, et dans un clin d'oeil, mais qu'il est le produit de la patience et de longues méditations.

Dans le décor colonial d'un salon du grand monde du XVIIIème siècle, on voit des tisseuses, des cardeuses et peigneuses, des foulons aussi — tous pourvoyeurs des vêtements du pays — prendre une part tantôt hardie, tantôt pleine de déférence, à la conversation des Dames, quand, à leur fantaisie, pour se délasser de la corvée, ils se mettent à chanter au rythme des mains et des bras retenus à leur travail respectif. Rien, non rien de plus harmonieux et de gracieux à la fois. Voilà comme premier tableau.

Le deuxième tableau se déroule au manoir où la noblesse se délecte dans les jeux de société et les danses classiques, telles que le menuet, la gavotte et les rondes.

Le troisième tableau enfin représente une scène champêtre délicieuse: "La Rentrée de la dernière Gerbe" en face de la Croix du village, et qui rappelle, sous le signe de l'Angélus, les réjouissances auxquelles on s'adonnait à l'époque des moissons, dans l'ancien temps.

Cette fois, les jeunes s'en donnent avec un entrain et un naturel remarquables.

Que dire maintenant des costumes? Splendides. Sous les jeux de lumière ondoyants, ils nous transportaient littéralement à deux siècles en arrière par leurs couleurs châtoyantes et leurs lignes classiques. Nous nous surprenions à admirer non seulement le drapé enveloppant des "damoiselles", mais les "damoiselles" elles-mêmes. Car des petites canadiennes-françaises exhalaient comme un parfum de pureté et d'ouverture d'âme dont leurs minois propres était le reflet savoureux. Et nous, nous songions alors tristement à ces produits de la "race fière" qui glissent insensiblement hors de ses rangs, ou qui, peut-être sans aller si loin, regardent avec indifférence le grand, le noble héritage leur échapper.

Le moins qu'on puisse dire des actrices et des diseuses d'extra-scène, c'est qu'elles ont de l'étoffe. Signalons les performances parfaitement réussies de Mlles Bergeron, Desjarlais, Cyr, sans ignorer pour cela toutes les autres qui ont interprété d'une façon fort intéressante leur personnage respectif. Ne laissons pas de côté non plus les petites chouettes Delorme et Fluet qui ont dansé, à l'instar de leurs grandes soeurs, une gracieuse gavotte pour notre émerveillement.

En voulant faire revivre par leurs élèves, et devant toute la population de St-Boniface, ces scènes de vie canadienne, les religieuses ont réussi là une fresque d'histoire qui restera à jamais gravée dans toutes les mémoires et dans tous les coeurs, pour leur joie et leur édification. Nous ne doutons pas que nombreux viendraient les habitants de nos campagnes, et les citoyens de la grande ville — même de ceux qui n'entendent rien à notre langue — admirer ce déploiement artistique, si l'on décidait, un bon matin, de le présenter dans un théâtre de Winnipeg.

Notre souhait le plus vif est que toutes nos institutions emboitent le pas, par ce truchement, dans un si magnifique exemple qui inspire à nos jeunes une fierté retrempée de leur race.

P. RAYMOND.

St-Norbert

Remerciements

Mlles Lemaire, de St-Norbert, remercient bien sincèrement tous les prêtres et religieuses qui rehaussaient de leur présence la cérémonie des funérailles de Mlle Marie Lemaire, les bonnes religieuses du couvent et toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie dans le grand deuil qui vient de les atteindre par la mort de leur soeur et tante, soit par honoraires de messes et autres services qu'elles ont tant appréciés et qui leur ont été d'un si grand secours.

Avis aux correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir prendre note du changement de tarif postal pour les envois sous enveloppes non cachetées. Le nouveau taux est de 2 sous au lieu d'un sou. Veuillez donc ajouter un timbre d'un sou lorsque vous nous faites parvenir vos correspondances pour le journal dans les enveloppes qui portent déjà l'affranchissement d'un sou de notre compteur.

Souvenir du Québec offert au président de la France



Au nom de la province dont il est le premier ministre, M. Maurice Duplessis présenta au président de la France, M. Vincent Auriol, en visite au Canada, l'oeuvre d'art photographiée ci-dessus, lors du diner donné en l'honneur du distingué visiteur, au Bois de Coulonges. Il s'agit d'une sculpture sur bois exécutée par Jean-Julien Bourgault, de St-Jean-Port-Joli, et représentant une partie de dames jouée dans un magasin général. (CW)

Courrier de vie liturgique

Quatrième dimanche après Pâques: Jésus promet le St-Esprit (22 avril)

Nous pourrions résumer la pensée liturgique de ce dimanche par ceci: Jésus promet le St-Esprit. En effet, "dès dimanche dernier, écrit Dom Pius Parsch, l'Eglise nous a préparés à l'Ascension du Seigneur. Elle fait aujourd'hui un pas de plus. Elle ne nous parle pas seulement de l'Ascension, mais encore de la descente du St-Esprit. Davantage même: elle nous enseigne qu'il y a, entre le départ du Seigneur et l'envoi du St-Esprit, une relation intime. Le Sauveur nous déclare expressément que le St-Esprit ne pourrait pas venir s'il ne quittait lui-même la terre. Au contraire, s'il s'en va, le St-Esprit prendra la place de Jésus; il sera le consolateur, le guide, le Paraclet (avocat) de l'Eglise et des chrétiens. Il y aura, il est vrai, une différence. Le Christ a rempli ces rôles visiblement, le St-Esprit agira invisiblement dans l'Eglise et dans l'âme". Le St-Esprit agira dans l'Eglise par la grâce des sacrements, et la préservera de toute erreur. Le St-Esprit agira dans chaque âme chrétienne: Il sera le docteur de l'âme individuelle.

Quatrième semaine après Pâques et la Bible

L'Epitre du dimanche et les lectures du Bréviaire de chaque jour de la semaine sont tirées de la célèbre Epitre pastorale de l'apôtre saint Jacques. L'apôtre saint Jacques nous enseigne ceci: "Ne vous contentez pas d'écouter la parole, mettez-la aussi en pratique; autrement, vous vous trompez vous-mêmes".

Saint Jacques, "le grand homme de prière", "l'apôtre liturgique", nous enseigne comment nous conduire suivant l'esprit de la liturgie. Il enseigne que la prière, pour être exaucée, doit être accompagnée de la vertu. C'est pourquoi l'Epître de saint Jacques est un magnifique traité ascétique, insistant sur la patience, la charité, la pureté; il insiste aussi sur le fait qu'il faut dompter sa langue; d'après lui, la foi sans les oeuvres est une foi morte. Il n'oublie pas de parler de la paix. Il condamne Mammon, le dieu de la richesse.

La semaine se termine avec la pensée du sacrement des malades. Ecoutons l'apôtre saint Jacques: "Parmi vous quelqu'un est-il malade? qu'il appelle les prêtres de l'Eglise et que, tout en priant sur lui, ils l'oignent d'huile au nom du Seigneur. Et la prière et la foi guériront le malade, et le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, ils lui seront tous pardonnés." Or le rite principal du sacrement des malades consiste justement en des onctions faites par le prêtre avec l'huile des malades, et accompagnées d'une prière.

Litanies Majeures du 25 avril et la fête de saint Marc

Le 25 avril, l'Eglise célèbre la fête de saint Marc, deuxième évangéliste, l'un des 72 disciples du Seigneur. Saint Marc a écrit dans son Evangile au sujet de la mission de saint Jean-Baptiste: "La voix qui se fait entendre dans le désert . . ."; c'est pour cela que saint Marc est représenté avec un lion couché à ses pieds, lion qui fait retentir le désert de ses rugissements, suivant la vision d'Ezéchiel. Saint Marc fonda des églises à Alexandrie où il fut probablement martyrisé. Son corps fut transporté à Venise, dont il est maintenant le patron.

Le 25 avril, l'Eglise célèbre aussi les Litanies Majeures, instituées avant la fête de saint Marc. Il y avait autrefois à Rome, le 25 avril, une fête païenne appelée "Robigalia", en l'honneur du dieu Rubigus, invoqué contre la rouille des blés. Cette fête païenne consistait principalement en une procession et en l'immolation d'une brebis. Les Litanies Majeures furent la substitution d'une cérémonie chrétienne à cette cérémonie païenne. La cérémonie chrétienne consistait alors en une procession durant laquelle on chantait les Litanies des Saints, et en la célébration de la sainte messe dans la basilique de St-Pierre. En cette fête on répétait les Litanies des Saints, 3 fois, 5 fois, et même 7 fois: c'est pour cela que l'on appelle cette solennité "Litanies Majeures" ou "Grandes Litanies". Cette litanie se récite encore dans l'Eglise pour écarter les fléaux et attirer la bénédiction de Dieu sur les moissons.

Victoire de la droite en Grèce

ATHENES — Les résultats presque complets de la première élection municipale en Grèce, depuis 17 ans, indiquent aujourd'hui la victoire de la coalition des partis de droite et des libéraux contre les communistes et les partis de gauche, et cela dans presque toutes les villes et cités du pays.

Concours de français de l'Association d'Education

Liste des concurrents qui participeront au concours de français de l'Association d'Education, le 12 mai prochain.

(Les trois listes précédentes furent publiées dans **La Liberté et le Patriote**, les 2 et 16 mars et le 6 avril.)

Paroisses	Ecoles	Concurrents
St-Boniface	Provencher	319
St-Claude	St-Benoît	11
Ste-Elisabeth	Ste-Elisabeth	3
	St-Martin	9
La Salle	Beaudry	7
St-Laurent	Simonet	39
St-Pierre Jolys	Ste-Geneviève	16
Ste-Rose du Lac	Verdun	9
Letellier	Inverness (liste supp.)	4

Canadiens français: pour votre rapport d'Impôt sur le Revenu, exigez une formule française, écrivez en français, et au téléphone demandez un représentant qui parle français.

St-Adolphe

La décoration intérieure de notre petite église est tout à fait terminée: maintenant, elle est toute resplendissante de fraicheur et de propreté. La vaste voûte de la nef repose la vue par son ton bleu ciel; les murs sont revêtus de teintes ivoire, pour le haut, se changeant, par degrés, en chamois pour le bas. Des motifs choisis ornent les colonnes entre les fenêtres et les arches qui unissent celles-ci sont peintes d'un joli rose-lilas s'harmonisant avec les panneaux colorés des fenêtres. Les bancs et le plancher furent vernis à neuf: de nouvelles lampes ont été installées dans le choeur et la nef, de même que dans le jubé. Le plancher du sanctuaire fut sablé et verni d'un ton plus clair qu'il ne l'était auparavant. La toilette des statues fut faite aussi et elles ont toutes maintenant l'aspect d'oeuvres d'art toutes fraiches. En un mot, la touche experte de M. E. St-Laurent et de ses hommes de métier se révèle en tout. Rien ne fut négligé pour donner à notre église une beauté incomparable et indescriptible. Les paroissiens en sont heureux et fiers.

* * *

Dimanche dernier, avant la grand-messe, M. le curé bénit une nouvelle statue de S. Joseph, don d'un paroissien.

Ce même dimanche, à 2 h. de l'après-midi, une troupe de St-Boniface joua avec maitrise et succès la pièce "Margot", devant une salle remplie de spectateurs. Merci à ces jeunes filles qui nous ont procuré de bons moments de détente tout en accomplissant une oeuvre de première valeur par la portée morale de la pièce représentée.

Surintendant pour la Hydro



M. Ovide-J. Gamache a récemment été nommé surintendant du district de St-Pierre pour la Manitoba Power Commission. Il succède à M. L. Hébert, qui fut transféré à St-Boniface. M. Gamache possède une expérience enviable dans le domaine de la construction et de l'opération de lignes électriques. Il était antérieurement posté à Somerset.

Distingués personnages à l'assemblée des C. de C.

A l'assemblée régulière du lundi 16 avril dernier, les Chevaliers de Colomb du Conseil St-Boniface étaient heureux de saluer S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, qui voulut bien nous adresser la parole et nous entretenir d'une organisation qui serait appelée à faire beaucoup de bien: un centre d'information catholique.

A cette même assemblée, le Député d'Etat, Frère John Keenan, de Brandon, nous honorait de sa présence. Parlant en anglais, il nous encouragea, entre autre, à faire plus de publicité pour notre Conseil; puis, en français, le Député d'Etat appuya sur la nécessité pour nous de garder notre langue, gardienne de notre foi. Le Député de District, Frère J. Guay, était aussi présent à cette assemblée.

LE DR MALIK, PRESIDENT

GENEVE — Sur sa proposition, Mme Eleanore Roosevelt a abandonné ses fonctions de présidente de la Commission des droits de l'homme.

Lettre au Rédacteur

Retiré assez longtemps sous la tente et n'ayant pu dormir, il a fallu réfléchir, ce qui est toujours salutaire. Vous trouverez ci-joint quelques idées dérivant de ces réflexions, vous laissant juger si elles valent la peine d'être imprimées.

Dans les pays communistes, c'est la persécution acharnée de tout ce qui est chrétien et surtout catholique. Le mot liberté n'y a plus aucune signification. Tantôt c'est la terreur, tantôt l'hypocrisie. Le mensonge, la délation, le crime y sont une monnaie courante. C'est l'esclavage avec de nombreux martyrs. Les plus à plaindre, ce sont les enfants, arrachés à leurs foyers, pour être endoctrinés dans l'athéisme. Les récits qui nous parviennent, quoique incomplets, sont vraiment tragiques.

Ces peuples ont-ils mérité plus que nous les châtiments qu'ils subissent? C'est le secret de Dieu. Mais qui d'entre nous oserait leur jeter la pierre? Ne devrions-nous pas plutôt profiter de la leçon? La liberté dont nous jouissons encore nous fait un devoir de consolider nos positions, de relever notre niveau moral et religieux, de développer notre culture française, de l'afficher au grand air et d'en imprégner l'âme de la jeune génération. Si nous mettions autant de zèle et d'intérêt à moraliser et à franciser nos centres français que nous en mettons pour les sports, pique-niques et autres amusements, nous aurions vite fait d'enjoliver leurs visages. Nul doute que c'est pour nous le seul moyen pour prévenir les terribles punitions qui écrasent déjà tant de peuples.

Que penser des parents qui laissent, ou même encouragent leurs enfants à s'angliciser? Qu'ils sachent donc que malheureusement les preuves abondent que les Canadiens français qui perdent leur langue perdent la foi, à plus ou moins longue échéance. Peut-être alors reculeront-ils devant la perspective de se voir succéder par des générations d'apostats. Les communistes imposent la langue russe dans les écoles, pour combattre la foi de leurs élèves. Les anglicisateurs de chez nous, quels qu'ils soient, arrachent l'enfance à la grande famille française, catholique, pour la livrer sans défense à une société paganisée. C'est alors que s'applique le plus véridique des proverbes: Dis moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

Par anglicisés, je n'entends pas les Canadiens qui parlent parfaitement les 2 langues officielles de leur pays et qui s'en servent avec discernement. Mais j'entends ces gens bornés qui adorent béatement tout ce qui est anglais, qui ont honte de se montrer catholiques et français, en toutes occasions, ce qui en fait des déclassés. Ils ignorent que s'il est pratique de parler l'anglais, le français, langue de la fille aînée de l'Eglise, de la diplomatie, signe de distinction, de culture raffinée, enviée par les étudiants du monde entier, est pour nous une source de supériorité dans tous les domaines. Ces gens, à mentalité maladive qui obscurcit leur jugement, sont portés à s'enorgueillir de leur ignorance et de leur infériorité. Loin de moi l'idée que le français disparaisse au Manitoba. Nous avons comme garantie notre vigilant journal, notre poste CKSB qui chante toujours clair, notre collège, notre clergé. Ce n'est pas une raison pour se croiser les bras. L'homme le plus fort à qui on sert les mets les plus nourrissants mourra d'inanition s'il est trop paresseux pour se servir. C'est toujours pénible de voir les nôtres sombrer et, dans quelques années, les voir remplacés par des étrangers, assez intelligents pour avoir compris les avantages du bilinguisme.

Notre poste de radio doit établir bientôt des comités dans nos centres français. Quelle heureuse innovation! Ces comités, formés d'une élite, devraient faire merveille. Tout en donnant les nouvelles courantes, ils devront indiquer nos faiblesses et nos progrès, renseigner nos familles qui cherchent à s'établir, aidant ainsi à recouvrer le terrain perdu.

J'espère que de nombreuses lettres continueront à affluer au journal et à CKSB pour contribuer au mouvement sauveur, en battant ensemble le fer chaud.

F. M.

Mireielle - 1935

Quand je refais en pensée le chemin de la vie, bien des figures, les unes plus précises, les autres à peine estompées, se lèvent des ombres du passé. Il me revient aussi, souvent encore avec plus de clarté, l'image physique de scènes plus impressionnantes, d'événements plus significatifs. Un jour, si le bon Dieu m'en donne la faculté, je ferai l'histoire des grandeurs et des misères des hommes que j'ai connus et des événements auxquels j'ai été mêlé.

Je me souviens clairement du soir du 3 avril 1935, alors que le vieux théâtre Dominion s'emplissait graduellement d'une foule heureuse et sympathique. Le murmure des voix françaises, bien différent de celui d'une foule anglo-saxonne, nous enveloppait discrètement. Le vieux théâtre, délaissé depuis plusieurs années, semblait sortir d'un rêve et secouant ses cendres, revenir à la vie. Ç'avait été là une des tâches du Comité, de rendre présentable cette salle vieille et lui rendre un peu de son lustre d'autrefois. L'année suivante, il fallut reprendre ces procédés de rajeunissement mais cette fois en faveur du Walker. Et ça n'avait pas été la seule tâche du Comité! Disons, pour tout résumer, que la Société Lyrique Gounod formée sous l'impulsion de M. Marius Benoist, n'eut pas la besogne facile. C'était la première fois au Manitoba français que l'on montait un opéra au complet. On avait choisi le "Mireille" de Gounod et une fois cette décision prise il fallut choisir les soli, monter les choeurs et surtout faire apprendre les partitions. Marius Benoist, qui était l'âme de toute l'organisation, se multipliait, se donnait tout entier à l'entreprise.

Un opéra est un ensemble compliqué de solistes, de choeurs et d'instrumentistes qui doivent non seulement former un ensemble harmonieux, mais créer l'illusion du réel, de la vie, de l'actualité. C'est le plus délicat des mécanismes, le plus difficile des arts musicaux ou théâtraux mais, lorsque bien équilibré, le plus grandiose des spectacles.

Mais revenons au soir du 3 avril 1935. Le rideau allait se lever sur la première scène de Mireille, celle de l'enclos des mûriers. Nous avions entre les mains un des superbes programmes auxquels M. Arthur Boutal et Mme Boutal nous avaient habitués. Le coeur nous battait fort . . . Qu'en serait-il? Le tout paraissait tellement osé. Puis ce fut le lever du rideau et la première scène avec les voix fraîches et jeunes qui venaient à nous, abolissant le temps et l'espace, créant l'illusion, nous transportant dans ce petit village de Provence où nous allions être mêlés au drame qui fait le fond de "Mireille". Puis ce furent les autres actes et les chanteurs soutenus par l'orchestre, nous rapprochèrent graduellement du dénouement tragique.

Marius Benoist avait réussi ce tour de force. Heureusement, va sans dire, que nous avions le Cercle Molière et son équipe de costumiers et maquilleuses, parmi lesquelles Gabrielle Roy, le futur auteur de "Bonheur d'Occasion", mais en somme c'était Marius Benoist qui avait monté cette affaire gigantesque, cet ensemble où toutes les parties s'agençaient en un tout harmonieux. Sans doute un expert, doublé d'un critique, eût pu discerner ça et là des points faibles, mais l'impression générale en était une de grandeur et de haute beauté.

L'année suivante, Marius Benoist devait monter "Roméo et Juliette" de Gounod, puis en 1937 les "Sept Paroles". L'année suivante, en 1938, ce fut la célébration du deuxième centenaire La Vérendrye, à laquelle M. Benoist et ses artistes, chanteurs et instrumentistes, prirent une part si importante. Encore ici nous fûmes heureux d'avoir le Cercle Molière et son équipe d'habiles travailleurs. Quatre événements artistiques de grande envergure en quatre ans, mettant en branle des centaines d'individus, se traduisant par un apport précieux à la culture générale des nôtres, par un sentiment intime de fierté et de confiance en soi — chez les participants — vertus si nécessaires à un groupe minoritaire. Tout cela, nous le devions à Marius Benoist, sans lequel nous n'aurions jamais osé et sans lequel rien de cela n'eut existé. Ses intimes seuls croient savoir tout ce que ces manifestations lui ont coûté mais même ceux-là ne savent probablement pas à quel degré notre compatriote a donné de sa personne, de son temps et même de son modeste avoir.

Et quand je lis que Marius Benoist doit reprendre sa baguette de directeur et refaire l'orchestration et s'exténuer à entrainer d'autres participants, je me demande de quelle flamme intérieure cet humble se nourrit.

Espérons que notre public de langue française lui tiendra compte des efforts généreux qu'il a faits pour son avancement et son progrès depuis au delà de vingt-cinq ans.

A. d'ESCHAMBAULT, ptre.

Lauréate



L'artiste qui obtint les plus hauts points dans la classe junior pour exécution de chants de folklore lors du festival musical de la semaine dernière fut **Mlle Orysia Perich** à laquelle l'adjudicateur attribua 86 points pour son interprétation de "En passant par la Lorraine". Il y avait 33 concurrents dans cette classe. Mlle Perich est une élève de Mme Simone Etsell.

(Cliché Tribune)

L'Inde compte 356,000,000 d'habitants

NOUVELLE-DELHI — Un rapport provisoire sur le recensement décennal dans l'Inde montre que la population de ce pays s'élève maintenant 356,000,000, soit un gain de 42,000,000 depuis 1941.

ON DEMANDE

Une institutrice bilingue pour l'école rurale Beaudry, de La Salle. Salaire courant. **S'adresser à M. Frank Sherwood, secrétaire-trésorier, La Salle, Man.** 477-4P.

Rédigez votre rapport d'Impôt sur le Revenu en français, sur une formule française, écrivez en français, exigez que l'on vous réponde en français, et au téléphone demandez poliment un représentant français

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Brieux

Tirage

Depuis plusieurs semaines, Mme Frank Roy vendait des billets sur un autoclave ("Presto"), et le dimanche 1er avril le tirage eut lieu. L'heureux gagnant fut M. Yves Fagnou.

Nous remercions beaucoup Mme Roy et ses aides qui remportèrent avec leur entreprise un profit de $138.00.

Parties de cartes

Durant l'hiver, les dames de la paroisse donnèrent chacune leur tour soit une partie de cartes ou un souper, selon leur choix. Celles en charge furent Mmes Adrien Creurer, Laurent Tétreault, Thomas Lefebvre, Léonard Tétreault, François Tinevez, Bernard Tétreault, Jérémie Aubin, Paul Creurer, Gaston Rallon et Frank Roy. La somme recueillie avec ces soirées fut de $1,138.19.

Nous remercions spécialement les organisatrices et tous ceux qui participèrent et aidèrent à faire de ces parties un si grand succès.

Va-et-vient

M. Raymond Beaulieu, de Vonda, a récemment pris la position qu'occupait M. Demay au bureau municipal. Ce dernier nous quittera sous peu pour son pays natal, la France. Nous souhaitons bon voyage à M. et Mme Louis Demay.

Mme Bachand est allée à Saskatoon visiter sa famille.

M. et Mme Frank Tinevez et leur famille sont allés à Winnipeg, pour quelque temps.

MM. Louis Demay et Bernard Tétreault assistèrent à la convention de la Grande Unité qui eut lieu dernièrement à Régina.

MM. Armand Levé et Jean Olivier sont revenus de Régina après avoir passé des examens médicaux.

Noces d'argent

Le 12 avril, M. et Mme Thomas Lefebvre célébraient le 25ème anniversaire de leur mariage. Un souper fut servi aux parents. Au cours de la soirée, plusieurs amis se réunirent et formèrent une soirée-surprise.

M. et Mme Médard Lefebvre célébraient aussi dernièrement leurs noces d'argent.

Aux heureux jubilaires, nous souhaitons de longues années de bonheur.

Baptêmes

Jeanne-Marie, enfant de Robert Assié et d'Agnès Fagnou.

Albert-Roger-Yves, enfant d'Alain Rohel et d'Elsie Payette, de la mission de Kermaria.

Marcel-Joseph, enfant de Dominique Rocher et de Jeanne-M. Montée.

Albert-Louis-Marcel, fils d'Etienne Massé et de Rose Aubin.

Décès

Mme Marie Delorme

Le 1er avril au matin s'éteignait pieusement Mme Marie Delorme à la demeure de sa fille, Mme Joseph L'Hénaff, à l'âge de 78 ans.

Originaire des environs de Nantes, France, elle arriva au Canada en 1903 et vint avec sa famille s'établir à St-Brieux. Elle fut une précieuse recrue pour la colonie à son berceau. Personne profondément charitable, elle devint le médecin de l'endroit. Les pauvres comme ceux à l'aise — puisqu'il n'y avait pas de riches en ce moment — ont profité de ses soins médicaux et nombreux sont ceux qui, maintenant, ont fondé de nouveaux foyers, ont vu le jour sous ses soins toujours charitables. Aussi cette charité ne fut pas sans récompense, car malgré l'état affreux des chemins, l'église se remplit pour ses funérailles qui eurent lieu le 3 courant.

Elle laisse dans le deuil 2 filles, Marie-Louise (Mme Joseph Carfantan), et Blandine (Mme Marie L'Hénaff), issues d'un premier mariage, et Alphonse Delorme, tous de St-Brieux. Lui survivent également ses gendres et bru et plusieurs petits-enfants.

A la famille éprouvée, nos sincères sympathies.

M. Mathurin Coquet

Le "Père Coquet", notre doyen, j'oserais dire notre Mathusalem, vient de clore une longue vie de 93 ans, 11 mois et 2 jours. Lui demandait-on son âge, il répondait avec un brin de fierté: "Je suis du même âge que le pape Pie XI". En effet, il n'avait que 2 jours de différence avec l'illustre pontife.

Jusqu'à ces derniers temps, il a joui d'une bonne santé. L'été dernier, nous le vîmes plusieurs fois assister à la messe du dimanche. Animé d'une grande foi, simple et solide, pour aucune raison ne voulut-il manquer la messe le dimanche, comme il fut, par ailleurs, un fidèle membre de la Ligue du Sacré-Coeur.

Né près de Nantes, France, il vint prendre une terre à St-Brieux dès le début de la colonie. Avec lui vint sa famille. Excellent travailleur, un peu de tous les métiers, il connut la prospérité. Avec son épouse, décédée en octobre 1930, il retourna passer un an en France, puis revint demeurer définitivement au Canada.

Il laisse dans le deuil 4 fils, Pierre, Joseph, Clément et Dominique, tous de St-Brieux; en plus, une trentaine de petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

A la famille nos sincères sympathies.

Père et fils



Le sergent de section des Cadets, **Robert Ayotte**, de Regina, reçoit ses ailes de son père, **le commandant d'escadre A.-J. Ayotte**, officier commandant des trois escadrilles de Cadets de l'air à Régina. La cérémonie de remise des ailes a eu lieu au cours d'une intermission pendant le concert présenté par la fanfare du C.A.R.C., samedi dernier.

Laflèche

Caisse Populaire

Le jeudi 5 avril, à 8 h. p.m., avait lieu au théâtre Globe la 13ème réunion annuelle de notre Caisse Populaire qui ne cesse de progresser, suivant le rapport du secrétaire-trésorier, M. Edmond Bilodeau. L'orateur de la soirée fut un spécialiste des coopératives, M. C. Pyatt, d'Assiniboia, qui montra aussi un intéressant film sur la Nouvelle-Ecosse. Deux membres du bureau des directeurs furent réélus par acclamation: MM. Bilodeau et C. McCabe. Puis M. Alphonse Toupin fut élu membre du comité de prêts en remplacement de M. Henri Verhelst, démissionnaire pour cause de santé après plusieurs années de dévoué service. Mme Thomas Bourke fut réélue par acclamation membre du comité de surveillance et M. T.-H. Bourassa fut l'un des 3 membres choisis pour faire partie d'un comité dit de consultation, nouvellement formé.

Journée de la citoyenneté

Le mardi 10 avril, les grands élèves des écoles de Laflèche et des environs, accompagnés de leurs maîtres et maîtresses et de plusieurs autres adultes, prenaient part dans la salle de la Légion à une intéressante journée de la citoyenneté. Des orateurs distingués, représentant le Wheat Pool, l'Association des coopératives de la Saskatchewan et le Département d'Education Adulte de l'Université de Saskatoon, surent intéresser l'assistance en parlant des bienfaits de la coopération et de divers problèmes intéressant la jeunesse de notre province. Après chaque conférence, il y avait forum et les diverses conclusions tirées étaient notées sur un tableau noir par le secrétaire, M. Murray Thompson.

Le soir, à 8 h., on revint à la salle de la Légion pour assister à une soirée-amateur payante dont les recettes devaient permettre d'envoyer quelques étudiants à l'école de coopérative d'une semaine, à Fort Qu'Appelle, en juillet. Plusieurs de nos jeunes se distinguèrent dans ce programme soit par un morceau de piano, de chant ou de gymnastique. Mlles Madeleine Monette, soliste, et Madeleine Morin et June Crooks, pianistes, remportèrent le plus grand nombre de votes.

Chambre de Commerce

Une intéressante réunion accompagnée d'un banquet groupait les membres de la Chambre de Commerce de Laflèche dans la vaste salle du Café.

L'orateur principal fut M. T. R. Stuart, du P.F.R.A. de Gravelbourg, qui nous fit entrevoir d'intéressants projets pour notre région.

D'autres membres prirent la parole, notamment notre nouveau médecin, le Dr Brokovski, qui recommande la création d'un gymnase à Laflèche.

C.J.C.

La réunion des céjicistes, au nombre de 45, a eu lieu au soubassement de notre église, le dimanche 8 avril, à 8 h. du soir. Comme amusement, il y eut tournois de ping-pong et divers jeux de salon, tel que la chaise musicale, dirigé par Mlle Estelle Phaneuf, avec Mlle Claire Morin au piano.

Parmi ceux qui aidèrent au bingo, mentionnons Mlles Phaneuf, Claire et Monique Morin et MM. Edgar Piché et Roland Boisjoli.

Un substantiel goûter fut servi aux jeunes par Mlles Claire et Marthe Morin, Evelyne Toupin et Estelle Phaneuf. MM. Boisjoli et Paul Poliquin versèrent le café.

On doit des félicitations à notre C.J.C. qui a bien voulu nettoyer et peinturer tout le plancher de la salle paroissiale, la semaine dernière, en préparation du grand thé des Dames de la Ligue, qui eut lieu le samedi 14 avril. Les travaux étaient sous la direction du président de la C.J.C., M. Edgar Piché, peintre lui-même; M. René Brière et la famille T. A. Schaffer se sont particulièrement dévoués. Nous leur devons de grands remerciements.

Storthoaks

Va-et-vient

M. l'abbé P.-E. Béchard vint rendre visite à notre curé, M. l'abbé A.-M. Ferland.

Mmes A.-D. Légaré, de St-Louis, et Clara Belhumeur, de Hoey, Sask., sont en promenade chez leurs filles, Mmes Octave et Jean Carrière, respectivement.

Mlle Madeleine Cyrenne, de Ponteix, vint passer quelque temps chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Lionel Therrien.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Paul Pierret qui a subi une intervention chirurgicale à l'hôpital de Régina, ainsi qu'à Mme Célestin Meunier, patiente à l'hôpital de Redvers.

Nous désirons exprimer nos sincères sympathies à Mme Urbain Beaudoin, à l'occasion du décès de sa soeur, Mme Augustin Brisebois, de Bellegarde, ainsi qu'à Mlle Mélina Gentès et M. Albert Bérard, tante et cousin de la défunte.

M. et Mme P. Sobry, de Carroll, Man., sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme Osias Beaudoin, dimanche dernier.

Meyronne

Baptême

Marguerite-Rita, fille de M. et Mme Philippe Douville (Rita St-Cyr). Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Bouvier.

Va-et-vient

Mlle Gabrielle Verhelst, ainsi que Mlles Angèle et Esther et MM. Georges et Daniel Verhelst, de Laflèche, étaient à Meyronne dimanche dernier.

M. et Mme Ernest Verbeke, aussi de Laflèche, ont passé quelques jours chez leurs enfants, M. et Mme G. Verbeke.

Les familles Louis Fournier, jr, Gérard et Marcel Monette sont venues voir leurs parents, M. et Mme Ulric Monette.

M. et Mme Raymond Girardin et Denis sont de retour sur la ferme.

La vente de pâtisseries et articles de fantaisie au profit de l'église fut tenue à la salle municipale. Le thé y fut servi. Et les recettes furent en proportion du dévouement des dames organisatrices.

La dernière partie de cartes organisée par les hommes mariés fut aussi bien réussie. Les gagnants furent: Mme Louis Girardin et M. A. Laplante; consolation: M. Magloire Bouvier et Mlle Marie Bouvier; prix d'entrée: Mike Hydola.

Sintaluta

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de MM. et Mmes Hubert Mouly et Roch Fortin.

Mlle Madeleine Dolter est venue chez ses parents en fin de semaine.

M. l'abbé Foisy et M. Marcel Français sont allés à Winnipeg.

M. et Mme Charles Henty ont passé 2 jours à Régina à visiter leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Stanley et R. Miller.

Mme Marcel Français ayant été prise d'une crise cardiaque n'a pu se rendre chez son fils, Jean, au Lac Marguerite, pour prendre soin des enfants pendant l'absence de leur mère, partie à l'hôpital d'Indian Head pour y subir une sérieuse opération.

Léoville

Durant le carême, les dames ont organisé des parties de cartes pour l'église et le résultat a été très bon. Ces dames étaient Mmes Adjutor Laventure, Gérard Rivet, Ed. Belhumeur, Gérard Cyr, Albert Laventure et Candide Poulin.

Les prix de la série furent gagnés par Mme Alfred Bouchard et M. Henri Turgeon, pour le whist; par MM. Théophile Descôtes et Alfred Poupart, au cribbage.

Mariage

Le mardi 27 mars eut lieu le mariage de M. Léo Bourassa avec Mlle Alice Poulin. Après leur voyage de noces, il y eut un souper intime chez M. Arthur Poulin et les parents furent invités pour la veillée.

Naissance

Louis-Alphonse, fils de Pierre Lavallée et de Georgina Piché. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Lavallée.

Va-et-vient

Mme Ulric Larrivée est à l'hôpital à Edmonton.

M. Robert Chalifour est revenu après avoir passé l'hiver à Vancouver, C.B.

Mme M. Tisserand, Mlle Gisèle Cyr et M. Gérard Cyr sont allés visiter leur père gravement malade à Port Alberni.

M. et Mme William Bourassa, ainsi que leurs fils, Ernest et Georges, et leur fille, Cécile, de Prince-Albert, étaient ici à l'occasion du mariage de M. Léo Bourassa.

Mme O. Pichette est revenue de l'hôpital de Prince-Albert.

Ponteix

M. Donat Levasseur, de Vancouver, a passé quelques jours chez des parents et amis.

M. Louis Goffinet est allé passer quelques mois chez ses fils, en Colombie, et chez sa fille, Mme C. Hinque, en Californie.

Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous durant quelques jours deux jeunes Français qui ont l'intention de demeurer au Canada. Ce sont MM. Georges Otier et Jean André, tous deux de Marseille. Nous leur souhaitons beaucoup de succès.

MM. Marcel et Roméo Fauchon, de Ferland, ont visité leurs grands-parents, M. et Mme M. Malette.

M. et Mme W. Pord sont revenus de Victoria où ils ont passé un bel hiver.

Le R. P. Gagnon, recteur du collège de Gravelbourg, a rendu visite à Mgr L. Lussier.

Baptêmes

Liste des baptêmes depuis le commencement de l'année:

Joseph-Roger-Denis, fils de Lucien Bonneville et de Carmen Bédard, né le 2 janvier, baptisé le 3. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Bonneville, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Guy-Léon, fils d'Emile Stringer et d'Alice Dudragne, né le 9 janvier, baptisé le 11. Parrain et marraine, Léon Stringer et Marie Stringer, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Irène-Yvonne, fille de Jean Gagné et d'Yvonne Cavalerie, née le 25 janvier, baptisée le 4 février. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Gagné, représentés par M. et Mme P. Brière.

Marie-Andrée-Eva-Liliane, fille d'André Cyrenne et de Thérèse Derepentigny, née le 5 février, baptisée le 11. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Derepentigny, grands-parents de l'enfant.

Marie-Joanne-Françoise-Marthe, fille de Robert Blanchard et de Germaine Chorel, née le 28 mars, baptisée le 4 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Chorel, grands-parents de l'enfant. Mme Hubert Blanchard, grand-mère de l'enfant, était porteuse.

Marie-Cécilia-Dorothy-Jeanne, fille de Léo Carignan et de Thérèse Côté, née le 5 avril, baptisée le 8. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Antem, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Louis-Henri-Armand, fils d'Armand Lallier et de Thérèse Béliveau, né le 31 mars, baptisé le 8 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Béliveau, grands-parents, représentés par M. et Mme Henri Lallier, grands-parents de l'enfant.

La journée de l'A.C.F.C.

SAINT-FRONT

Percepteurs: MM. Joseph Vaillancourt, M. Bussière, Léo Senez, André Le Strat et A. Picton.

$2.00: Les Filles de la Providence.

1.00: Albert Auriat, Alcide Boire, Louis Bertoncini, Alfred Bourque, Maurice Bussière, Albert Dubreuil, Jean Dubreuil, Martial Dubreuil, Paul Dufault, Joseph Happ, Arthur Lamoureux, R. P. C. Lesage, Adélard Messier, Borromée Moisan, Alphonse Picton, Amédée Plamondon, Georges Plamondon, Jules Plamondon, Donat Quessy, Fernand Quessy, Willie Richard, Lucien Richard, Léo Senez, André Le Strat, Louis Le Strat, Eloi Syrenne, Henri Vaillancourt, Joseph Vaillancourt.

.50: Désiré Kaye, Noël Nivon, John Oleksin, Jean Picton, André Plamondon, Philippe Proulx, Orance Plamondon, André Régie, Léo Syrenne, Louis Syrenne, Marius Syrenne.

.25: Gérard Boire, Paul Moisan, Aurélien Plamondon, Emile Plamondon, Jules Sauvageot.

Contributions personnelles	$36.75
Soirée	10.00
Total pour la paroisse	$46.75

(62% de l'objectif)

Val Marie

Va-et-vient

M. et Mme Fernand Perrault et Mlle Béatrice Perrault étaient en visite chez des amis à Ponteix, dimanche dernier.

MM. et Mmes Louis Wanlin et Thomas Folk, de Calgary, passèrent quelques jours en vacances chez M. et Mme Constant Wanlin.

M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, était en visite au presbytère, samedi dernier.

M. Jean Cornet était en voyage d'affaires à Climax, vendredi dernier.

Mme Eugène Toupin a passé une fin de semaine à Saskatoon pour affaires.

MM. Gustave, René et Antoine de Montigny, de Whitewater, Mont., étaient en visite chez des amis la semaine dernière.

Mme Alex. Schmidt était en visite chez sa soeur, Mme J. Heisler, de Shaunavon, la semaine dernière.

M. Mathew Joseph Krystofiak, de l'Alberta, remplace M. Vic Barron au C.P.R., pour quelque temps.

Mme Cécile Cochrane, d'Orkney, était en visite chez ses parents, M. et Mme Joseph Sincennes, la semaine dernière.

Carnaval

Le Carnaval Printanier au profit de l'église aura lieu à la salle paroissiale, le dimanche 22 avril. Le souper sera servi à partir de 5 h. p.m. Il y aura bingo, roue de fortune, pêche et dards. Il y aura en plus un magnifique programme de musique. Le prix d'entrée consistera dans une boite de surprise d'une valeur de $10.00.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 8 au 15 avril:

Val Marie: Victor Barron, Georges Massicotte, Valère Dumonceaux, Mme Réal Massicotte, Marie Purask, Charles Cyr, Nellie Murray, Georgette Audet, Brian Arens, Armand Dumonceaux, Doris Perreault.

Orkney: Jos. Mitchell, Mme W. Shields.

Masefield: Mme Daniel Harbor.

Beaver Valley: John Arens.

Radville

Va-et-vient

Il semble que notre correspondant a quitté le pays ou même qu'il est décédé sans laisser de remplaçant; mais non, il y eut simplement mésentente, d'une manière ou une autre. Nous tâcherons de faire paraître des nouvelles de Radville au moins deux fois par mois à l'avenir.

Le vendredi 13 avril eut lieu une soirée, à la salle de la Légion, pour souhaiter la bienvenue à M. et Mme Pierre Bourassa, arrivés récemment de Vulcan, Alta. M. Bourassa a disposé de sa part du garage à Vulcan et a acheté le "One Stop Service" ici, avec son frère, Henri. Nous leur souhaitons chance et prospérité dans leur nouvelle entreprise.

Après avoir passé quelques mois ici chez leurs parents, M. et Mme Paul Lahaie et leurs enfants sont retournés à Carey, Man.

M. et Mme Henri Lacaille, leur fils, Alec, et M. Rémi Lacaille sont de retour d'un voyage de quelques mois à Vancouver, New Westminster et autres endroits de la Colombie Britannique.

Mme Willie Martin nous quittait l'autre jour pour aller demeurer à Régina, chez sa soeur, Mme Jos. Petit.

M. et Mme Genest Labelle étaient à Régina pour affaires pendant quelques jours, la semaine dernière.

M. et Mme Maurice Tremblay, de Willow-Bunch, étaient en visite ici dimanche dernier, chez leurs parents.

Décès

Nous venons d'apprendre la mort de M. Jules Joachim, survenue à l'hôpital St-Joseph de Radville. Nous vous donnerons un rapport plus détaillée dans la prochaine chronique.

Si vous aviez jamais aimé, vous sauriez que la langue de l'ami ne fourche jamais.

Louis VEUILLOT.

Avis aux correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir prendre note du changement de tarif postal pour les envois sous enveloppes non cachetées. Le nouveau taux est de 2 sous au lieu d'un sou. Veuillez donc ajouter un timbre d'un sou lorsque vous nous faites parvenir vos correspondances pour le journal dans les enveloppes qui portent déjà l'affranchissement d'un sou de notre compteur.

Pré Ste-Marie

Naissance

Le 9 mars est né un fils à M. et Mme Joseph Prénovost.

Baptêmes

Le 12 mars: Paul-Eugène, fils d'Olivier Tremblay et de Blanche Guimont. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Gendron, oncle et tante de l'enfant.

Le 15 mars: Dwayn Richard, fils de M. et Mme Harold Tillson. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Pratt, oncle et tante de l'enfant.

Le 30 mars: Eldon John, fils de M. te Mme Robert Desmarais. Parrain et marraine, Herbert et Eléanor Desmarais, frère et soeur de l'enfant.

Nos malades

M. Mike Looby est à l'hôpital de Porcupine Plain depuis quelque temps. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MM. Peter et Jacob Plubowy sont de retour de l'hôpital de Saskatoon.

Les paroissiens furent reconnaissants et heureux d'avoir le privilège d'assister pour la première fois au Chemin de Croix du vendredi saint présidé par leur dévoué pasteur, le R. P. Klaffey.

Le jour de Pâques, nous eûmes une belle messe solennelle. La chorale paroissiale nous fit entendre du beau chant. Il y avait foule nombreuse.

Mariage

Le lundi 9 avril, en l'église de Pré Ste-Marie, Mlle Agnès Larivière, de Camperville, Man., s'unissait par les liens du mariage à M. Armand Matthon, de notre paroisse.

M. Antoine Baumgarten et Mlle Florida Desrosiers étaient garçon et fille d'honneur.

La mariée portait une longue robe de satin blanc et un voile retenu par un diadème de muguets. Son bouquet était composé de roses blanches et roses et de fougères naturelles.

Après la cérémonie nuptiale, les mariés se rendirent chez M. et Mme Théodore Matthon, parents du marié, pour le dîner de noces.

* * *

M. Alfred Carfantan, de St-Brieux, était de passage ces jours derniers chez ses beaux-parents, M. et Mme Henri Mahussier.

Willow-Bunch

Naissance

M. et Mme Viateur Forest ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille: Marie-Doris-Thérèse. Parrain, Aristide Forest; marraine, Doris Forest, frère et soeur de l'enfant qui est le treizième de la famille. Nos félicitations!

Croisade Eucharistique

D'intéressantes nouvelles au sujet des Croisés de Willow-Bunch vous seront données dans le journal de la semaine prochaine, dans "Le Coin des Jeunes".

Dumas

M. Arthur Loiselle et son fils, Donat, de St-Boniface, Man., sont venus rendre visite à leurs parents et grands-parents, M. et Mme Alphonse Lamontagne.

M. et Mme R. Zébière se sont rendus à Brandon chez leur soeur et belle-soeur, car elle est seule, son mari étant à l'hôpital où il a dû subir une grave opération. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Prince Albert

L'assemblée annuelle de la branche générale de la Ligue des Dames Catholiques fut tenue en la salle des Chevaliers de Colomb. Mme Benoit fut élue présidente. Mmes J. Brunning et J. P. Pfeiffer furent nommées vice-présidentes. Mme A. Colleaux est secrétaire et Mme W. D. Smiley, trésorière. En l'absence de Mgr J.-A. Boucher, P.D., chapelain de la Ligue, Mme J. P. Leier (présidente à sa retraite) ouvrit l'assemblée par la prière de la Ligue.

Les rapports de l'année des différentes branches ont été lus, démontrant tout le travail qui a été fait sur toutes les lignes: assemblées régulières, parties de cartes, ventes de linge usagé, vente de pâtisseries faites à la maison; les bazars et l'aide aux banquets augmentèrent le revenu.

Mme Colleaux, secrétaire de la subdivision, donna une revue générale du travail diocésain et parla de la nécessité pour les dames de la paroisse de faire partie de la Ligue.

Mme H. L. Doyle présenta le rapport de la trésorière montrant que $3,053.80 ont été recueillis l'an dernier et que toutes les obligations ont été rencontrées.

Travail du Service Social

Mme Benoit rapporta que de l'aide a été donnée aux familles dans le besoin, et des goûters chauds ont été servis aux enfants de l'école St-Paul durant les mois d'hiver; les hôpitaux et le sanatorium ont été visités régulièrement ainsi que les personnes âgées et malades retenues à leurs demeures.

Les membres ont donné assistance aussi à la Croix-Rouge, à la clinique antituberculeuse, à la Société du Cancer, au Club d'assistance de Prince-Albert et aux auxiliaires de l'hôpital. Il y eut des représentantes de la Ligue sur ces comités.

Les abonnées au magazine officiel de la Ligue des Dames Catholiques sont au nombre de 22.

L'an dernier, une bibliothèque a été ouverte dans l'école St-Paul; cette année, 117 livres et plus ont été achetés. Des livres ont aussi été achetés pour l'école St-Joseph, l'orphelinat St-Patrice et le couvent de Sion. L'achat de ces livres a été possible grâce à l'aide de la commission scolaire de l'Ecole Séparée.

Un échange de bons "comiques" a été établi à l'avantage des écoliers et, plus tard, pourrait aussi profiter aux enfants qui sont au sanatorium. Des cadeaux sont envoyés à l'orphelinat, à Noël et à Pâques, et des paniers d'épiceries sont distribués aux familles pauvres. Des fleurs sont aussi envoyées à la cathédrale du Sacré-Coeur, à Noël et à Pâques. Des bouquets spirituels et des fleurs ont été présentés aux membres malades; des messes ont été offertes pour les membres et leurs parents décédés.

A une assemblée avant pour sujet d'étude les revues, les membres ont eu le privilège d'entendre la Rév. Mère Alphonsienne, bibliothécaire au couvent de Sion, parler sur la nécessité de la bonne lecture.

Mlle G. Summers, du département du Secours pour les enfants, a aussi été invitée à nous adresser la parole durant l'année.

La Ligue organisa aussi une fête récréative pour les membres, à Noël. Le dimanche de communion sera le premier dimanche.

Les membres ont aussi pris part aux heures d'adoration de la fête du Christ-Roi, du jeudi saint et de la fête de l'Immaculée-Conception.

Avec l'aide de l'Association locale des Guides pour les filles, la Ligue des Dames Catholiques à Prince-Albert espère former une compagnie de Guides et de Jeannettes.

Des remerciements ont été adressés à l'Association locale pour l'intérêt et l'aide apportés à cette cause.

Des remerciements ont aussi été exprimés envers Mgr J.-A. Boucher, P.D., pour sa bonté, son appui et ses conseils, et à tous ceux qui ont asisté la Ligue de quelque manière que ce soit, de même qu'au poste de radio de Prince-Albert, pour le temps qu'il a consacré au "Family Theatre" lequel fut apprécié par tous les résidents du district.

Ça et là

Le 8 avril, en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur, eut lieu une partie de cartes organisée par les Dames de la Ligue Catholique et dirigée par M. Georges Mandin. Les gagnants des prix furent:

Bridge: dames — 1er, Mme J. P. Leier; 2ème, Mme F. Mollard; hommes — 1er, M. F. Bessette; 2ème, M. E. McCullagh. Whist: dames — 1er, Mme O. Alrey; 2ème, Mme D. Apps; hommes — M. Gus. Carrière; 2ème, M. Edmond Guillet.

Ensuite on procéda au tirage d'un tapis qui fut gagné par M. E. Bernier, de Domrémy.

Le goûter fut servi par les Dames de la Ligue.

Mme Helga Molke Huik Seldt est partie en voyage par avion, visiter ses oncle et tante, M. et Mme W. Turgeon, ambassadeur canadien à Dublin, Irlande.

M. et Mme Léo Dansereau et leur bébé, Gérald, sont partis en auto pour Montréal où ils résideront à l'avenir. Mme Albert Dansereau les accompagnait. Elle y passera quelque temps.

M. Hercule Dansereau est retourné chez lui après avoir fait un séjour à l'hôpital Ste-Famille. Il va bien.

La première communion et la confirmation des enfants auront lieu le dimanche 3 juin, en la cathédrale du Sacré-Coeur.

Montmartre

A l'occasion de la fête de saint Leon, patron de notre curé, une belle soirée artistique et musicale fut organisé par les Rév. Soeurs de Notre-Dame de la Croix et autres instituteurs de la paroisse, le dimanche 15 avril, dans la salle paroissiale, remplie à sa capacité.

Programme

Ouverture, chant de fête, adresse, compliments et offrandes par M. Léon Perras; drame de N.-D. de Fatima, en 8 tableaux, en français et interprété en anglais,, par Mlle Driscoll: "Il était trois petits enfants"; piano — Irène Rioux et Jeanne Cottin; tableaux de Notre-Dame de Fatima — 3 petits du couvent; piano — M. A. Deschamps et Geraldine Burke; chant par l'école de Montmartre; tableaux de Notre-Dame de Fatima; solo — G. Burke; tableaux de Notre-Dame de Fatima; piano — Lucille et Irène Mouly; dialogue par les élèves de l'école de Montmartre; piano — Jeanne Cottin; tableau de Notre-Dame de Fatima; piano — Irène Rioux et Jeanne Cottin; piano — Irène Rioux; tableau de Notre-Dame de Fatima; dialogue — école du couvent; tableau de Notre-Dame de Fatima; chant — G. Burke; récitation — M. T. Caron, d'Upper Wakefield; tableau de Notre-Dame de Fatima; violon — MM. Adolphe Breton et Marcel Zibière; tableau de Notre-Dame de Fatima; discours de M. l'abbé Léon Savoie; "O Canada".

M. Joseph Joubert agissait comme maitre de cérémonies.

Va-et-vient

Le R. P. Vigeant, de Régina, était de passage ici dernièrement.

M. Joseph Perras a été transporté d'urgence à l'hôpital de Fillmore, le dimanche 15 courant.

M. Lucien Perras, après avoir passé quelque temps ici, est parti pour St-Michel de Laprairie, P.Q.

Décès

La population de Montmartre a été frappée par la disparition de M. Edmond Ayotte, époux d'Emma Boitau, de Letellier, Man. Frappé par une syncope, il succomba dans sa chambre, à l'hôtel où il résidait, le 16 avril.

Né à St-Barthelemy, P. Q., le 8 juin 1881, il était âgé de 70 ans.

Il laisse 2 fils, Aimé et Alfred; 2 filles, Liliane (Mme E. Toupin), de Montmartre, et Thérèse, de Régina.

North Battleford

M. le Dr J.-J. Hamelin est de retour d'un voyage de six semaines, durant lequel il visita Palm Springs, Los Angeles, Victoria et Vancouver.

M. et Mme J.-A. Breton sont partis pour Hamilton, Ont., accompagnés de leur fils, le Dr Gérard-G. Breton, dont le mariage avec Mlle Lois Atkins aura lieu le 21 avril en la cathédrale du Christ-Roi à Hamilton.

M. P. Lequiea est hospitalisé. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

L'assemblée mensuelle du cercle paroissial eut lieu le 8 avril. Une nombreuse assistance se réunit pour la discussion sur "l'Ecole". Malheureusement cette discussion a dû être remise à la prochaine fois. M. le Dr Demay nous adressa la parole sur le sujet de la Radio-Nord. Un comité fut nommé pour choisir un délégué à l'assemblée plénière des directeurs qui aura lieu à Prince-Albert en mai. Les membres de ce comité sont: M. le Dr Demay, M. R. Marcotte, Mmes F. Parent, L. Dion, J. Bélanger et A. Baillargeon.

Après l'assemblée générale, on s'amusa aux cartes pendant une heure après quoi les jeunes gens, sous la direction de Mlles D. Hamel, A. Manègre et MM. Louis Prince et P. Best, servirent le goûter. Nous les félicitons de leur beau succès. La prochaine assemblée aura lieu le 13 mai.

Bellegarde

Va-et-vient

M. et Mme Romuald Masson sont revenus de St-Boniface où ils ont passé quelques mois.

Mmes Gilbert Mahin et Albert George, ainsi que M. François Moreau, sont partis à Régina pour quelques jours.

Mlle Paula Martin est revenue de l'hôpital de Redvers où elle a passé quelques jours.

MM. et Mmes J. George, jr. et Maurice Moreau et Mme Alphonse George sont allés, pour affaires, à Brandon, la semaine dernière.

M. l'abbé Paul-E. Béchard et M. Henri Wilvers se rendirent à Régina, mardi.

Mgr Jules Bois est patient à l'hôpital de Redvers. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Naissance

A M. et Mme Laurent George, un fils, à l'hôpital de Redvers.

Ferland

Malades

La Rév. Sr Marie-Georges a dû être transportée d'urgence à l'hôpital de Ponteix. La Rév. Sr Marie-Aurélie est venue la remplacer.

Va-et-vient

M. et Mme Noé Chabot sont allés visiter leurs parents à Val Marie.

M. et Mme Aristide Fournier, ainsi que M. Antonio Chabot, se sont rendus à Ponteix, pour affaires.

M. et Mme René Couture nous sont revenus après avoir passé l'hiver à Willow-Bunch.

M. l'abbé G. Thuot, curé de Billimum, était en visite au presbytère.

M. et Mme René Fauchon, de Willow-Bunch, étaient de passage chez M. et Mme Léo Fauchon.

Mlle Lucille Demontigny, de Ponteix, passera quelques mois chez M. et Mme Antonio Chabot.

MM. et Mmes Maurice Langlois, Armand Laberge et leurs enfants, de Willow-Bunch, étaient de passage chez M. et Mme Alex. Laberge.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leur bébé sont allés passer la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme W. Hamel, à Frenchville.

MM. et Mmes Arsène Smith, Albert Marcotte, Mike Donauer et leurs enfants, de Meyronne, étaient de passage chez M. et Mme Louis Fournier, sr.

M. et Mme Raymond Girardin et leur bébé sont retournés à Meyronne après avoir passé quelques semaines chez M. et Mme Jos. Chabot.

Le jeune Hamel, de Frenchville, a un emploi chez M. Rosaire Chabot.

Saint-Front

Décès

Après plusieurs mois de maladie et de cruelles souffrances, supportées avec grande résignation, M. Willie Richard rendait son âme à Dieu à l'hôpital St-Paul de Saskatoon le jeudi 5 avril, à l'âge de 63 ans et 9 mois.

Né à St-Pie de Guy, P.Q., le 7 juillet 1887, il vint à St-Front avec son père en 1919 après un séjour au Manitoba. En septembre 1920 il épousa Mlle Laura Houle qui le précéda dans la tombe en 1935, le laissant avec 11 enfants dont le premier, Raymond, mourut en 1949.

Il reste pour pleurer son départ 5 fils: Lucien, Robert, Maurice, Léo et René; 5 filles: Annette, Laurette, Jeanne, Liliane et Cécile; 2 soeurs, Sr Salois (Elisabeth), des Soeurs Grises de St-Boniface, et Marie (Mme Albert McLean), de Duck Lake, Sask.

Le service funèbre auquel le R. P. C. Lesage, p.s.m., officia, eut lieu le lundi 9 avril, à 10 h.

Les porteurs étaient ses 5 fils et son noveu, Gaston Lanouette. M. Cléophas Richard portait la croix et M. Henri Moyen conduisait le cortège.

Assistaient aux funérailles, outre les enfants du défunt, son beau-frère, M. Edmond Paulhus, de Duck Lake, Sask., Mme Albert McLean, Mme Honora Richard, de St-Vital, Man., M. Cléophas Richard, de Saskatoon, Sask., Mme Georges Lemauviel, de Duck Lake, et Mme Paul Demark, de Prairie Grove, Man.

Malgré les chemins impraticables, l'assistance nombreuse au service témoignait de l'estime que les paroissiens portent envers le défunt. Chrétien fervent, il éleva sa nombreuse famille dans de vrais principes religieux. Sa charité et son honnêteté étaient appréciées de tous ceux qui l'ont connu. C'est pourquoi nous offrons à ses enfants et sa parenté, nos plus sincères sympathies.

Remerciements

La famille Richard remercie bien sincèrement tous ceux qui ont pris part à son deuil.

MM. Paul et Narcisse Dufault sont allés à St-Boniface pour assister aux funérailles de leur frère, Alfred.

MM. Lucien Plamondon, Joseph Montes et Narcisse Buzit sont revenus du chantier de Birck River, Man., et M. Louis Picton du chantier de Hinton, Alta.

Mme Jules Plamondon est revenue après plusieurs mois passés chez ses enfants, à Fannystelle et St-Malo, Man., et à Prud'homme, Sask.

LE R. P. L.-R. BEAULIEU, S.J., EST DECEDE SAMEDI

Le R. P. Louis-Raymond Beaulieu, S.J., depuis le 31 juillet 1939 supérieur de la Villa St-Ignace, maison de retraite de Chicoutimi, est mort le samedi 14 avril, à l'Hôtel-Dieu de cette ville. Il était âgé de 63 ans.

Présidente

Mlle Rose Marie O'Byrne fut élue présidente de la Sodalité de l'école des gardes-malades de l'hôpital St-Paul de Saskatoon. La nouvelle présidente vient d'Arborfield et est une graduée du collège Notre-Dame de Wilcox.

Tisdale

L'assemblée régulière mensuelle de la Ligue des Dames Catholiques fut tenue le jeudi 29 mars au soir, à la demeure de Mme S. Gisi. Trente membres étaient présents.

Une vente pâtisseries sera tenue le samedi 21 avril prochain.

On a décidé de lancer une campagne de recrutement d'abonnements pour le magazine de la Ligue.

Une quête fut faite et le produit fut offert à Mme Gowan qui perdit ses effets personnels dans l'incendie de l'édifice Pierce.

Le goûter fut servi par Mmes F Fluck, David et E. Klunie.

Conférence nationale sur les problèmes des immigrants

C'est sous la présidence du Dr J. A. Vidal que se déroulera la Conférence nationale sur les problèmes des immigrants, les 21 et 22 avril prochains. A titre de président de l'Action catholique canadienne, le Dr Vidal accueillera les délégués et ouvrira officiellement la Conférence. Déjà ont été signalés les principaux conférenciers parmi lesquels on relève les noms de MM. Robert Keyserlingk, Camille L'Heureux, Me Paul Massé, René Gauthier, du R. P. E. Messier, S.J., et de M. l'abbé G.-E. Brosseau.

Quelques évêques des provinces de l'Ouest et des Maritimes ont déjà accepté d'envoyer des délégués à cette Conférence et Mgr Maurice Baudoux lui-même, évêque de St-Paul, Alta, assistera probablement à l'une ou l'autre des séances plénières.

On nous informe aussi que S. Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal, a bien voulu accepter la présidence d'honneur de la soirée de folklore de différentes nationalités, du samedi 21 avril. Son Excellence profitera de cette occasion pour faire connaître à ses diocésains sa pensée sur les devoirs de justice et de charité du catholique envers l'immigrant. Le lendemain, dimanche après-midi, 22 avril, S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, archevêque de Sherbrooke, tirera les conclusions de ces importantes assises nationales et communiquera sûrement de précieuses directives.

La légion américaine décore le général Franco

WASHINGTON — La légion américaine des anciens combattants a accordé au général Francisco Franco, chef du gouvernement espagnol, sa "médaille d'appréciation" qui, sans être la plus haute décoration de l'association, est la distinction accordée généralement aux autres leaders mondiaux.

Un porte-parole de la légion a révélé que la présentation a eu lieu à Madrid par deux membres de l'association, MM. George Kelly et Herman Luhrs. La décoration a été conférée au général Franco, précise le porte-parole pour "son attitude constante contre le communisme mondial".

La même distinction a été conférée par le président de la légion américaine, au cours de son récent voyage autour du monde, au maréchal Tchang Kai-Chek à Formose, au président Quirino des Philippines, au président Syngman Rhee, de la république de Corée, et au comte Galeazzi, haut fonctionnaire du Vatican.

1er anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr P.-E. Léger

S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, célébrera, le 26 avril prochain, le 1er anniversaire de sa consécration épiscopale. A cette occasion, Mgr P.-E. Léger chantera une messe pontificale à la cathédrale de Montréal; et tous les prêtres du diocèse diront à la messe une oraison spéciale pour l'archevêque.

S. Exc. Mgr Léger avait été nommé archevêque de Montréal le 25 mars 1950, en la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge, fête que Son Excellence a désignée sous le nom de "Fête du Chapelet". Son Excellence a voulu que la dévotion à la sainte Vierge par la croisade du rosaire, par la récitation du chapelet à la radio, fasse de Montréal une ville digne d'être désignée sous le nom de "Ville-Marie".

La direction de notre journal offre à Son Excellence ses voeux les plus sincères.

La Bible vous parle . . .

Heureux le riche qui sera trouvé sans tache, et qui n'est pas allé après l'or! Qui est-il, pour que nous le proclamions heureux? Car il a fait une chose merveilleuse parmi son peuple.

(Ecclés. XXXI, 8-9)
(Texte préparé par la Société Catholique de la Bible)

En Colombie-Britannique

Duncan

Le 11 mars dernier, environ 60 Canadiens français — ou parlant le français — se réunissaient à l'église St-Edouard pour faire en groupe les visites du Jubilé afin de gagner les indulgences de l'Année sainte. Les prières furent récitées en français par le R. P. R.-A. Lombard, p.s.m., aumônier du Cercle canadien-français.

C'était la première fois que nous avions le privilège de prier en français en groupe dans l'église. Alors, comme nous y mettions tout notre coeur!

Après les visites, nous nous rendîmes à la salle pour jouer quelques parties de "Piano". Les gagnants furent: MM. Lucien Michaud, F. Moulin, E. Carpentier, Mme Carpentier, Mme F. Moulin, Mme F. Lormand, R. Michaud, L. Foucher, le R. P. Lombard, Mmes J. Olivier, J. Fortin, le R. P. Lombard, MM. F. Moulin et L. Carpentier.

Un goûter fut servi par les dames du Cercle. On se sépara en se promettant pareille fête à l'automne.

Fête de la St-Patrice

Comme les années passées, il y eut salle comble pour fêter la St-Patrice, tout en jouant aux cartes. Cette soirée fut organisée par le comité social de l'église St-Edouard au bénéfice des camps d'été.

Marilyn et Kathleen Croteau reçurent chacune un prix pour avoir vendu le plus de billets.

Les membres du C. Y. O. avaient charge des rafraîchissements.

Le tirage des articles de loterie favorisa les personnes suivantes: M. Jean Didier, album de disques; Mme H. Paddle, panier d'épiceries; M. E. Folk, lampe; M. H. Marsh, oreillers.

Les gagnants aux cartes furent: pour cribbage — dames: Mme Edna MacRae; consolation, Mme Martineau; hommes — M. Jean Didier; consolation, M. MacRae. 500, dames — Mme A. Quesnel; consolation, Mme John Braer; hommes — M. Léon Foucher; consolation, M. Kelly Lawless; bridge, dames — Mme Jules Weicker; consolation, Mme S. Rodesk; hommes — M. Ed. Le François; consolation, M. E. Carpentier.

Soirée sociale

La soirée sociale du Cercle Canadien-français eut lieu chez M. B. Anderson. Cinq tables furent remplies de joueurs animés. Les gagnants furent: le R. P. Lombard, Mlle M. Anderson, MM. J. Weicker, R. Marchant.

M. D. Michaud fut élu président et M. E. Carpentier, président-suppléant.

Le Cercle semble prendre de la vigueur. Un délicieux goûter fut servi par Mmes Anderson, Bergeron, Derouin.

Fête de Pâques

La fête de Pâques a été célébrée avec toute la solennité possible. L'autel était décoré de lys. Le chant a été très bien réussi, sous la direction de Mme Whitaker. Mlle M. Anderson touchait l'orgue.

A la messe de 9 h., l'église était remplie à sa capacité. Au moment de la communion, il était touchant de voir toute cette foule s'approcher de la table sainte.

Prochain congrès eucharistique

Les préparatifs sont en marche pour le grand honneur qui échoit à Duncan d'avoir le congrès eucharistique, le 1er dimanche de juin.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes
Naissances

Le 24 février est né Joseph-Ludger-Ronald, fils de Ludger Faucher et de Liliane Bellerose. Parrain et marraine, M. L. Faucher et Régine Lapierre.

Le 13 février est né Joseph-Léo-Jean, fils de Noël Rougeau et d'Edna Comeau. Parrain et marraine, Jean Rougeau et Rose Gosselin.

Le 24 mars est née Marie-Anne-Diane, fille de Léo Pruneau et d'Antoinette Morneau. Parrain et marraine, Philippe Morneau et Marie-Anne Coulombe.

Le 3 mars est né Edouard-Michel, fils de Joseph Godin et de Violette Lunn. Parrain et marraine, Arthur Tessier et Bernadette Daniel.

Mariages

Le samedi 7 avril, en notre église paroissiale, avait lieu le double mariage de Mlles Marguerite et Marie-Ange Leroux, toutes deux filles de M. et Mme D'Assise Leroux, de cette paroisse. Marie-Ange devenait l'épouse de M John Hugh Arenison, fils de M et Mme Harvey Arenison, de Burnaby, tandis que Marguerite épousait M. Frederick Julius Frick, fils de M. et Mme Julius Frick, de New Westminster.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

DECES
M. Wilfrid-J. Payer

Le 9 mars avait lieu, en notre église, le service de M. Wilfrid-Joseph Payer, de 1212, rue Brunette. Il était âgé de 48 ans. Né à Rockland, Ont., il demeurait à Maillardville depuis quelques années.

Lui survivent un fils, John; une fille, Mme Helen Davis, de San Francisco, Cal.; sa mère, Mme E. Payer, de cette paroisse, ainsi que 4 frères et 5 soeurs.

M. Roland Bohémier

Le lundi 5 mars est décédé accidentellement à Gordon River, C.B., M. Roland Bohémier. Le service funèbre eut lieu le samedi 10 mars dans l'église de Notre de Lourdes, Maillardville, où une grande foule d'amis assistaient. M. l'abbé Fouquette, curé de la paroisse, officiait, tandis que les élèves du couvent, où jadis M. Bohémier reçut son instruction primaire, chantaient la messe de Requiem.

Les 6 frères du défunt portaient le cercueil. L'inhumation eut lieu au cimetière Burquitlam.

A la suite du cortège funèbre, outre les amis, deux autos remplies de fleurs, témoignaient, ainsi que de nombreuses offrandes de messes, de bouquets spirituels, de visites et de cartes de condoléance, la grande sympathie des paroissiens à l'égard de cette famille si cruellement éprouvée.

Lui survivent sa femme et son fils, ses parents, M. et Mme E. Bohémier, de Maillardville, Marc, de Bridge River, C.B., Yves, de Ladner, C.B., Just et Eloi, de Maillardville, Asellus, de Surrey, C.B., et J.-Gaëtan, de Mesachey Lake, I.V., C.B., Gisèle (Mme R. Hachey), de North Bend, C.B., Christiane, à la maison paternelle.

GRAND BAZAR
À NOTRE-DAME DE FATIMA
DE
Maillardville, C.B.
les 27, 28 et 29 avril

Les Canadiens français de la Colombie voudront en faire leur rendez-vous. En plus des étalages traditionnels, on vous offrira toutes sortes d'amusements.

Visitez notre comptoir de costumes pour dames et demoiselles.

Du neuf qui sort de la manufacture . . . et au prix du gros. Une véritable aubaine . . . et bien d'autres!

Un manteau de fourrure sera tiré. Votre billet d'entrée donne droit à une chance.

Il y a place pour tout le monde. **L'école est vide!** On vous en parlera! Un coup d'épaule pour la lutte nous fera du bien.

Kelowna

M. et Mme H. Rodier, de Tisdale, sont à Kelowna où ils jouissent du beau printemps. Ils demeurent dans l'un des chalets appartenant à M. et Mme A. Pelletier et connu sous le nom de Lakeview Cabins.

L'assemblée du 1er avril, avec assez bonne assistance, a été intéressante. On a décidé d'avoir une veillée sociale dans la grande salle, le vendredi 20 avril, à 8 h. Les profits seront pour les Soeurs de Charité de Halifax, communauté à laquelle appartiennent nos religieuses, dont un incendie vient de détruire le couvent, bâtisse magnifique vieille de 75 ans.

Donc, venez nombreux, c'est pour une bonne cause!

M. et Mme Gudolot sont allés à Vancouver pour leurs vacances de Pâques.

M. et Mme O. Comeau et famille sont allés à Kamloops visiter leurs parents.

Les gagnants de notre dernière partie de cartes furent: M. Barré, 1er prix pour hommes, M. E. Devylder, consolation; Mlle E. Robert, 1er prix pour dames, Mlle L. Gaudreau, consolation.

Tous ont joui de leur veillée Ne manquez pas la prochaine!

Le doyen des évêques suisse célèbre ses 70 ans

BALE, Suisse — S. Exc. Mgr Victor Bieler, évêque de Bâle, en Suisse, a célébré tout récemment son soixante-dixième anniversaire de naissance. Il est actuellement le plus vieil évêque de Suisse. En 1919 alors qu'il venait d'être consacré évêque, Monseigneur Bieler était le plus jeune évêque de l'Eglise catholique. Ordonné prêtre en 1907, il recevait la plénitude du sacerdoce à l'âge de 38 ans.

La criminalité plus élevée aux Etats-Unis

WASHINGTON — Il s'est commis, l'an dernier, aux Etats-Unis une offense majeure à toutes les 18 secondes. A toutes les cinq minutes une personne a été victime d'un attentat ou assassinée.

Chaque jour en moyenne 146 personnes ont été attaquées par des bandits et volées, 468 ont eu leurs voitures volées.

M. J. Edgar Hoover, directeur du F.B.I., a publié un relevé des crimes et actes de violence perpétrés en 1950.

La criminalité a augmenté dans la proportion de 1.5 pour-cent en 1950 et toutes les autres offenses, sauf le vol, se sont accrues.

Selon ce rapport, la police a retrouvé 92 pour-cent de toutes les voitures volées, 12 pour-cent de tout l'argent dérobé, 19.7 pour-cent des bijoux, 6.4 pour-cent des fourrures et 16.5 pour-cent des vêtements sur lesquels des voleurs avaient fait main basse.

Représentation au Vatican demandée par la Bavière

MUNICH — Selon des renseignements recueillis dans les milieux politiques de Munich, le gouvernement bavarois a fait auprès du Vatican une démarche en vue du rétablissement d'une nonciature apostolique à Munich et d'une légation de Bavière auprès du Vatican.

On croit savoir que la demande bavaroise aurait été accueillie favorablement au Vatican, le pape Pie XII n'ayant pas oublié qu'il fut lui-même nonce à Munich, mais le Vatican aurait posé comme condition que le gouvernement fédéral donnât son accord.

Pour votre rapport de l'Impôt sur le Revenu: exigez des formules françaises où que vous soyez, écrivez au département en question en français et, au téléphone, demandez un représentant qui parle français.



POUR VOUS, MESDAMES



Manger, dormir, s'amuser

Il semble que les temps, s'ils sont à la rapidité, sont aussi à la mollesse. L'esprit de sacrifice devient de plus en plus rare, et en conséquence les professions et les oeuvres qui en exigent une certaine dose manquent de chefs et même d'ouvriers. Ainsi les vocations religieuses et sacerdotales se font plus rares, les prêtres manquent de servants de messe, les chorales paroissiales ont beaucoup de difficultés à recruter des membres ponctuels, nos meilleures sociétés ou associations se plaignent du petit nombre des présences aux assemblées, (si bien qu'un jour, Mgr Jetté parlait de l'éloquence des chaises vides), et ainsi de suite.

Aujourd'hui, comme autrefois

Du temps, la plupart en ont pour s'amuser, bien peu pour travailler ou se dévouer. Nous lisons dans l'Ecriture Sainte: "Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere". Le peuple s'assit pour manger et boire et se lève pour jouer (Exo. XXXII, 6). Un auteur rapporte qu'il a vu en Afrique les mots suivants gravés sur un monument, paraphrase du texte sacré: "Venari, ludere, lavari, ridere hoc est vivere". Ce qui signifie: "Chasser, jouer, se baigner, rire, c'est vivre". Nous n'en sommes pas rendus à une telle décadence, mais n'est-ce pas, en pratique, le portrait de trop de nos contemporains!

Est-ce le but de notre vie?

Nous qui avons l'insigne bonheur d'être les enfants de Dieu, d'appartenir à la seule vraie et véritable Eglise, nous qui avons une âme élevée à l'ordre surnaturel, pouvons-nous vraiment oublier nos magnifiques origines et notre sublime destinée, et sentir notre coeur en paix quand nous pouvons à notre aise manger, jouer, rire, boire, chasser et courir les plages! Ce serait vraiment oublier que parmi les hommes, les enfants de Dieu sont de race royale, et vouloir se contenter du bonheur de ces peuples dont parlent l'Ecriture et le monument africain.

Pour qui, pour quoi travaillons-nous, p e i n o n s-nous, souffrons-nous? Quel est donc le but de notre propre vie? Quel est notre idéal, celui que nous cachons peut-être aux hommes, mais que Dieu connait?

Qu'il ne suffise pas de poser la question! Il faut y répondre sincèrement. Il ne tient qu'à nous de donner à nos oeuvres, à nos actions, à nos pensées et à nos désirs une portée éternelle et favorable à un bonheur sans fin.

Chan. Omer VALOIS.

Un an de plus, est-ce vieillir?

Appréhendez-vous un nouvel anniversaire de naissance qui approche? Ne vous découragez pas.

La jeunesse n'est pas une question d'acte de naissance, mais une question de caractère, une question d'âme avant tout. Il y a des jeunes, au sens du calendrier, qui portent une âme de vieillard, parce qu'ils sont sans enthousiasme, sans idéal, sans confiance et sans foi. Il y a des jeunes qui sont fatigués de vivre avant même d'avoir vécu, c'est-à-dire avant d'avoir fait quelque chose.

Vivre, ce que c'est

Car vivre, c'est se donner à une grande tâche, à une grande oeuvre, s'oublier, laisser de côté l'égoïsme pour accomplir dans sa vie quelque chose qui en vaille la peine!

Ce qui vieillit

Ce qui vieillit, c'est l'égoïsme, l'inutilité voulue, l'oisiveté, l'ennui, c'est le vide de la vie. Mais tant que l'on croit à quelque chose, que l'on espère et que l'on aime, tant qu'on garde les yeux accrochés aux étoiles, ON NE VIEILLIT PAS! Seuls l'égoïsme et la haine et tout ce qui avilit vieillissent les coeurs et les âmes.

P. FERRAND.

Et voilà Marthe sans "mari"

"Je ne suis pas plus sotte qu'une autre, et je ne réussis pas à me trouver un mari."

J'entendais ces jours derniers une jeune fille, du nom de Marthe, me faire cette réflexion. Pas plus bête qu'une autre, c'est très vrai, et même jolie et intelligente. Pourquoi n'a-t-elle pas encore trouvé son prétendant?

Connaissant quelque peu sa famille, je suis surprise moi-même qu'elle ne soit pas mariée depuis plusieurs années. Ses frères lui ont présenté plus d'un garçon et l'ont accompagnée dans des soirées pour lui permettre de rencontrer l'homme de son coeur.

Mais voilà: Mlle Marthe était difficile. Après avoir reçu un jeune homme une ou deux fois, elle lui trouvait tout un tas de défauts: il était trop petit, il n'avait pas des manières assez distinguées, il faisait du bruit en mangeant, il travaillait dans de l'ouvrage malpropre, etc. Et elle notifiait le jeune homme de ne plus revenir.

A tour de rôle ses frères se marièrent et n'eurent plus de jeunes hommes à présenter à leur soeur, et dans certains cas n'osèrent même plus faire d'avance. Aujourd'hui, Marthe n'est plus jeune, et elle ne veut pas accepter son sort de célibataire. Elle reproche aux autres ne pas l'aider à trouver son homme. Elle cherchait une perfection; elle ne l'a pas trouvée et elle est déçue. Qui lui présenter maintenant? Est-il trop tard?

Le coup de foudre

Marthe a cru au coup de foudre. Elle s'était imaginé en lisant des romans dans sa jeunesse que le jour où elle déciderait de se marier, un beau jeune homme aux cheveux blonds et aux yeux bleus, riche en plus, se présenterait spontanément à elle pour lui demander la main et la conduire aux pays enchanteurs d'un bonheur éternel.

Rêve et illusion de romans. La réalité est tout autre. Comme bien des jeunes filles qui courent après leur malheur en se nourrissant l'imagination des folies sentimentales de tous ces petits romans à l'eau de rose, Marthe s'est faussé l'esprit au profit des libraires et à son détriment.

Si elle avait été moins exigeante, qui sait si elle n'aurait pas rencontré son prince charmant parmi les jeunes gens qui sont venus la visiter. Au lieu de les congédier après une couple de visites, elle aurait pu les étudier davantage, les connaître mieux. Les petits défauts qu'elle leur reprochait de prime abord, se seraient peut-être vite effacés devant de grandes qualités morales. Juger quelqu'un sur une première impression, c'est très dangereux. Quand on pense sérieusement à l'avenir, il ne faut pas se jouer du destin sur une simple poussée de son intuition. Les coups de foudre, ça peut arriver; ce n'est pas le partage du grand nombre.

Jamais trop tard

Marthe, vous n'êtes pas plus sotte qu'une autre. Tentez encore votre chance; il n'est pas trop tard pour vous reprendre.

Mais dites-vous bien d'abord que la perfection n'est pas de ce monde. Seul le Christ fut parfait. Chacun de nous, nous avons notre bagage de défauts, de petites manières agaçantes. Ces petits défauts, ces tics, ces manières peu délicates, ce sont des points qui se corrigent ou s'améliorent sous le doigté et le tact féminins. Et prenons garde! les défauts que nous reprochons aux autres sont-ils réellement des défauts? Ne sont-ils pas seulement le fruit de notre égoïsme?

Si ce sont des défauts réels, délicatement demandons à notre ami de les corriger. Pendant qu'il s'efforcera de s'améliorer, corrigeons les nôtres aussi qui sont peut-être plus graves que ceux que nous reprochons: "Enlevez d'abord la poutre de votre oeil..." On voit toujours mieux les défauts des autres que les siens propres.

Mlle Marthe, si vous savez vous convaincre de cette grande vérité que personne n'est parfait ici-bas, vous aurez plus de facilité à vous trouver un bon mari. Ne soyez pas trop exigeante et ne jugez pas uniquement sur l'extérieur.

Maintenant que vos frères sont mariés et ont moins de temps à vous accorder, sortez un peu de votre routine quotidienne. Il existe une foule d'associations pour demoiselles qui vous feront rencontrer du monde et vous redonneront confiance en vous. Les mouvements d'Action catholique, les cercles de couture, les cours de perfectionnement, les clubs sportifs ne demandent pas mieux que de grossir leurs rangs et de donner une mentalité plus ouverte qu'on ne peut pas acquérir en restant dans son coin. Qui sait si en participant aux activités de ces groupes ne se présentera pas le jeune homme désiré. Il n'est jamais trop tard pour se reprendre.

Louise P.

Courageuse pèlerine

La **Senora Maria de Jesus Holbeche de Beirao** a été photographiée récemment à Lisbonne, à son retour de Rome où elle s'était rendue, à pied, pour y faire son pèlerinage de l'Année sainte. La courageuse Portugaise entreprit son voyage de 2,000 milles le 13 mai 1950 et arriva à Rome le 30 octobre suivant. Comme bagage, elle n'avait qu'une voiturette à bras qu'elle poussait devant elle, et qui contenait ses effets personnels.

Miraculée?

Mlle Thérèse Bourgault, de Bromptonville, P.Q., agée de 23 ans, jouit de nouveau de l'usage de ses jambes, après en avoir été privée durant plusieurs années. Sa guérison, qu'elle dit être miraculeuse, se produisit tout d'un coup, alors qu'elle abandonna ses béquilles et commença à marcher sans aide.

Ah! si jeune fille savait...

L'homme s'était mis à table, sans rien dire, l'oeil mauvais, le front barré... Il était déjà assez tard pour que les enfants, une huitaine de marmots, dormassent dans l'unique chambre qui leur servait de dortoir commun.

Tout en mangeant goulûment, l'ouvrier marmottait, grommelait, tandis que sa femme s'empressait à le servir, extérieurement indifférente à l'humeur maussade de son mari, mais dévorée dans l'âme d'appréhensions et de craintes. Devrait-elle encore ce soir-là essuyer une de ces interminables colères dont elle sortait chaque fois à demi meurtrie, le coeur en lambeaux, et les nerfs à bout de forces? Oh! que la vie se faisait dure, cruelle, depuis qu'elle avait uni sa destinée à celui qu'elle croyait jadis si bon, si doux, si généreux et qui par son ivrognerie transformait son foyer en un réduit de misère et de malheur.

Sa mère à maintes reprises l'avait pourtant avertie, ses amies aussi, de ne pas marier ce jeune homme qui aimait prendre un "petit coup" de temps en temps. Mais Yvonne n'avait voulu comprendre que son amour. Elle s'était dit qu'avec un peu de patience et de raisonnement elle aurait vite fait de corriger son Jacques de ce vilain défaut; qu'après tout un homme n'est pas une image et qu'à bien peser les choses elle pourrait goûter au bonheur qu'elle rêvait avec ce grand garçon qui l'aimait tellement et qui se déclarait prêt à tout entreprendre pour rendre sa petite Yvonne heureuse à plein.

Elle s'était donc mariée. Durant la première année de leur union on aurait pu croire qu'Yvonne avait réussi ce tour d'adresse de guérir son mari du goût de son fameux verre. Jacques en effet s'était complètement abstenu de boissons enivrantes. Mais un jour vint où des compagnons de travail réussirent à l'entraîner dans une taverne, et là bien vite Jacques reprit sa vilaine habitude. En premier, il se contentait de deux ou trois lampées et revenait aussitôt chez lui pour calmer les craintes de son épouse qui parfois osait le semoncer oh! très doucement.

— Ne t'en fais pas, ma petite, répondit alors l'ouvrier, je ne t'ai pas mariée pour te mettre dans le malheur. J'ai une tête sur les épaules et un coeur à la bonne place. Fie-toi à ton Jacques, mon amour, tu n'auras jamais à t'en repentir.

Et Jacques ponctuait ses paroles d'un long baiser dans lequel sa petite femme essayait de puiser cette confiance dont il parlait et que malgré tout son grand amour elle n'arrivait pas à trouver.

Trois années s'écoulèrent ainsi sans trop d'incartades, quand un soir Jacques arriva complètement ivre à la maison, fit une colère à tout rompre, réveilla et apeura de ses cris ses deux bambins, et leva la main sur sa petite Yvonne qui réalisa du coup sa lourde erreur d'avoir marié un homme qui aimait trop la boisson. Pauvre elle! son malheur ne faisait que commencer. Dès lors, chaque semaine ramena les mêmes scènes de colère et bientôt les coups plurent sur elle dès qu'elle osait déplaire un tant soit peu à sa brute de mari. Avec la boisson les dettes entrèrent dans la maison, et ce fut la plus pénible des misères qui s'y installa.

La pauvre femme s'ingéniait à économiser le plus qu'elle pouvait en réparant, reprisant, cousant de toutes les manières et par tous les temps. Mais rien n'y faisait: l'argent sauvé d'un bord était gaspillé de semaine en semaine à la taverne d'où son mari ne revenait qu'avec un lambeau de salaire.

Or ce soir, Yvonne n'en pouvait plus vraiment. Après douze années d'un pareil régime, son courage et son amour s'étaient peu à peu usés, et soudain comme si quelque chose en elle venait de se briser, elle s'écrasa lourdement sur une chaise qui se trouvait là par hasard et se mit à pleurer...

Jacques arrêta net de manger, regarda sa femme d'un oeil embué, et puis frappant la table d'un énorme coup de poing il cria, rouge de colère:

— Ah! non, pas de ça avec moi. Est-ce que tu veux me faire une scène? Tu sais, ça ne prend pas... As-tu compris?...

Comme la femme ne répondait rien mais continuait toujours à pleurer, il ajouta:

— Alors c'est vrai? C'est sérieux? Tu n'es pas contente?... Tu n'es pas heureuse ici?... Eh bien, sacre ton camp!...

Yvonne ne bougea pas, ni ne se redressa.

— Tu ne comprends donc pas?... Va-t-en, que je te dis... Va-t-en!

Et l'ivrogne furieux de cette passivité et de ces larmes qui le condamnaient se jeta sur sa femme, la frappant de ses poings et de ses pieds en vociférant les plus horribles blasphèmes. La malheureuse roula par terre, meurtrie, inanimée... Alors l'ouvrier titubant s'en fut s'engouffrer dans son lit et tout comme une bête repue s'endormit d'un lourd sommeil.

Le silence et la paix remplirent la maison. Sur les petites heures du matin, Yvonne revint à elle. Péniblement elle se leva, mit un peu d'ordre dans la cuisine; puis comme il était encore de très bonne heure, elle s'assit tout près du poêle dans une chaise berçante, et là pleura amèrement tout son bonheur perdu...

Ah! si jeune fille savait avant de se marier!... Jamais, au grand jamais elle ne consentirait à unir sa vie à celle d'un jeune homme qui boit, car la boisson est le pire fléau du foyer, c'est le tombeau de l'amour...

FRANÇOIS, O.F.M., Cap.
(Messager de S. Antoine)

A coups d'ailes

par Alice de Courval-Raiche

Avril, en posant son pied sur notre sol, annonce le gai printemps sous les plus magnifiques auspices. La terre, parée coquettement de ses atours, redevient une vraie ensorceleuse. Le vent, son éventail ancien, fait bruire les jeunes feuilles et module dans la ramure un chant léger, doux comme un sourire.

Les petits oiseaux, pressés de retrouver leur coin familier, volettent déjà autour du pigeonnier, piaulent leur contentement dans un joli gazouillis. Toute la bande est là, semble-t-il, pour une reprise de possession; mais voilà que la caravane nouvellement arrivée se disloque: un cri, un froissement d'ailes, un grand murmure... ils sont partis, décrivant en des vols osés, les plus capricieuses arabesques.

En les regardant pépier, se becqueter, et battre des ailes joyeusement, un regret m'est venu de ne pas avoir comme eux des ailes souples, qui en se déployant me porteraient à des altitudes inimaginables. Quelquefois, comme moi, avez-vous songé à une évasion du quotidien, pour survoler les sommets avec les ailes de l'illusion?

"Nos" ailes

Hélas! pensez-vous, nous n'avons que celles-là, combien éphémères. Ce n'est pas tout à fait vrai. Nous ne sommes pas tant rivées à la terre ni en si dure captivité. Nous avons, à l'égal des oiseaux, des ailes que nous pouvons à notre gré, ouvrir en beauté, battre en cadence aux rythmes de nos bonheurs.

La prière

Ce sont les ailes de la prière qui nous hissent au-dessus des laideurs de la terre, des méchancetés du monde, nous portant jusqu'à Dieu en un acte d'abandon filial.

L'amour

Nous possédons aussi les ailes de l'amour qui nous donnent des coeurs à façonner, des âmes à diriger. N'est-ce pas l'aile amoureuse qui bat tendrement en soudant la tâche nouvelle aux anciennes, pour que la maison continue d'être douillette, hospitalière, pleine de nids, chaudement tapissée d'affection?

Le devoir

Nous jouissons des ailes du devoir qui s'ouvrent devant l'immolation obscure, le renoncement perpétuel...

Ouvrons donc nos ailes vers les pauvres de tendresse, vers les assoiffés d'idéal...

A coups d'ailes, volons vers la souffrance pour la calmer, vers la douleur pour l'apaiser, vers l'infortune pour l'aider.

A coups d'ailes, volons vers la joie, le bonheur, la félicité pour les partager, les communiquer, les transmettre...

Ces visites à l'hôpital...

L'hôpital c'est le sinistre monument dans lequel on pénètre d'un air détaché tant qu'on a la chance d'aller y voir les autres; mais qu'un petit bobo nous taquine sournoisement, qu'un rouage mystérieux de notre anatomie présente quelques déficiences et nous voilà rempli d'appréhension à la seule idée d'y faire possiblement un séjour. Quant à ceux qui ont eu le bonheur d'en sortir avec une santé reconquise grâce à leurs sacrifices personnels et au dévouement sans borne des médecins et gardes-malades, artisans de la guérison, ceux-là ne l'oublieront jamais!

Prophètes de malheur

C'est sans doute pourquoi tant de personnes évoquent avec complaisance au chevet des autres les souvenirs trop précis d'attaques sournoises, d'interventions néfastes, de plaies douloureuses, de rechutes traîtresses, de convalescences interminables, etc., qu'on devrait bien ne jamais réveiller. Il y en a toute une kyrielle de ces prophètes de malheur qui ne se font aucun scrupule, bien souvent parce qu'ils ne le réalisent même pas, de troubler sans rémission l'atmosphère de sérénité bienveillante et de soins éclairés convenant au moral en déroute comme au physique en détresse des pauvres allongés.

Savoir "quoi" dire

Il faut dire qu'auprès d'un malade il est assez difficile d'amorcer une conversation régulière. Trop de compassion les déprime, tandis que trop de joie les étonne. Même ceux qui les aiment le plus, brisés de les voir souffrir, ne savent quelle attitude prendre, quels termes employer justement parce qu'ils communient trop bien à l'épreuve. Ceux-là d'ailleurs sont aisément sympathiques et ils n'ont jamais besoin de parler: le seul fait de les voir là étant un réconfort pour le patient.

Courtes visites

Le secret de savoir quoi dire au chevet des malades c'est encore de n'en pas trop dire, ce qui est plus facile pour les visiteurs qui, sachant arriver au bon moment, savent aussi partir et parfois revenir. Plusieurs courtes visites seront plus appréciées qu'une interminable station dans une chambre surpeuplée, au point que de son lit le malade épuisé trouve à peine la force de sourire vaguement à la ronde, lassé d'avoir à établir un lien entre une bonne dizaine de personnes qu'il souffre de voir assises tant bien que mal ou même debout.

Une fois seul...

Après les départs, dans l'attente du sommeil que la fatigue rendra tardif, le pauvre malade tentera de reconstituer laborieusement la somme des visages entrevus tout le jour, craignant qu'une lassitude incontrôlable ne l'ait empêché d'être suffisamment aimable avec tout le monde, bien heureux évidemment, d'avoir reçu autant de marques d'estime et d'affection, et content malgré tout d'être rendu à l'heure de la solitude apaisante et rénovatrice.

Françoise ROY.

Le Courrier de Louise

Q. — Je lis assidûment votre courrier et j'y trouve des conseils utiles. Il m'intéresse beaucoup et je suis certaine que vous pourrez m'aider.

Il y a des petits vers dans mes pots de fleurs de maison. Depuis quelque temps aussi, je remarque des petites mouches qui voltigent autour des plantes. Je crois que ces derniers insectes causent les vers et finissent par faire mourir les plantes.

Auriez-vous la bonté de m'indiquer ce que je pourrais faire pour les détruire? Merci d'avance. — UNE LECTRICE ASSIDUE.

R. — On vend chez les marchands de graines ou même dans les grands magasins de la ville une variété de produits qui détruisent les insectes qui s'attaquent aux plantes de maison. Il en est un surtout à base de nicotine qui est très efficace. Il s'appelle "Black 40" et en suivant les indications sur le paquet, vous aurez certainement de très bons résultats. Souvent, il suffit de faire tremper les pots de fleurs dans de l'eau savonneuse pour détruire ce genre d'insecte. Vous pouvez en laver les feuilles aussi. Je vous souhaite du succès. Merci de vos bonnes remarques.

* * *

Q. — C'est à moi aujourd'hui à venir vous demander des questions, après avoir lu et apprécié votre courrier pendant longtemps déjà.

J'ai lu deux beaux romans: "La sève immortelle", de Laure Conan, et "L'Auberge Bonacina", de Maxine. Je sais que Laure Conan est le nom de plume de Félicité Anger, mais je ne connais pas l'identité de l'autre auteur. Pourriez-vous me la dire? Aussi, pourquoi ces deux auteurs ont-ils donné ces titres à ces oeuvres?

Si vous ne pouvez pas me répondre, auriez-vous l'obligeance de me dire où je pourrais me procurer ces renseignements? Merci. — UN LECTEUR SINCERE.

R. — "La sève immortelle" fut sans doute choisi par Laure Conan comme le titre le plus approprié à son roman. Il indique la détermination avec laquelle Jean Le Gardeur de Tilly se consacra à sa mission de "conserver sur les bords du St-Laurent l'antique sève française, la renouveler, la rendre plus généreuse".

Quant à l'Auberge Bonacina (qui porte en sous-titre: Un drame des Temps de Papineau) son auteur, Maxine, est Mme Taschereau-Fortier. Vous pourriez obtenir plus de renseignements en écrivant à la Société des Ecrivains Canadiens, 535, avenue Vigier, Montréal, P.Q.

* * *

Q. — J'ai une très belle peinture à l'huile qui a été salie. Comment puis-je la nettoyer? Vous aidez si souvent vos lectrices que je compte sur vous. Merci. — INQUIETE.

R. — Renseignez-vous auprès d'un marchand de tableaux. Il ne serait pas sage de confier cette peinture à d'autre qu'à un expert.

* * *

Q. — Ne trouvez-vous pas, chère Louise, qu'on annonce bien mal les vins et les liqueurs dans les magasins du gouvernement? Il me semble qu'on pourrait indiquer, par exemple, les vins avec les mets auxquels ils conviennent. Quand il s'agit de vins importés surtout, il est très difficile de faire un choix intelligent sans être un vrai connaisseur. Qu'en pensez-vous? Merci. — PETIT COUP.

R. — Je vous suggérerais d'écrire à cet effet à la Commission des Liqueurs du Manitoba. Votre idée est excellente. Si pour une raison ou pour une autre la loi ne permet pas qu'on annonce les vins et les liqueurs ainsi, le gouvernement pourrait offrir gratuitement des petites brochures donnant les indications voulues. J'espère que vous aurez des résultats satisfaisants.

* * *

Q. — Mon fils, qui a 17 ans, se ronge les ongles terriblement. Connaissez-vous un remède pour cette triste habitude? Franchement, il nous énerve tous et il nuit tellement à son apparence. Merci.

AIDEZ-MOI.

R. — C'est surtout la volonté qui vient à bout de cette bien triste habitude. Si celle-ci et la vanité propre à son âge n'ont pas su avoir raison d'elle chez votre fils, vous feriez bien de consulter votre médecin.

* * *

Q. — Prochainement, dans une grande réunion de famille, j'aurai l'occasion de rencontrer certains parents auxquels je ne parle pas — eux ne me parlent pas non plus, d'ailleurs. Je ne voudrais pas causer de gêne dans l'assemblée, surtout à nos hôtes que j'aime beaucoup. Puis-je simplement donner la main à ces personnes et me mêler à un autre groupe? Il me semble que nous attirerions moins d'attention de cette façon. Qu'en pensez-vous? Je vous serai très reconnaissante de vos conseils. — SANS RANCUNE.

R. — Vous avez la bonne solution. S'il y a beaucoup de monde, vous serez moins remarqués et les uns et les autres, si vous agissez naturellement. Il est malheureux que ces situations existent, mais je crois que vous ferez pour le mieux et de cette façon, vos hôtes n'auront pas d'inquiétude et tout se passera bien.

L O U I S E.

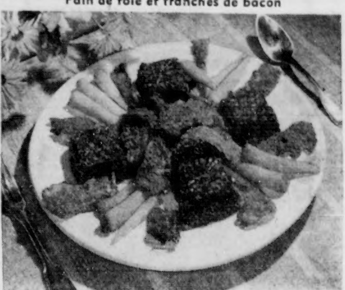




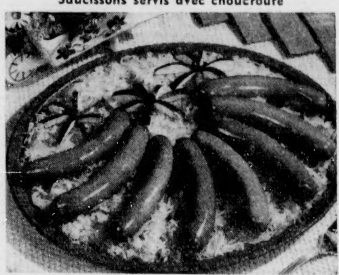
Pour nettoyer les radiateurs, servez-vous de votre aspirateur électrique.

La créature la plus faible peut, en concentrant son énergie sur un point donné, accomplir de grandes choses, tandis que l'homme le plus fort et le plus habile qui dispose ses forces sur beaucoup de choses n'en accomplit aucune. — CARLYLE.

Pain de foie et tranches de bacon



Saucissons servis avec choucroute



Intégrité

Trente ans se sont écoulés depuis qu'on a quitté le petit hameau où l'on avait grandi, fréquenté la petite école, fait sa première communion et où l'on s'était marié.

On était parti chercher ailleurs le travail qui manquait chez soi. On avait réussi à accumuler des économies et, un beau jour, on était revenu en touriste, histoire de revoir la place où l'on avait vécu. Mais, ce n'était plus le petit village d'autrefois. La population avait augmenté prodigieusement. C'était maintenant une ville florissante avec ses belles rues droites et bien pavées, ses boulevards plantés de beaux arbres, ses édifices imposants. Des centaines de cottages se dressent fièrement dans les espaces jadis vacants.

On avait parcouru toute la ville admirant les changements accomplis: on ne pouvait croire à une telle métamorphose. On se dirigea ensuite vers la vieille église, qui était devenue cathédrale. Là aussi tout était nouveau. Les chaises avaient été remplacées par des bancs. Des statues de nos saints adossées contre les colonnes trop nues de jadis semblaient monter la garde.

Sur les panneaux blancs et crème on a peint des symboles religieux. Le blanc nacré du sanctuaire a été recouvert de peintures plus vives, moins pieuses peut-être, mais plus modernes. Tout impressionné, on s'agenouille et après une courte prière on sort.

Puis, une même pensée dirige les visiteurs vers l'allée ombreuse du cimetière. On lut l'une après l'autre les épitaphes des disparus depuis dix ans... vingt ans... une dernière datait de trente ans, juste avant leur départ. On se souvint en effet d'avoir assisté à cet enterrement. Tout était encore net et précis sur cette pierre que les vents furieux n'ont pu ébranler. Ensevelie bien des fois sous la neige, elle ressortait toujours intacte. A maintes reprises les pluies torrentielles ont lavé ses parois, mais les mémoires sont toujours restées là.

Le mausolée seul a gardé toute son intégrité; aussi le souvenir de ceux qui n'ont fait que passer.

H. P.

La bibliothécaire, cette inconnue

Nombre de nos contemporains ignorent à peu près complètement ce qu'est une bibliothécaire. Les uns, ceux qui voient les Américains sous l'apparence d'hommes d'affaires mâcheurs de "chewing gum", les Anglais sous les traits d'éternels touristes à favoris roux et les Allemands ventripotents et fumeurs de pipes de porcelaine, imaginent que la bibliothécaire a le chef couvert d'un bonnet grec, les manches gainées de lustrine et le nez chevauché de besicles. Les autres, à l'imagination plus vive, ne s'étonnent point de rencontrer une bibliothécaire sur un court de tennis ou un sentier de montagne. Désireux de montrer qu'ils savent à quoi s'en tenir sur la profession, ils disent volontiers:

— Ah! vous travaillez dans les bibliothèques! Ça doit être fichtrement intéressant.

Puis, après un moment de réflexion, ils ajoutent souvent:

— Mais, en quoi consiste exactement votre besogne?

Le métier de bibliothécaire est une vocation

Consciente de l'utilité de sa tâche et de son importance dans toutes les branches de la science moderne, la bibliothécaire est d'autant plus effacée qu'elle voit dans cette tâche l'aboutissement d'une vocation. Rien n'est plus exact. On naît bibliothécaire un peu comme on naît musicien et il y a une mémoire des livres comme il y a une mémoire musicale. Nous avons connu l'un de ces estimables érudits qui avait acquis dans ce domaine une virtuosité étourdissante. Quand on lui parlait d'un des milliers de livres qu'il avait manipulés, il fermait les yeux un instant et vous disait: "Oui, je me souviens, ce livre a été écrit par X... et publié chez Y... vers 1880. C'est un grand octavo sous couverture jaune, avec le titre en didot".

Au moment d'achever cette esquisse de la bibliothécaire, notre entreprise nous apparaît singulièrement présomptueuse, car l'un d'eux, J. B. Cotton des Houssayes, nommé bibliothécaire de la Sorbonne, a érigé pour l'éternité, avec une clarté de jugement et une élégance d'expression inégalables, les canons de la profession et son acte de foi:

"La bibliothécaire... doit se montrer dans l'occasion, instruite au même degré dans la science profane comme dans la science sacrée, aussi familière avec les recherches de la plus haute érudition qu'avec les productions d'une littérature plus légère et moins élevée.

"Votre bibliothécaire est, en quelque sorte, votre représentante officielle: c'est à elle qu'est remis le dépôt de votre gloire, c'est à elle qu'est confiée, comme un devoir, l'importante mission de maintenir, d'accroître même, autant que ses forces le lui permettent, et si toutefois cela est possible, d'accroître, dis-je, votre brillante renommée, toutes les fois qu'un étranger, illustre par sa naissance ou par son mérite scientifique, célèbre quelquefois par cette double illustration, vient pour visiter, d'un oeil curieux ou savant, d'un oeil jaloux même, les précieux trésors théologiques et littéraires de votre bibliothèque, et y puiser de quoi augmenter ses propres richesses.

"Ainsi donc, avant tout, votre bibliothécaire doit être un savant et profond théologien; mais, à cette qualité, que j'appellerai fondamentale, doivent se joindre encore une vaste érudition littéraire, une connaissance exacte et précise de tous les arts et de toutes les sciences, une grande facilité d'élocution, et enfin cette exquise politesse qui lui conciliera l'affection de ses visiteurs comme son mérite lui assurera leur estime."

Cette page d'anthologie, à condition d'en généraliser les termes, est peut-être plus actuelle qu'à l'époque où elle fut écrite.

Georges GUYONNET.



Si vous ajoutez une goutte de vinaigre ou de jus de citron à l'eau dans laquelle vous faites cuire le chou-fleur, il sera beaucoup plus blanc.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Elevage des poussins

Parmi les questions relatives à l'aviculture et auxquelles il est le plus difficile de donner une réponse satisfaisante, mentionnons celles qui ont trait aux frais d'exploitation et aux bénéfices éventuels. Cette difficulté se conçoit lorsqu'on voit d'une part un aviculteur passer la moitié de son temps à s'empresser autour de quelques centaines de poussins tandis que d'autre part, on entend parler de vastes établissements de poulets à griller où un seul homme peut prendre soin de 5 à 10 mille poussins pendant leur 3 mois de croissance.

Il est probable qu'aucun domaine de l'aviculture n'a été témoin de plus d'innovations au cours des dernières années que celui de l'élevage des poussins. Le succès de cette entreprise dépendra toujours cependant de 3 points essentiels: avoir de bons poussins, bien les alimenter et les placer dans un milieu confortable.

Choix des poussins

Nous entendons par bons poussins, des sujets vigoureux issus de parents sains, des poussins qui possèdent à un haut degré les qualités désirées, qu'il s'agisse de la production d'oeufs, de la viande ou des deux à la fois. Le prix par poussin devrait être le dernier point à considérer lorsqu'on choisit l'endroit où les acheter. Le prix du poussin est infime comparé à ce que celui-ci aura coûté une fois atteint l'âge adulte. Si on considère ensuite la différence de revenu fourni par la ponte de quelques oeufs seulement de plus ou de moins, il sera facile de se rendre compte que de lésiner sur le prix d'achat des poussins constitue une fausse économie.

Alimentation

L'alimentation des volailles, particulièrement au cours de la période d'élevage, devient de plus en plus une science exacte et, du point de vue de l'aviculteur, une science qui va se simplifiant. Il est probable qu'il n'y a pas de domaine de la nutrition, y compris l'alimentation humaine, où l'on ait effectué plus de recherches, où l'on ait obtenu plus de connaissances que dans le domaine de l'alimentation des volailles. Et les meilleurs fabricants de provendes ont utilisé ces connaissances avec tant de soin et de bonne foi dans l'établissement de leurs aliments, qu'il suffit pour l'aviculteur de choisir une marque fiable et de suivre ensuite les instructions du fabricant pour être passablement sûr d'obtenir de bons résultats du point de vue de l'alimentation. Bien que l'éleveur puisse mélanger les aliments chez lui avec d'assez bons résultats, certains ingrédients essentiels sont parfois rares sur le marché et quelques-uns s'emploient en si petites quantités qu'ils doivent être mélangés soigneusement et, à tout considérer, il est généralement plus pratique d'acheter des rations préparées.

Elevage artificiel

C'est dans le domaine de l'élevage artificiel qu'on a signalé et qu'on signale encore les progrès les plus marqués. Les éleveuses, qui sont encore probablement les plus employées et qui peuvent loger et chauffer de 300 à 500 poussins sont, par ordre de popularité probable, l'éleveuse au charbon, à l'huile, à l'électricité ou au gaz. On a aussi employé des éleveuses à eau chaude.

La première méthode, qui s'éloigne essentiellement des systèmes énumérés, a été le chauffage par radiation qui a débuté il y a quelques années. Il consiste à faire circuler de l'eau chaude dans des tuyaux disposés dans le plancher. Ce système présente certains avantages, mais il n'a pas encore été accepté par la masse des aviculteurs en raison surtout de son coût initial très élevé.

Une innovation plus récente consiste à chauffer la chambre d'élevage au moyen de chaufferettes analogues à celles qu'on emploie dans les garages, et dans lesquelles la chaleur émise par les radiateurs près du plafond est répartie au moyen de ventilateurs électriques. Les aviculteurs qui ont essayé cette méthode en sont pour la plupart très satisfaits. Ils signalent qu'elle est d'installation rapide et peu dispendieuse et qu'elle fournit une température très uniforme sur tout l'espace destiné aux poussins.

Les expériences les plus récentes ont porté sur l'emploi de rangées de lampes à rayons infra-rouges. C'est l'application d'un principe tout à fait nouveau, étant donné que les poussins ne sont pas chauffés par la chaleur directe, mais par l'énergie radiante que leurs corps absorbe et qui se transforme ensuite en chaleur. L'emploi des lampes infra-rouges en est encore au stade expérimental seulement.

Signalons en passant qu'on recommande l'emploi de l'électricité dans l'éleveuse seulement lorsque la source d'énergie est absolument sûre et lorsqu'on dispose d'autres moyens de chauffage en cas de panne d'énergie. Il n'est pas nécessaire que les poussins refroidissent bien longtemps pour que se produisent des pertes considérables. C'est pourquoi dans nombre de localités et particulièrement pour les petits troupeaux, les éleveuses au charbon, à l'huile ou au gaz seront encore très en faveur.

Cimetière militaire inauguré en Corée

POUSAN, Corée — Le lt-général Matthew B. Ridgway a hissé l'étendard des Nations unies au-dessus du premier cimetière militaire permanent des N.U. en Corée.

Les drapeaux de 15 nations furent hissés simultanément sur les tombes de 286 militaires tués en Corée, soit des Américains, des Britanniques, des Français, des Sud-Coréens, des Grecs, des Australiens, des Canadiens, des Hollandais, des Turcs, des Philippins, des Néo-Zélandais, des Belges, un Thaï et un Indien.

Parmi les croix qui blanchissaient le flanc du côteau il y avait les étoiles et croissants des musulmans, les étoiles juives et même des insignes bouddhistes.

Le président sud-coréen M. Syngman Rhee assistait à la cérémonie de même que l'ambassadeur des Etats-Unis, M. John J. Muccio, et des représentants des nations qui ont envoyé des troupes en Corée. (L'Inde a envoyé un corps ambulancier).

Un aumônier américain récita une prière, le général Ridgway prononça la dédicace; un peloton américain tira trois salves et des clairons britanniques sonnèrent l'adieu.

Nos Mots Croisés

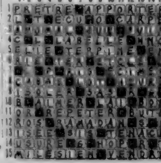
HORIZONTAL

1—Corps de cent fantassins — Résidu de toute combustion.
2—Borne, lisière — Variété de frêne — Faire mourir par le supplice de la roue.
3—Impératrice de Byzance — Prénom féminin — Nom grec du dieu de l'amour.
4—Note de la gamme — Lettre grecque — Pourvu d'une armature de métal — Bière anglaise.
5—Lagune côtière de la Côte d'Ivoire — Rivière de France.
6—Qui donne un réseau.
7—Princesse hindoue — Grande ouverte — Qui a sa raison.
8—Grès grossier de couleur brune — Manière, façon — Champignon.
9—Peu de chose — Division du compas — Fleuve de Sibérie.
10—Plante aquatique du genre typha.
11—Limité, qui a des bornes — Oxyde d'uranium.
12—Pied de vigne — Commune du Morbihan — Agent politique de Louis XV, né à Tonnerre — Lettre de l'alphabet allemand.
13—Entrave qu'on attache au paturon des chevaux pour les retenir [illegible] — Chef-lieu du dép. du Gard.
14—[illegible]
15—Etendue, allonger — [illegible]

VERTICAL

1—Ville de Suisse — Qui n'est pas commun — Manteau sans manches.
2—Train, manière d'aller — Nom arabe de la [illegible] — Vendre en détail.
3—Venue au monde — Commune de Belgique — Lisse et luisant.
4—Insecte coléoptère — Trois fois.
5—Exister — Miette (Va) — Règle double.
6—Lettre grecque — Plus âgé qu'un autre — Muni.
7—Du verbe aller — Conjonction — Filet de pêche spécial.
8—Ville de Sicile — Nom scientifique du sapin — Substance grasse.
9—Recouvrir les médicaments d'une enveloppe protectrice — Possédé — Du verbe aller.
10—Prénom masculin — Foyer de la cheminée — En les.
11—Conjugaison — Division du compas — Insecte diptère.
12—Patriarche biblique — Emphase.
13—Du verbe durer — Enveloppe du grain dans l'épi — Adj. possessif.
14—Chef-lieu de c. (Gironde) — Serré, mal à l'aise — Homme politique français né à Auxerre.
15—Anneau de cordage — Personne bête — Effort fait avec un levier.

Solution du précédent



2 frères présidents de collèges

Lors des assemblées de l'association éducationnelle des Jésuites, lesquelles furent tenues au cours de la convention annuelle de l'Association éducationnelle nationale catholique, à Cleveland, du 27 au 30 mars derniers, les **RR. PP. Carl Reinert, S.J.**, à gauche, et **Paul Reinert, S.J.**, à droite, furent reçus par **S. Exc. Mgr Edward F. Hoban**, évêque de Cleveland. Le P. Carl est président de l'Université de Creighton, Omaha, et le P. Paul, président de l'Université St-Louis, de St-Louis. (NCWC)

Mon saint patron

Chacun de nous a son saint patron. Nous devons l'invoquer d'une façon spéciale chaque jour de notre vie. Le mien est saint Robert Bellarmin, né à Montepulciano, en Italie, le 4 octobre 1542.

Ses parents, chrétiens exemplaires, firent de leur enfant un vrai modèle de vertu et de piété. Dès l'âge de 6 ans, il prêchait la Passion de Notre-Seigneur aux gens de son village.

A 14 ans, il entra chez les Jésuites de sa ville natale, où il remporta de vrais triomphes comme professeur et prédicateur. Plus tard, il devint cardinal.

Dans ses hautes fonctions, il menait une vie austère et il était l'ami de la simplicité et de la pauvreté. Jamais il ne s'est reproché un péché véniel commis volontairement. Donc, il ne faut pas s'étonner du succès de ses prédications et de ses nombreux miracles.

S'il célébrait la messe pour un malade, le malade guérissait; il délivrait les possédés; il discernait l'intérieur des âmes et arrêtait les incendies.

Sa grande humilité ne lui permettait pas de s'attribuer ces miracles: "Ce n'est pas moi qui fais ces miracles, disait-il, mais Dieu". Ce grand saint savait faire toutes choses, excepté le mal.

Il vécut en même temps que saint Louis de Gonzague, saint François de Sales, saint Philippe de Néri et saint Charles Borromée.

Le cardinal Bellarmin, béatifié en 1923, canonisé le 29 juin 1930, a été proclamé Docteur de l'Eglise en 1931. Sa fête est fixée au 13 mai.

Je tâcherai d'imiter mon saint patron dans toutes ses qualités et j'espère qu'un jour j'irai le rejoindre au ciel.

Robert GAREAU.

• • •

La langue française à la Maison St-Joseph

A la Maison St-Joseph, nous avons l'immense bonheur d'apprendre le français avec beaucoup d'entrain parce que nous avons des professeurs de renom et aussi parce que, vivant dans un pensionnat, nous pouvons y consacrer plusieurs heures d'étude.

Cette année, dans le neuvième grade, le Frère Planeuf enseigne notre chère langue maternelle. A maintes reprises, il nous a décrit les beautés de la langue de nos pères et il nous a exposé les raisons pour lesquelles nous devons tous être fiers de la garder et de la bien parler. A chaque fois qu'il se glisse un anglicisme dans nos conversations, il nous reprend aussitôt en nous donnant le mot français approprié. Que de fois il nous a répété qu'il n'était pas plus difficile de dire liqueur au lieu de "drink" et inondation au lieu de "flood"!

Pour le cours de français, nous suivons le programme tracé par l'Association d'Education du Manitoba, et comme il est passablement chargé, il nous faut travailler avec beaucoup d'ardeur. Nous possédons cependant d'intéressants volumes qui, s'ils n'en rendent pas la tâche moins facile, savent du moins la rendre plus attrayante. "La sève immortelle" de Laure Conan a su captiver toute la classe. "Comment raconter" du Père L.-P. Deschamps, c.s.v., est une vraie mine de littérature française.

Allons, les amis! persévérons dans l'étude de notre belle langue française et soyons certains que nos efforts seront grandement récompensés.

Philippe PERRIN.

• • •

Champions

Les classes de la Maison St-Joseph ont participé à un concours de gouret. La classe de dixième remporta la victoire. Quelle joie parmi les gars! On parla de photos, de coupe . . .

Des joueurs qui ont remporté une victoire de 6 à 4 et réussi 2 blanchissages éclatants méritent certainement une récompense. Aussi, le vendredi 23 mars, les élèves de dixième sortirent en uniforme de gouret afin de "casser la vitre du kodak". La journée était ensoleillée, un beau temps pour photographier les glorieux vainqueurs.

On offrit aux joueurs une coupe superbe!

Sitôt la photo prise, on recommanda aux garçons de lire l'inscription sur la coupe. Stupéfaction! Honte! Le capitaine, Jean Dupont, se grattait la tête en s'efforçant de trouver un argument. Peine perdue, tout le monde voulait lire l'inscription. En vain le valeureux capitaine cherchait-il un prétexte pour rentrer. Enfin, un frère mit la main sur la coupe et lut à haute voix, à l'humiliation des champions, l'inscription suivante: "Coupe décernée aux jeunes éleveurs de troupeaux"!

R. F. H. J. G.

• • •

Coup d'oeil

Malgré le temps encore froid, le ciel parfois gris et le vent violent, la cour de récréation bourdonne d'une activité extraordinaire. Qu'y a-t-il? Approchons-nous.

Un élève accourt vers moi. Bonne occasion de me renseigner.

— Quels sont ces cris, Jean-Paul?

— C'est la 10e qui joue au ballon volant contre la 11e.

— Ah! la 10e veut gagner une autre coupe! Et sur la plate-forme?

— C'est la 8e qui rencontre la 9e à la boxe.

— Viande à chien! comme dirait Séraphin. Et pourquoi ces râteaux?

— Tout à l'heure, nous allons nettoyer notre cour de récréation.

— Et ces pelles pointues?

— Ça, c'est pour le chantier! Nous allons abattre les arbres là-bas et déraciner les souches ensuite.

— Dans quel but?

— Pour **agrandir la cour.** Nous installerons d'abord un jeu de ballon-panier, puis l'on parle d'un losange de balle dure.

Voilà qui est magnifique! C'est donc pour cela que tout le monde est si actif. Félicitations à tous!

UN OBSERVATEUR.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Parcage. Les mots **parc, parquer, parcage** et **parquement** peuvent-ils s'employer dans le sens d'endroit de stationnement, d'action de stationner, etc.?

Réponse. Les mots "parc", "parquer" et "parcage" s'emploient en français et gagnent de plus en plus du terrain en dehors du pays. Je lis dans un article paru dans une grande revue française de voyage (Sciences et Voyages, 1937, pp. 250-251): "**Parking** gratuit", "stationnement interdit", "**parc** de voitures", "**parcs** de stationnement payants". "Laissant la voiture dans un **parc**", "des mesures pour faciliter aux automobilistes le **parcage** de leurs voitures, avec l'aménagement de **grands parcs** de stationnement souterrains, ont été prises ça et là, même par les pouvoirs publics".

D'un autre côté, je trouve dans le dictionnaire Harrap:

Motor-car park: parc, endroit de stationnement, garage pour autos; **flying corps park:** aéro-parc.

To park: parquer, garer une auto; stationner (d'une façon absolue, c'est-à-dire sans complément). On ne pourrait donc pas dire: stationner une auto à tel ou tel endroit.

Parked: parqué, en stationnement.

Parking: Dans le langage de l'automobile "Parking prohibited", "No parking here": défense de stationner, stationnement interdit, parcage interdit. On ne saurait donc blâmer celui qui afficherait: Parcage interdit. Comme parcage et parquement s'équivalent, ce ne serait pas si mal après tout d'afficher: Parquement interdit, On ne parque pas, etc.

Cabaret. Ne pas employer le mot "tray", comme en anglais, pour désigner le plat de métal, de bois, de porcelaine, de cristal, sur lequel on sert le thé, le café, les rafraîchissements: c'est un plateau.

Ne pas confondre un cabaret (petite table au plateau mobile sur lequel on dispose des tasses, des carafes, des verres, un sucrier, etc., pour prendre le thé, le café, les liqueurs), et un cabaretier (personne qui tient un cabaret).

Bouquet. D'où vient le mot "bouquet"?

Réponse. Le mot bouquet a la même origine que "bosquet". Il servait d'abord à désigner un petit bois; puis on l'a employé pour un groupe d'arbres, et enfin pour un groupe de fleurs. On dit encore un bouquet d'arbres, mot à substituer à une talle d'arbres.

Appropriation. "Des **appropriations** de deux milliards". (appropriation).

Dire: "Crédit budgétaire, budget de deux milliards".

En bon français, appropriation signifie: a) rendre propre à une destination (l'appropriation du sol à la culture); b) action de s'approprier une chose (le chasseur possède par appropriation le gibier qu'il a tué).

Assaut. "Jeune homme victime d'**assaut** grave". (assault).

Dire: "Jeune homme victime de voies de fait graves, de coups et blessures.

On lit dans Rinfret:

Assaut et **batterie** sont des anglicismes (assault and battery). **Assaut** en français signifie: attaque de vive force contre une ville, une place de guerre, etc. Le mot anglais **assaut** peut se traduire par: voies de fait; et par coups et blessures pour une attaque plus sérieuse. **Batterie,** en français, signifie bien, entre autres choses, querelle de gens qui se battent, mais n'est pas fort usité en ce sens. Au lieu de: Il a été arrêté pour **assaut** et **batterie,** dites: il a été arrêté pour voies de fait ou pour coups et blessures. Assaut simple: voies de fait; assaut grave: coups et blessures; assaut indécent: attentat à la pudeur, outrage aux bonnes moeurs.

Briser. "Les nazis ont **brisé** leur parole". (to break).

Dire: "Les nazis ont manqué à leur parole, ont violé leur parole".

1. **Briser** la glace. (to break the ice).
— Rompre la glace. (Aussi: entamer la conversation, faire les premières avances).
2. **Briser** une alliance; **briser** son jeûne.
— Dissoudre une alliance; rompre son jeûne.
3. **Briser** son serment; **briser** les lois.
— Violer son serment; enfreindre les lois.
4. **Briser** le silence; **briser** la coutume.
— Rompre le silence; se départir de la coutume.
5. **Briser** une assemblée. (to break).
— Troubler une assemblée; y causer du désordre.
6. **Briser** la foule. (to break the crowd).
— Disperser, diviser la foule.
7. **Briser** un cheval. (to break a horse).
— Rompre, plier, réduire un cheval.
8. **Briser** un **appointement; briser** sa parole; **briser** un contrat.
— Manquer à un rendez-vous; manquer de parole, fausser parole à quelqu'un; résilier un contrat.

N'oublions pas que ceux-là, surtout, méritent d'être loués, qui ont ouvert à leurs compatriotes la route qu'ils devaient suivre, planté les premiers jalons dans la voie de leurs destinées politiques.

L.-O. DAVID.

Grand discours de M. Churchill aux E.-U. le 8 mai prochain

M. Churchill consent à porter la parole à l'occasion du bicentenaire de l'Université de Pennsylvanie.

PHILADELPHIE — M. Winston Churchill, qui prononcera une importante allocution à l'Université de Pennsylvanie le mois prochain, n'acceptera pas un seul sou pour son discours. Il a consenti à porter la parole le 8 mai, à l'occasion du bicentenaire de l'université, après avoir conféré avec M. Harold E. Stassen, le président de l'institution, et M. Robert G. Dunlop, le président de la Sun Oil Co.

MM. Stassen et Dunlop s'étaient rendus par avion à Londres afin d'inviter personnellement le leader britannique du temps de guerre.

Il appert que M. Churchill a accepté l'invitation en exigeant que seuls les frais de déplacement pour lui-même et un groupe de dix personnes soient payés.

M. Churchill n'a pas laissé entendre ce qu'il dira en cette circonstance, mais il y a lieu de prévoir un discours de grande portée internationale.

M. Churchill arrivera par avion le 8 mai. Il séjournera dans un hôtel, mais son identité devra rester secrète. Il ne participera à aucune fonction publique, sauf à l'université.

Il se rendra ensuite à Washington où il passera 2 jours.

Les communistes sont exclus des recherches atomiques de France

PARIS — L'Assemblée nationale française a nettement fait savoir qu'elle n'entend pas permettre à des communistes de s'associer au programme de recherches atomiques du pays.

L'Assemblée a décidé, par 371 voix contre 211, de réduire le budget de la commission de l'énergie atomique jusqu'au moment où le gouvernement pourra garantir que pas un seul communiste ne participe aux travaux de recherches.

La décision a été prise au moment où il est question de désigner un successeur à Frédéric Joliot-Curie, savant communiste récemment relevé de son poste de président de la commission.

Béatification de Mgr Apor à l'étude

CITE DU VATICAN — Les hauts dignitaires de l'Eglise catholique ont entrepris la longue série de procédures devant conduire à la béatification de feu Mgr Giulielmo Apor, évêque hongrois tué par des soldats russes alors qu'il tentait de protéger un groupe de femmes qui s'étaient réfugiées dans le palais épiscopal.

Les débuts des procédures ont coïncidé avec le sixième anniversaire du martyre de l'évêque, en la municipalité de Giovanno, sise sur les rives du Danube.

Mgr Apor, issu d'une famille de l'aristocratie, avait consacré sa vie à de bonnes oeuvres, et particulièrement dans les quartiers pauvres.

On sait qu'avant d'être béatifié, il doit être établi par la sacrée congrégation des rites que le candidat a été l'agent, directement ou indirectement, d'au moins deux miracles.

La voie qui conduit à l'église St-Patrice



Le R. P. John O'Donovan, prêtre de St-Colomban et conseiller catholique de la section religieuse des quartiers généraux du général MacArthur, indique le chemin de l'église St-Patrice à un fidèle, M. Suzuki. Le temple fut construit par les Pères de St-Colomban, à Tokyo, en 1949. (NCWC)

PROBLÈMES DE BRIDGE

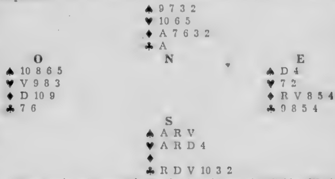
par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le Bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-163
POURCENTAGE

La main suivante se présenta au tournoi Vanderbilt, auquel seuls les bridgeurs de très grande force peuvent participer. La coupe Vanderbilt est la plus recherchée des équipes de quatre et elle est disputée sous le système "Knock-Out", points cumulatifs. C'est-à-dire qu'à la fin de la rencontre l'équipe perdante est éliminée.

Les joueurs qui eurent à jouer la main suivante furent réellement placés au pied du mur, car sur une simple question de probabilité reposaient plus de mille points et par conséquent l'enjeu de la rencontre. Dans ces circonstances, la nervosité d'un bridgeur peut se comprendre.


N: ♠ 9 7 3 2 ♥ 10 6 5 ♦ A 7 6 3 2 ♣ A
O: ♠ 10 8 6 5 ♥ V 9 8 3 ♦ D 10 9 ♣ 7 6
E: ♠ D 4 ♥ 7 2 ♦ R V 8 5 4 ♣ 9 8 5 4
S: ♠ A R V ♥ A R D 4 ♦ ♣ R D V 10 3 2

Cette main est rapportée par le chroniqueur du "Bridge World" et les enchères ne sont pas mentionnées. Cependant, Sud atteignit facilement un contrat de grand chelem à trèfle atout et l'entame se fit du sept de trèfle.

Quel problème pour le déclarant!

Il ne sera plus possible de rentrer au Mort. Le déclarant doit donc décider immédiatement s'il doit se défausser du valet de pique ou du quatre de coeur sur l'as de carreau.

Comme il est indiqué au chapitre des pourcentages, lorsque la distribution de la suite vous est inconnue, les chances de réussir une impasse sont de cinquante pour-cent. Si à une suite les adversaires détiennent six cartes, le partage 3-3 ne se présentera que dans 36% des cas. A prime abord, le déclarant devait donc jeter son quatre de coeur sur l'as de carreau et tenter l'impasse du valet de pique. Cependant, il fit le contraire et chuta d'une levée, ce qui fit une différence de 1490 points et son équipe perdit la rencontre par 1470 points. Si le résultat de cette main avait été l'inverse, les défendeurs du trophée Vanderbilt se seraient trouvé éliminés et dès la première ronde.

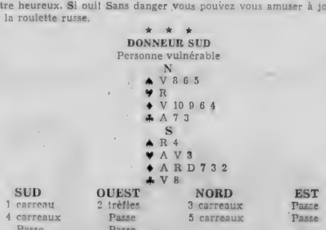
Est-ce que Sud ignorait les règles de probabilités?

Certainement non. Mais ce qui lui fit rejeter les chances d'une impasse, c'est sans doute la présence du dix de coeur au jeu du Mort. Il se dit sans doute: "J'ai 36% des chances que les coeurs soient partagés 3-3 chez les adversaires et, en plus, si le partage est 4-2, il existe 33% des chances que le valet de coeur soit doubleton, le joueur possédant deux cartes de coeur ayant deux chances sur six de détenir le valet".

Même en observant les probabilités, vous ne pouvez toujours être heureux. Si oui! Sans danger vous pouvez vous amuser à jouer à la roulette russe.

* * *

DONNEUR SUD
Personne vulnérable


N: ♠ V 8 6 5 ♥ R ♦ V 10 9 6 4 ♣ A 7 3
S: ♠ R 4 ♥ A V 3 ♦ A R D 7 3 2 ♣ V 8

SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	2 trèfles	3 carreaux	Passe
4 carreaux	Passe	5 carreaux	Passe
Passe	Passe		

Ouest attaque du roi de trèfle.

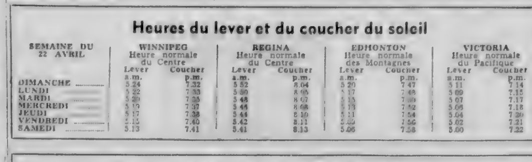
Comment pouvez-vous réaliser votre contrat, si vous avez l'assurance que l'as de pique se trouve chez Ouest?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

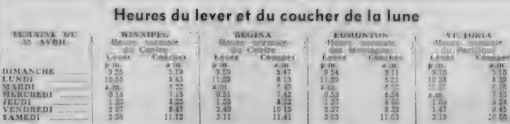
Les gagnants du "concours Staline"

MOSCOU — Le professeur Frédéric Joliot-Curie, savant français communiste, est en tête de la liste des gagnants dans le "concours Staline pour la paix". On remarque aussi le Dr Hewlett Johnson, le "doyen rouge" de Canterbury; Mme Sun Yat-Sen, femme du fondateur de la république chinoise, et le révérend Arthur W. Moulton, 77 ans, évêque épiscopalien retiré de l'Utah. C'est le seul Américain sur la liste. Ce dernier a déclaré à Salt Lake City, ne pas comprendre pour quelle raison il avait gagné un prix, puis il ajouta: "Je n'accepterai pas d'argent de quelque source que ce soit, de gauche ou de droite". Le montant des prix est de $25,000 divisés entre 7 personnes.



Heures du lever et du coucher du soleil

SEMAINE DU 22 AVRIL	WINNIPEG Heure normale du Centre Lever a.m.	Coucher p.m.	REGINA Heure normale du Centre Lever a.m.	Coucher p.m.	EDMONTON Heure normale des Montagnes Lever a.m.	Coucher p.m.	VICTORIA Heure normale du Pacifique Lever a.m.	Coucher p.m.
DIMANCHE	5.24	7.32	5.52	8.04	5.20	7.47	5.11	7.14
LUNDI	5.22	7.33	5.50	8.05	5.17	7.48	5.09	7.15
MARDI	5.20	7.35	5.48	8.07	5.15	[illegible]	5.07	7.17
MERCREDI	5.19	7.37	5.45	8.08	5.13	7.52	5.06	7.18
JEUDI	5.17	7.38	5.44	8.10	5.11	7.54	5.04	7.20
VENDREDI	5.15	7.40	5.42	8.11	[illegible]	7.56	5.02	7.21
SAMEDI	5.13	7.41	5.41	8.13	5.06	7.58	5.00	7.22



Heures du lever et du coucher de la lune

SEMAINE DU 22 AVRIL	WINNIPEG Heure normale du Centre Lever p.m.	Coucher a.m.	REGINA Heure normale du Centre Lever p.m.	Coucher a.m.	EDMONTON Heure normale des Montagnes Lever p.m.	Coucher a.m.	VICTORIA Heure normale du Pacifique Lever p.m.	Coucher a.m.
DIMANCHE	9.25	5.19	9.59	5.47	9.54	5.11	9.10	5.10
LUNDI	10.55	5.45	11.29	6.13	11.29	5.21	10.38	5.30
MARDI	a.m.	6.22	a.m.	[illegible]	a.m.	[illegible]	[illegible]	[illegible]
MERCREDI	0.16	7.15	0.51	7.42	0.53	6.54	a.m.	7.13
JEUDI	1.20	8.25	1.55	8.52	1.57	8.05	[illegible]	8.24
VENDREDI	2.07	9.47	2.40	10.15	2.37	9.32	1.47	9.45
SAMEDI	2.38	11.12	3.11	11.41	3.03	11.03	2.19	10.08

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

[illegible]rait pour elle.

Smith compte ses sous

M. Smith, procureur général, [illegible]clara qu'il n'y avait pas de rai- [illegible] ent paie un prix trop éle- [illegible] la compagnie "Winnipeg [illegible]. On avait préparé une [illegible]. [illegible] formule repose sur un facteur de base: celui du coût original de la compagnie "Winnipeg Electric", moins la dépréciation [illegible] 30 pour-cent. On pourra accorder, en plus, un bonus de 10 pour-cent pour compenser cette compagnie qui est contrainte de se donner même en regimbant.

"Je vous rendrai intérêts et capital, foi d'animal!"

Il court des rumeurs que cette [illegible]uvelle politique du gouvernement va lui laisser les mains li[illegible] pour augmenter le coût de [illegible]tricité. Le procureur géné[illegible] pour étouffer ces rumeurs, [illegible] ses grands dieux que l'inten[illegible] du gouvernement était de [illegible] [illegible]crut . . . mais sans enthou[illegible]e. Il déclara qu'il supportait [illegible] programme du gouvernement. [illegible] s'opposait à la méthode employée pour le réaliser.

Frank Chester (Libéral, Winnipeg-Nord) ne considéra pas le [illegible] comme un geste socialiste. "Il [illegible] juste et approprié, dit-il, que [illegible] gouvernement intervienne quand il s'agit de l'intérêt public."

Le socialisme en petites culottes

[illegible] John W. McDo[illegible] proteste contre le geste de M. [illegible] qu'il qualifie d'incom[illegible] [illegible]int une copie du bill, il dé[illegible]re que c'est le mémoire le plus [illegible]cialiste qui n'a jamais été pré[illegible]nté à cette Législature. "Je crains que M. Smith ne dépasse les limites du socialisme pour empiéter sur le communisme."

[illegible] outragés à l'idée que [illegible]

"Qu[illegible] en fin de compte? Un socialiste, après tout, ce n'est qu'un communiste en petites culottes."

Que Dieu nous préserve d'un gouvernement en petites culottes; ce serait certes une atteinte sérieuse à l'esthétisme.

Taux pour les malades indigents

Jeudi de la semaine dernière, [illegible] hon. Ivan Schultz, ministre de [illegible] Santé et du Bien-être public, [illegible] les hôpitaux du Manitoba. On prévoit une augmentation de $2.00 supplémentaires pour les trois hôpitaux-écoles — l'hôpital Général, l'hôpital des enfants et l'hôpital de St-Boniface — et $1.25 par jour [illegible]

[illegible] accueillie par ces dernières, qui n'entendent pas qu'on dispose de leur porte-monnaie, surtout une fois que leur budget est établi pour l'année fiscale. "Si le gouvernement est prêt à passer ce genre de bill, déclara le maire George C. MacLean, de St-Boniface, qu'il paie."

Le contrôle des loyers

Il n'y aura rien de changé dans [illegible] contrôle des loyers, quand ce contrôle passera de la responsabilité du Fédéral à celle du Provincial, le 30 avril, déclara l'hon. C. F. Greenlay, mercredi. Tous les baux que les propriétaires auront arrachés de leurs locataires, avec une majoration de prix à compter de la fin du contrôle fédéral, seront invalides.

La manie des monopoles

M. D. L. Campbell aurait reçu une délégation de maris mécontents, réclamant que l'autorité législative interdise à leur femme le droit de se procurer un permis de conduire. C'est que . . . le ministre Abbott a imposé de lourdes taxes sur les autos et les pneus. Le prix de l'essence est aussi augmenté de 2c le gallon. On va être obligé de rouler ses cigarettes. Il est question ici de mettre fin à toutes les promenades de madame: rien ne mettrait mieux ces dernières à la raison qu'un beau petit décret de loi, investi des pouvoirs législatifs.

Mesures extraordinaires en cas de défense

Vendredi dernier, la Chambre approuva le bill donnant des pouvoirs extraordinaires au gouvernement en cas d'éventualité de guerre ou de crise nationale, pour une période s'étendant jusqu'à 90 jours.

Le bill ne passa pas sans soulever certaines rumeurs, ni susciter certaines craintes. On peut faire beaucoup de choses en 90 jours. On peut léser bien des intérêts, faire beaucoup de mal, changer au moins trois fois de ministère.

Monopole sur l'énergie électrique

On aurait enfin donné les détails du bill sur le monopole de l'énergie électrique. Le conseil de [illegible]. La province, sous le contrôle d'une commission spéciale, distribuerait l'énergie en gros. Une autre commission, faisant partie du ser[illegible] de Winnipeg, aurait le pouvoir d'acheter les services des compagnies "Winnipeg Electric" et "City Hydro" comprenant la distribution de l'é[illegible] [illegible]tral, l'éclairage des rues, et tous les magasins d'articles électriques de ces deux compagnies. L'achat [illegible] $30,000,000: la plus grosse transaction dans l'histoire de la ville de Winnipeg.

Attaque de Pitblado

Pitblado n'entend pas qu'on avale la "Winnipeg Electric" avec les procédés de la formule de M. Smith. Il déclara qu'il espérait [illegible] était injuste. "Je suis sûr, déclara-t-il, que vous êtes des hommes équitables. Je veux vous faire une proposition. Je vais vous montrer que cette législation rompt les termes de l'entente solennelle passée avec la province."

M. Carter, président de la compagnie, avertit le gouvernement que toute transaction injuste aurait une terrible répercussion sur les 2,379 actionnaires répandus [illegible] province du Manitoba.

L'estimation de la compagnie faite par elle-même

M. Carter déclara que l'installation de Pine Falls, construite par [illegible] "Winnipeg Electric" étaient évaluées sur cette base, leur coût total s'élèverait à $92,000,000, sans y inclure les services de distribution à Winnipeg, évalués entre $20,000,000 et $25,000,000. Tout ce que nous voulons, déclara encore M. Carter, c'est une compensation équitable.

Une confiscation pure et simple

"Votre formule, déclara M. Pitblado, signifie purement et simplement une confiscation à un prix injuste. Il n'est pas juste de subir l'estimation d'un expert du gouvernement sans la contre-partie d'un autre, de la compagnie." Il finit sa longue diatribe contre le gouvernement en déclarant que, s'il le fallait, il aurait recours au jugement de la Cour.

Commandant et ex-commandant des armées des Nations unies



Lieut.-gén. Ridgway — Général MacArthur

Le général Douglas MacArthur a été destitué de ses fonctions de commandant en chef des armées des Nations unies dans l'Extrême-Orient et remplacé par le lieutenant-général Matthew B. Ridgway. Cette [illegible] récemment met fin à la longue carrière militaire de MacArthur dans les pays orientaux. (CW)

Chantons la Nouvelle-France

La semaine dernière, nous avons été gâtés avec toutes sortes de manifestations françaises: la belle victoire du Cercle Molière au Festival Dramatique, le passage de M. Jean Bruchési et enfin le Festival de la Bonne Chanson, présenté en trois tableaux par les jeunes filles de l'Institut St-Joseph, les 12 et 13 avril. La salle était comble: S. Exc. Mgr [illegible] canadienne-française.

Il est intéressant de remarquer que, quinze jours à peine après le congrès des maîtres et maîtresses, l'Institut Collégial St-Joseph met en pratique une des résolutions du congrès, en ce qui concerne les activités des élèves pour développer chez elles le goût de la langue et le sens de la fierté nationale. C'est d'ailleurs par ce thème que commença la soirée avec la [illegible] de Mlle J. De[illegible], "La Nouvelle-France salue la Vieille France".

Premier tableau

A Ville-Marie, novembre 1705

C'est une salle de travail, chez [illegible] des fileuses, des tisseuses, des fileuses, peigneuses, dévideuses; quatre Foulons: L. Cyr, J. Champagne, L. Roy et R. Soulodre; et deux violons pour faire chanter la compagnie: Henriette Toupin et Agnès Charette.

C'était un tableau éblouissant de couleurs et de pittoresque, plein de jeunesse, d'entrain et de gaieté. Tout ce beau monde chantait à l'envi, au rythme des rouets, des dévideuses et autres métiers. Chanson après chanson reliées entre elles par le jeu de quelques acteurs et actrices; entre autre celui de Mme de Repentigny elle-même (L. Desjarlais) qui était plutôt timide et manquait d'attaque: celui de Mme de Champigny (M. Bergeron) qui tout en étant bien mené, n'était pas assez nautrel, du fait d'une diction et de gestes trop affectés: celui de Mme Lambert-Dumont (E. Cyr) qui était vraiment gracieuse par sa grande simplicité souriante; ou encore par celui de Mme Simon (J. Bernier) et surtout par celui d'un des foulons (Mlle L. Cyr) qui nous a donné avec beaucoup d'originalité, une belle personnalité de garçon.

Deuxième tableau
Le manoir en liesse, septembre 1738

Ici encore, les personnages n'étaient que des prétextes reliant danses, chansons, menuets et gavottes et, perdant par là-même leur individualité, pour faire partie de l'ensemble du tableau qui [illegible] merveilleusement [illegible], plein de couleurs, [illegible], un vrai régal pour [illegible] pour les oreilles. Tout [illegible]tait bien l'époque: costumes, toilettes, perruques, danses et chansons. Le menuet et la gavotte furent particulièrement bien réussis, jetant dans le tableau de belles notes artistiques, malgré un tantinet soit peu de raideur dans les révérences et dans certains pas de danses. Personnellement, je crois que des sourires plus généreux, plus expressifs sur ces beaux minois auraient beaucoup ajouté à la grâce et au charme.

Les figurants étaient: M. M Chavigny de la Chevrotière — L. Cyr; Mme Chavigny de la Chevrotière — M. Bergeron; Angélique de la Chevrotière — E. Goebel; Mme de Lusignan — O. Nipoti; Louise-Angèle de Lotbinière — A. Corbeil; M. de Montesson — J. Champagne; Capitaine en retraite — J. Poitras; Un notaire — Y. Toupin; Un majordome — A. Brunet; M. Brassard — L. R[illegible].

Invités: J. Bernier, A. Dalgneault, L. Dupont, L. Dufault, R. Cyr, C. Ste-Marie, L. Fontaine, L. Raiche, E. Cyr, M. Grant, F. Cyr, L. Dubreuil, J. Scott, J. Beaulieu, L. Beaudin, A. Touga[illegible], R. Soulodre et G. Bougard.

Servantes: A. Gougeon, M.-T. Poitras, L. Bouvier, R.-A. Lévesque, M. Valcourt et D. Des[illegible].

Troisième tableau
La rentrée de la dernière gerbe, août 1739

[illegible] naturel. Les uns farandolaient en chantant autour de leur gerbe, les autres chantaient en décorant leur fourragère (qui donnait au tableau un vrai caractère champêtre); des petits garçons étaient montés sur le calvaire et dans un autre coin, des fillettes dansaient avec autant d'entrain et de naturel que si personne ne les regardait évoluer. A mon avis, cette grande variété de jeux, [illegible] bien combinés, avec autant de figurants, maintenant constamment un entrain et une gaieté endiablés, fut un véritable succès.

Les figurants étaient: Prologue — L. Desjarlais; Jeannette — L. Bouvier; Marie — E. Goebel; Louise — A. Collette; Madeleine — R. Desrochers; Nicolas — R.-M. Trudel; Jacquot — A. Brunet; M. Deschênes — L. Beaudin; Le meunier — J. Poitras.

Paysans et paysannes: même groupe d'élèves et P. Dubois, I. Fréchette, G. Proteau, R. Tétreault, R. M[illegible], B. Dupont, R. Gendron, P. Ducharme et A. Labossière.

Groupe d'enfants: A. Dubreuil, J. Huot, M.-J. Fisette, R.-M. Bryner, T. Gauthier, D. Bellefeuille, B. Bibeau, J. Charrière, C. Dae[illegible], H. R[illegible], M.-P. Gagné, J. T[illegible], D. Parent, A. Hébert, I. D[illegible], L. Poitras, D.-May Hébert, M. Bo[illegible], D. Lemarbre, E. Levasseur, A. Benoist; L. Morier et L. Fluet.

Les récitations des entr'actes

Les récitations furent données avec un bel ensemble et une fort bonne prononciation. Quant à la diction, elle était pour chaque récitation différente, un peu trop stylée dans le même moule. A titre d'exemple, dans la fable de La Fontaine: "Le chat, la belette et le petit lapin", je me mordais les doigts à la pensée que de malheureuses coupures empêchaient Jeannot Lapin de trotter, de sauter parmi le thym et la rosée du matin, où marte[illegible] la cadence des petits pas veloutés de dame Belette qui, toute rusée, s'en allait au palais du jeune lapin.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre. Et, il était difficile d'en mettre davantage avec un plus grand sens de fierté nationale; il était difficile d'en mettre plus avec autant d'activités à la fois, tant éducatives que récréatives et dans un agencement aussi artistique. Nous applaudissons le beau succès des élèves de l'Institut Collégial St-Joseph et nous les remercions pour leur sens de fierté nationale qu'elles ont si bien vécu et communiqué à leurs parents ainsi qu'à tout l'auditoire.

Surintendant de district

M. Arthur Grundy, employé de la Manitoba Power Commission à Elkhorn, vient d'être nommé surintendant du district de Ste-Anne.

La Grande-Bretagne au secours de la Yougoslavie

LONDRES — On apprend aujourd'hui de source habituellement bien informée que la Grande-Bretagne prêtera 4 millions de livres à la Yougoslavie afin de [illegible] permettre d'acheter des matières premières et des aliments. On sait que le président Truman [illegible]nt d'accorder un prêt de $29,000,000 à la Yougoslavie. Par ailleurs, Washington étudie actuellement une demande de la Yougoslavie pour qu'on lui fournisse [illegible]

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Laurier, Man.

M. le Directeur,

La campagne en faveur du français dans l'Ouest a sa raison d'être. Il en faut une de temps en temps pour nous aider à remonter la pente où nous glissons presque inconsciemment.

Comme plusieurs de vos lecteurs, je suis d'avis que cette campagne, pour être vraiment efficace, doit commencer d'abord dans nos familles et dans nos écoles.

Certes, dans la plupart de nos foyers on parle encore le français traditionnel, mais c'est tout. Par la radio, les lectures, et même par l'influence scolaire, la mentalité et la pensée de nos gens sont anglaises. Pourtant, ces trois éléments peuvent facilement être contrôlés.

Avec CKSB à notre service, il est bien facile de tourner un bouton pour faire pénétrer dans nos foyers des sons français. Le deuxième facteur présente un problème plus grave. Nos lectures forment et dirigent nos pensées. Comment espérer trouver une pensée vraiment française chez des personnes qui ne lisent jamais de livres français? C'est un fait reconnu que notre peuple lit très peu. Combien de parents savent consacrer une petite partie de leurs revenus à la formation d'une bibliothèque familiale. Ceux qui considéreraient un tel achat comme un véritable gaspillage seraient bien surpris s'ils évaluaient les piles de "Comics", de "pocket books", de "Movie Magazines" qui encombrent leur maison. Les enfants se désintéressent facilement de cette littérature médiocre et néfaste si on leur procure des livres intéressants qu'ils peuvent lire et relire à la maison. Il serait juste qu'une partie de l'Allocation familiale soit employée à l'achat de quelques volumes français car la lecture est aussi indispensable à l'esprit de l'enfant que la nourriture et le vêtement le sont à son corps.

Nos écoles souffrent de la même lacune. Il serait intéressant de lire un rapport exact des visiteurs d'école sur les bibliothèques scolaires. Plusieurs écoles rurales, et même quelques écoles de village, n'ont pas de bibliothèque française. Quelques-unes offrent de vieilles "lectures courantes" et deux ou trois biographies démodées et ennuyeuses. Les élèves n'ont qu'une petite heure de français et pendant cette heure ils ne viennent en contact qu'avec le français plutôt sec de leur grammaire. Comment exiger d'eux un beau vocabulaire et une pensée vraiment française? Qu'on leur procure une bonne bibliothèque et l'on n'aura plus à se plaindre de leur soi-disant mauvaise volonté.

L'amour de notre langue est enfoui dans notre cœur. Il s'agit de le cultiver en parlant fièrement notre français; de l'augmenter en lisant beaucoup et de le protéger afin que personne ne nous l'enlève. C'est alors que nous moissonnerons notre survivance.

Cécile PELOQUIN.

Antonio Fasani déclaré bienheureux

CITE DU VATICAN — Au cours d'une cérémonie solennelle qui s'est déroulée dans la basilique St-Pierre de Rome, le 15 avril, on a procédé à la béatification d'un moine italien du 18ème siècle, Francesco Antonio Fasani.

Des milliers de pèlerins italiens et des membres de différents ordres religieux ont assisté à la cérémonie.

A la fin de l'office, on a présenté au Saint-Père le jeune Valentino Bocuzzi, 15 ans, de la région de Naples, qui a été miraculeusement guéri grâce à l'intercession du bienheureux Fasani.

On a également présenté à Pie XII un autre miraculé du nouveau bienheureux, Francesco Tozzi, âgé de 70 ans.

Quelquefois il ne faut pas trop interroger son ami afin de ne point arracher ce qu'on doit obtenir et surtout pour ne pas s'exposer à nous tromper.

Mme SWETCHINE.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La situation scolaire à Maillardville suscite le plus vif intérêt de la part des catholiques de tout le Canada. La double taxe scolaire n'est pas chose inconnue à Winnipeg même si nos grands quotidiens gardent sur ce sujet un silence bien discret.

Tel qu'à Maillardville, il avait été question à Winnipeg, il y a déjà plusieurs années, de déverser plusieurs milliers d'écoliers catholiques en des écoles publiques déjà débordées. Le défi fut accepté par la commission scolaire du temps et le projet fut mis au rancart. Nous ne sommes pas en mesure de dire ici si le projet était sérieux ou s'il s'agissait simplement de mettre la question bien en vue du grand public. Tout ce que nous savons de cette reculade c'est qu'après brève mention dans les journaux, le manteau de la conspiration du silence recouvrit le tout bien promptement. Et la double taxe sévit toujours à Winnipeg. Les autorités civiles, les journaux, les bons pasteurs de nos frères séparés sont bien au courant de la situation mais le grand public ignore, en général, les faits. Beaucoup de protestants bien intentionnés à qui les faits sont expliqués sont étonnés d'un tel état de choses et même se récrient devant cette injustice.

Le Conseil des Chevaliers de Maillardville sera sans doute au plein milieu de la bataille et nous lui souhaitons bonne chance. Surtout bon succès. Nous sommes certains que des centaines de Maillardville ne se gênent pas à lui donner main-forte dans cette entreprise qui pourrait avoir de grandes répercussions pour nous tous. Que le Conseil de Maillardville ne se gêne pas et nous fasse savoir de quelle façon nous pourrions seconder ses efforts.

• • •

La maladie soudaine et sérieuse qui a frappé notre Frère Edmond Préfontaine, député courageux et brillant du comté provincial de Carillon, afflige tous les Canadiens français du Manitoba. Espérons qu'il se remettra bientôt et qu'il pourra reprendre son poste où il n'a jamais faibli dans la défense de nos intérêts nationaux et religieux.

• • •

Est-il vrai que le Grand Chevalier de St-Boniface règne en petit dictateur et organisait récemment une partie de cartes sans consulter les membres de son exécutif? Hola, Tito!

BISTOURI.

La législation des loteries en Ontario

BELLEVILLE — L'hon. Gordon Conant a suggéré la législation du jeu comme solution possible des ennuis causés par les loteries en Ontario.

L'ancien premier ministre de la province a déclaré devant le club social de Belleville que son expérience il est "convaincu" qu'"une forte proportion de la population de l'Ontario est attirée par le jeu d'une manière ou d'une autre".

Il a ajouté que si ces gens ne peuvent s'adonner au jeu légalement ils le feront illégalement.

Par comparaison, M. Conant a rappelé les progrès accomplis par la province depuis la prohibition à la régie de la vente des spiritueux.

"Nous avons une loi des spiritueux, a-t-il dit, ne devrions-nous pas avoir une loi du jeu qu'adopterait la province en apportant les amendements constitutionnels appropriés?

"Que la ligne de conduite suggérée par ces questions apporte ou non une solution au problème, il nous faut prendre des mesures précises et radicales pour mettre fin au jeu illégal de même qu'à la vente illégale des spiritueux."

> On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.
>
> François MAURIAC.

TOUS RESPONSABLES
de l'esprit chrétien dans le monde

> Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

Remplissons-nous notre devoir social?

Riches, avez-vous fait votre devoir en vous servant de votre argent pour le bien du prochain et pas seulement pour vous? Vous connaissez l'enseignement redoutable de l'Eglise sur le bon emploi des richesses. Les riches sont les intendants des pauvres, et ils devront rendre compte, un jour, à Dieu, de l'usage qu'ils auront fait des biens de la terre.

Patrons, petits, moyens ou grands, patrons personnels ou membres des conseils d'administration des grandes sociétés, avez-vous payé aux ouvriers des justes salaires?

Employeurs de toutes sortes, personnes physiques ou morales, avez-vous le souci constant des conditions de travail de ceux et celles que vous employez?

Vous avez entendu avec quel soin minutieux le pape recommande de surveiller les conditions de travail des ouvriers pour qu'ils fournissent leur effort dans des conditions humaines. Avez-vous eu le souci de traiter les hommes en hommes avec tout le respect des exigences personnelles et familiales?

Ouvriers, employés, salariés, avez-vous gagné justement votre salaire? Avez-vous travaillé loyalement, avec conscience professionnelle? Car le juste salaire exige le juste travail.

Tous, tant que nous sommes et quelle que soit notre situation sociale, avons-nous eu le souci du prochain? Un chrétien doit savoir se gêner pour rendre service à son frère. L'avons-nous fait? . . .

Ai-je rendu service pour le logement?

Homme de loi, dépositaire d'une parcelle de l'autorité publique à quelque titre que ce soit, journaliste, conférencier, ai-je usé du pouvoir dont je dispose pour essayer de faire établir cet ordre social plus juste, plus fraternel, plus familial, plus humain, dont les papes contemporains n'ont cessé de dresser le programme et qu'il appartient à chaque chrétien de réaliser dans la mesure de ses forces et dans la limite de ses moyens?

Ne me suis-je pas désintéressé de la question sociale, c'est-à-dire du sort de mes frères?

N'ai-je pas trop laissé aux ennemis du nom de Dieu le soin de construire un monde nouveau à leur façon, au lieu de faire mon effort pour construire un monde chrétien où Dieu, la famille, l'homme, la liberté soient respectés et puissent s'épanouir à l'aise dans le bonheur relatif que l'on peut connaître sur terre?

Ai-je rendu à mes frères le service de leur rappeler que le plus grand malheur des hommes est d'avoir perdu le sens de Dieu et de se dérober à ses lois?

(Extrait d'une lettre pastorale publiée à l'occasion du Carême par S. Exc. Mgr Martin, archevêque de Rouen, France).

La conversion de Van der Meersch et . . . le Canada

Nous trouvons dans "La Voix du Nord" (Lille), un article du chanoine de Poncheville sur la conversion de Van der Meersch. Il nous a paru intéressant de le reproduire ici, parce qu'il met le Canada français en scène, de façon assez directe.

Maintenant qu'il repose au cimetière de Mouvaux, l'unanimité se fait sur le talent, ou plutôt le génie, du puissant écrivain qui incarne notre région. Maxence Van der Meersch a su, en effet, donner à la Flandre française une expression adéquate à son dynamisme.

Comment il se documentait, quelle était sa méthode de travail, quelle fut la courbe de l'évolution qui l'achemina du matérialisme au catholicisme, c'est ce que révèle un épisode assez peu connu de son existence.

En avril 1936, l'auteur d'**Invasion 1914** est à Dunkerque, à l'entrée du chenal, sur le pont d'une drague, en train de causer avec le chef mécanicien, vieux marin qui lui raconte ses voyages et lui parle du Canada français.

— A peine débarqué, monsieur, on se sentait en famille. Et quel accueil! Appelés partout, et par tous, chez le maire et le curé, chez le docteur et les bourgeois. Le curé, le premier, vint nous demander d'aller à la messe le dimanche suivant. Tout l'équipage y alla par politesse, en bon ordre. Et voilà que le suisse vient nous recevoir à la porte d'église et nous fait entrer jusque dans le choeur, à la place d'honneur. Et la messe finie, les gens attendent au passage et nous prennent par le bras, et veulent absolument nous emmener à déjeuner, qui chez l'un, qui chez l'autre.

Beaucoup de fermes, par là-bas. De grandes fermes, et jamais moins de huit, neuf, dix enfants. Langue, famille, religion, coutumes, on reste accroché à ça. Croiriez-vous qu'on dit encore des prières pour la France tous les jours dans les églises?

Il fallait tout de même que ce soit de la bonne race, monsieur, le Français d'autrefois, pour être ainsi attaché à la terre, à sa religion et à la France après si longtemps?

Et Van der Meersch, en écoutant le vieux loup de mer tandis que remontent en grinçant, chargés de boue, les godets de la drague, réfléchit à ces "certitudes morales qui sont, dit-il, plus nécessaires à l'homme que toutes les forces matérielles: famille, foi, amour du pays." En lui se rassemblent les pensées qui vont se faire jour dans un article envoyé bientôt à Paris et que **Le Journal** publiera le 30 août suivant.

"Soit! dit-il. Admettons que le culte d'un esprit créateur, que l'amour de la nation, que la volonté des fécondes postérités ne soient que des superstitions grossières, et que l'homme ne représente décidément sur terre qu'un résultat du hasard, sans nulle mission à accomplir. Il n'en reste pas moins que cette erreur-là fait vivre et grandir nos frères du Canada. Et si le matérialisme est vérité, nous autres, en France, nous mourons de cette vérité-là. Que vaut-il mieux pour l'homme? L'illusion qui vivifie ou la réalité dont on crève?"

Nous reconnaissons son langage direct, les mots crûs dont il use volontiers. Il a depuis longtemps l'habitude, qu'il garda toujours et qui lui valut, sa vie durant, des amitiés et des inimitiés également solides, d'appeler "un chat un chat et Bolet un fripon".

"Mais la question, conclut-il avec force, ne se pose même pas. Une philosophie qui donne à l'homme une raison de vivre, qui répond aux instincts profonds de son être, ne peut être un mensonge. Et une vérité qui n'est pas négation et qui tue les individus et les races, ça ne peut pas être une vérité!"

Van der Meersch avait trouvé à Dunkerque son chemin de Damas. Le premier livre qu'il écrivit ensuite, **L'Elu**, allait être, sous la forme du roman, une apologie moderne de l'Evangile considéré comme le seul remède aux maux de la pauvre humanité.

Le fléau de l'alcoolisme

Il n'y a pas qu'au Canada où les ravages de l'alcoolisme inquiètent tous ceux qu'intéresse l'avenir de leur pays. **"Ce n'est pas par hasard, lit-on dans Témoignage chrétien, que la France a toujours eu, aux âges adultes, les taux de mortalité parmi les plus élevés de l'Occident. Car l'alcoolisme anéantit l'homme à l'âge de sa plus grande utilité sociale. La moitié des criminels et des déments sont des alcooliques". La néfaste influence de l'alcoolisme ne se manifeste pas seulement par une mortalité et une morbidité spécifiques, mais encore par des incidences sociales. En voici quelques exemples tirés de l'enquête récente du professeur Derobert: 33% des accidents du travail, 40% des accidents de la circulation sont la conséquence de l'influence de l'alcool sur l'organisme humain; 43% des enfants présentés dans les consultations des hôpitaux psychiatriques sont des hérédo-alcooliques.**

La peur de vivre

Le seul fait de vivre en société, de profiter d'un ordre social, crée des devoirs sociaux. Nul n'a le droit d'arranger sa vie à part, car nul ne peut se passer des autres. Payer ses impôts, d'ailleurs en maugréant, est insuffisant. La richesse qui représente du travail accumulé ne libère pas du travail. Parce qu'elle donne le moyen de produire mieux et davantage, elle ne doit point faire des jouisseurs, mais des chefs et le chef est celui qui a su prendre pour lui la plus grande part de travail et de responsabilité. Or, à juger sur l'observation, il semble bien que cette richesse n'est guère qu'un facteur d'égoïsme, une occasion de bas ou de mesquins plaisirs, comme s'il était plus difficile de la supporter que la pauvreté. Celle-ci fournit constamment des exemples de solidarité et de dévouement. Dans ces grèves, trop souvent exploitées par leurs meneurs, ne voit-on pas des ouvriers souffrir de faim et de misère les uns pour les autres, ou prélever une dîme sur leurs modestes salaires afin de soutenir des camarades d'autres villes ou d'autres corps de métier? Les "Pauvres gens", de Victor Hugo, ne les retrouve-t-on pas, avec l'émotion particulière de la vie, dans ces faits divers qui nous racontent en deux lignes qu'à la mort de tel pauvre diable chargé de famille, les voisins se sont disputé les enfants abandonnés bien avant l'intervention de l'Assistance publique ou même de la charité privée? — H. B.

Pour encourager la prière en famille



Loretta Young, actrice bien connue du "Hollywood's Family Theater", reçoit du **R. P. P. Peyton, C.S.C.**, une copie de son livre, "The Ear of God". Ce livre a été écrit pour encourager la prière en famille et relate l'origine et le développement des émissions hebdomadaires du "Family Theater". (NC)

Le Pape réclame une plus juste distribution de la richesse

Radio-message de Pie XII aux patrons et travailleurs d'Espagne

Deuxième point

Dans son histoire deux fois millénaire, l'Eglise a dû vivre au milieu des structures sociales les plus diverses, depuis l'antique avec son esclavage jusqu'au système économique moderne, caractérisé par les termes capitalisme et prolétariat.

L'Eglise n'a jamais prêché la révolution sociale; mais, toujours et partout, depuis l'Epître de saint Paul à Philémon jusqu'aux enseignements sociaux des papes, aux XIXe et XXe siècles, elle s'est efforcée avec ténacité d'obtenir que l'on tienne davantage compte de l'homme que des avantages économiques et techniques et que tous ceux qui font pour leur part tout ce qu'ils peuvent, vivent une vie chrétienne et digne d'un être humain.

Pour cela, l'Eglise défend le droit à la propriété privée, droit qu'elle considère fondamental et intangible. Mais elle insiste aussi sur la nécessité d'une distribution plus juste de la propriété et dénonce ce qu'il y a de contraire à la nature dans une situation sociale, où en face d'un petit groupe de gens privilégiés et très fortunés, se trouve une énorme masse populaire appauvrie. Il y aura toujours des inégalités économiques. Mais tous ceux qui d'une manière quelconque peuvent influencer sur la marche de la société doivent toujours tendre à réaliser une situation telle qu'elle permette à tous ceux qui font leur possible, non seulement de vivre, mais encore d'épargner.

Les facteurs qui doivent contribuer à une plus grande diffusion de la propriété sont nombreux. Mais le principal sera toujours le juste salaire. Vous savez très bien, vous-mêmes, chers fils, que le juste salaire et une meilleure distribution des biens naturels représentent les deux exigences les plus urgentes dans le programme social de l'Eglise.

Elle considère d'un bon oeil et même encourage tout ce qui, dans les limites permises par les circonstances, vise à introduire des éléments du contrat de société dans le contrat de travail et améliore la condition générale du travailleur. L'Eglise exhorte également à tout ce qui contribue à ce que les relations entre patrons et ouvriers soient plus humaines, plus chrétiennes et animées de confiance mutuelle. Les discussions entre patrons et ouvriers doivent avoir comme fin principale la concorde et la collaboration.

Troisième point

Mais cette oeuvre ne peut être menée à bonne fin que par des hommes qui vivent de la foi et accomplissent leur devoir dans l'esprit du Christ. La solution de la question sociale n'a jamais été facile. Mais les catastrophes indicibles de ce siècle ont rendu angoissante sa difficulté. La réconciliation des classes, la disposition au sacrifice et au respect mutuel, la simplicité de la vie, la renonciation au luxe sont impérieusement exigées par la situation économique actuelle: tout cela et tant d'autres choses ne pourront être obtenus qu'avec l'aide de la Providence et de la grâce de Dieu. Soyez donc des hommes de prières. Elevez vos mains vers Dieu, pour que, par sa miséricorde, et malgré toutes les difficultés, se réalise cette grande oeuvre.

En cette circonstance, Nous ne pouvons manquer d'adresser quelques paroles d'éloge paternel à ces institutions que vous avez créées et que vous continuez à créer dans le but d'éduquer les jeunes travailleurs, en faisant d'eux d'excellents ouvriers spécialisés et en même temps des chrétiens convaincus. Vous ne pourriez faire rien de mieux. Dans l'épanouissement et la floraison de cette oeuvre, Nous voyons un signe prometteur pour l'avenir.

On a l'habitude d'accuser la foi chrétienne de consoler le mortel, qui lutte pour la vie, avec l'espérance de l'au-delà. L'Eglise, dit-on, ne sait pas aider l'homme dans sa vie terrestre. Rien de plus faux. Il vous suffit de considérer le grand passé de votre chère Espagne: qui a fait plus que l'Eglise pour que la vie familiale et sociale y fût heureuse et tranquille? En ce qui concerne la solution de la question sociale actuelle, personne n'a présenté un programme qui dépasse celui de la doctrine de l'Eglise en sécurité, consistance et réalisme.

Une fondatrice est honorée

Le diocèse de Dijon vient d'honorer solennellement la fondatrice des Soeurs de St-Joseph de Cluny, Mère Javouhey, béatifiée il y a quelques mois à Rome. Une grand-messe pontificale a été célébrée à Dijon, par Mgr Lebrun, évêque d'Autun.

La veille, Mgr Courbe, auxiliaire de l'archevêque de Paris, avait rappelé l'existence active de cette paysanne qui fonda un petit couvent, origine d'une oeuvre qui bientôt essaima aux colonies et, malgré les obstacles, entreprit de libérer et de civiliser les noirs.

D'un bout à l'autre du monde

Exemple à suivre

Un journaliste racontait récemment cette anecdote au sujet de la naissance du quatrième enfant de l'un de ses amis. Le propriétaire de la maison dans laquelle il habitait lui rendit visite, disant qu'un ajustement dans le foyer serait nécessaire en raison du nouveau membre de la famille.

"Les bébés coûtent de l'argent, affirma le propriétaire. Aussi je réduis votre loyer de $10.00 par mois."

Le sens de la justice n'est pas mort

Aux Etats-Unis, dix-sept Etats ont refusé de forcer les enfants qui fréquentent les écoles catholiques à marcher matin et soir tandis que leurs voisins sont transportés en autobus. Ces Etats accordent les mêmes droits, en matière de transport, aux enfants catholiques et non-catholiques. Comme le dit si bien Dorothy Thompson, il y a des écoles catholiques et des écoles publiques, ou protestantes. Mais il n'y a pas d'autobus catholiques et protestants. Le coût du service de transport à l'école est défrayé par tous les contribuables, et tous les enfants y ont également droit.

La voie à suivre

La "Catholic Young Men's Society", en Angleterre, a écrit à Mme Eirene White, membre du parti Travailliste à la Chambre, pour lui dire que le pays a besoin d'une législation qui aidera à donner une saine préparation avant le mariage et une direction sûre après celui-ci, et non d'une législation qui rendra le divorce plus facile.

Mme White tente d'introduire un bill qui permettra aux couples qui sont séparés depuis 7 ans d'obtenir un divorce. La CYMS a aussi dit à Mme White qu'elle demandait à ses 400 sections à travers le pays d'inviter leurs députés à opposer son bill.

De plus, leur lettre résume la doctrine catholique au sujet du mariage et fait l'énumération des divers services organisés par l'Eglise pour servir de préparation au mariage ou pour aider les couples mariés qui ont des difficultés.

Film "trop populaire"

On rapporte de Tokyo que le film "The Bells of Nagasaki", basé sur la biographie du Dr Takashi Nagai et sa conversion au catholicisme est devenu tellement populaire qu'on n'arrive pas à produire des copies du film en nombre suffisant pour satisfaire toutes les demandes.

Le Comité National Catholique a placé une commande pour 15 copies du film, mais la compagnie qui a produit "The Bells of Nagasaki" ne peut remplir cette requête car elle a actuellement elle-même reçu 65 commandes directes de plus qu'elle ne peut remplir.

Mgr Fulton Sheen rapporte dans la colonne qu'il rédige sur les missions qu'aux Etats-Unis la famille ordinaire de 4, dont le revenu est de $5,000 par année dépense annuellement $111.00 en tabac, $218.00 en boisson et 36 sous pour les missions, alors que des missionnaires qui ont tout sacrifié pour amener les âmes au Christ manquent des fonds nécessaires pour construire des écoles, des églises, des orphelinats.

Pourquoi pas un temple bouddhiste? . . . Les bouddhistes de Hiroshima, au Japon, ont demandé aux Jésuites de cet endroit de construire une église catholique dans laquelle la prière perpétuelle serait établie, parce que, disaient-ils "les prières catholiques montent jusqu'au ciel".

Récemment, un officier communiste en Corée disait: "Peut-être que nous ne faisons que préparer la voie pour l'Eglise catholique". Il y a sans doute plus de vérité dans ces paroles que le soldat ne le croit lui-même. Le communisme est le fertilisant de la civilisation; la mort qu'il répand sur la terre n'est qu'un froid hiver de mécontentement et de haine qui produira des fleurs au printemps du renouveau spirituel.

• • •

Chaque missionnaire oblat du vicariat de la Baie d'Hudson est en charge d'un territoire de 56,000 milles carrés. Imaginez une paroisse du Manitoba ou de la Saskatchewan qui aurait une pareille étendue . . . et dans le nord, on ne voyage qu'en traîne à chiens.

• • •

Au Japon: L'année avant la deuxième Grande Guerre, le Japon avait un personnel missionnaire de 1,800. Aujourd'hui il se chiffre à 3,034, une augmentation de 1,234. Il n'y avait alors au Japon qu'une seule université; maintenant il y en a 5, 2 pour les hommes, 3 pour les femmes. Le nombre d'orphelinats est passé de 27, avec 829 enfants, à 44, avec 3,623 orphelins.—P.G.

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

Sur la Place de St-Pierre, un vieux couple canadien attira mon attention. (Les Canadiens, vous le savez, "ça crient à tue-tête!"). Voyant deux belles jeunes italiennes, le Vieux dit à sa femme: "VIEILLE, Vieille, Whoopee! regarde-moi donc ces deux belles petites poulettes italiennes?" — "Vieux Fou, Vieux Morpion! répond sa moitié, tu n'as pas honte de crier 'Whoopee', ça veut faire whoopee, et ce n'est même pas capable de faire pipi tout seul".

La Chapelle Sixtine

C'est dans la belle Chapelle Sixtine qu'a lieu l'élection des Papes. Nous avons vu la petite cheminée par où s'échappe la fumée blanche qui annonce à la foule qui se tient sur la grande Place de St-Pierre qu'un nouveau Souverain Pontife vient d'être élu. Michel-Ange décora la Chapelle Sixtine. Ce travail dura 4 années; quand il l'eut terminé, il était tellement ankylosé que, durant plusieurs mois, il ne put lire que couché sur le dos. En effet, jours après jours, mois après mois, années après années, il travailla à la voûte de la Chapelle Sixtine, couché sur le dos, ses yeux et sa barbe toujours tournés vers le ciel. Après 4 années, il perdit l'oeil gauche, et il ne marchait plus que la tête jetée en arrière, regardant le ciel. Toutes les peintures de la Chapelle Sixtine sont des chefs-d'oeuvre. Michel-Ange avait l'habitude de dire que la peinture doit être une copie de la perfection de Dieu. A 74 ans, n'ayant qu'un oeil, il se remit au travail dans la Chapelle Sixtine et créa son JUGEMENT DERNIER. (Les nudités sur cette peinture furent plus tard habillées). Un cardinal osa critiquer le JUGEMENT DERNIER de Michel-Ange. Pour se venger Michel-Ange ajouta un personnage à son travail, et alors apparut sur la toile un cardinal avec des oreilles d'âne et un serpent autour du corps. Il l'avait mis en enfer. Le cardinal furieux alla se plaindre au Saint-Père le Pape qui lui répondit: SI MICHEL-ANGE vous avait mis en purgatoire, je pourrais vous en sortir, mais, comme il vous a mis en enfer, je n'y puis rien. ET C'EST POURQUOI le portrait du cardinal est toujours là.

Un souvenir

Vers 1700, la chorale du Vatican chanta dans la Chapelle Sixtine un long et difficile "Miserere". Sous peine d'excommunication, les chantres ne pouvaient apporter chez eux une seule copie de ce "MISERERE". Mozart, qui assistait à une répétition, retint de mémoire cette longue notation. Et, rentré chez lui, il en fit une copie exacte. Et ainsi il échappa à l'excommunication.

Le Colisée

Il est situé près du Forum Romain. Il fut construit par Vespasien et Titus entre l'année 69 et 81 A.D. QUARANTE MILLE prisonniers juifs ramenés à Rome après la prise de Jérusalem construisirent ce vaste amphithéâtre. Le Colisée d'aujourd'hui n'est que la moitié de celui de Titus. Le marbre en fut enlevé pour bâtir des châteaux et des églises. Le Colisée comptait 50,000 sièges. Il pouvait se vider en vingt minutes. Ce qui doit faire ouvrir les yeux aux Américains qui cherchent à battre tous les records.

Ces Romains étaient de vrais barbares. Avant les combats dans le Colisée, on faisait circuler des coupes de sang humain mêlé au vin que tous goûtaient; puis on faisait serment de se battre jusqu'à la mort ou la victoire. Dans ces combats, les vaincus n'avaient pas grand'chance. La foule, le pouce **en bas**, criait, hurlait: OCCIDE! OCCIDE! TUE! TUE! Et les vainqueurs achevaient leurs victimes d'un coup de sabre. Si les blessés s'étaient montrés vaillants, la foule agitait un linge blanc, ce qui signifiait qu'elle désirait conserver la vie aux vaincus. Le "JOE LOUIS" du temps, fut un gladiateur nommé "FLAMMA". Vingt fois il défia la mort avec une superbe crânerie. Il fut vainqueur dans vingt combats mortels. La Ville Romaine lui éleva un monument, qui fut placé dans le Temple dédié à la Pâleur. (Il avait perdu tout son sang au combat). Il se livrait dans le Colisée une moyenne de cent combats par année. Des milliers de victimes étaient égorgées. Pour varier les spectacles, les gladiateurs étaient coiffés de casques sans ouverture pour les yeux, et ils devaient se battre à l'aveuglette. La Porte de la Mort servait à faire sortir de l'arène les hommes et les bêtes morts pendant les combats. **"AVE CAESAR IMPERATOR! MORITURI TE SALUTANT"**. "Salut César, Empereur! Ceux qui vont mourir te saluent". Telles étaient les paroles prononcées avant chaque combat, par les gladiateurs.

Des milliers de chrétiens périrent dans cette arène, dévorés par les bêtes sauvages. Ces bêtes n'avaient point mangé depuis deux jours. L'on faisait passer devant leurs cages des quartiers de viande saignante afin de surexciter en elles la fureur de la faim. D'autres chrétiens étaient cousus de peaux de bêtes. Ou bien encore, dans le Colisée, s'élevait une forêt de croix sur lesquelles on crucifiait les chrétiens, puis on allumait des feux de paille aux pieds de ces croix. ENFIN, d'autres chrétiens étaient couverts de poix et de soufre et devenaient des torches vivantes pour éclairer les fêtes de nuit de l'Empereur. ON VERIFIAIT AU FER CHAUD si les chrétiens vivaient encore.

Parfois le Colisée était rempli d'eau pour les batailles navales entre chrétiens et crocodiles que l'on faisait venir d'Afrique. En 326, Constantin mit fin à tout cela. Le Colisée servit de vaste hôpital pendant la peste noire au Moyen-Age. Et un peu plus tard il devint un théâtre pour le jeu de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. NAPOLEON s'en servit d'étable pour ses chevaux, lorsqu'il s'empara de Rome et fit le Pape prisonnier. Les touristes qui visitent le Colisée entrent par la Porte de la Vie, utilisée autrefois pour les processions triomphales. Puis, ils baisent cette terre sanctifiée par le sang de tant de martyrs. Pendant l'Année Sainte, chaque jour on pouvait voir des groupes de pèlerins qui faisaient le chemin de la croix dans le Colisée.

Drôles de manières

A bord d'un navire romain, il était interdit de se faire couper les cheveux et les ongles, c'est-à-dire pas avant la victoire. Les Maîtres Romains se lavaient les mains puis les essuyaient dans les cheveux de leurs esclaves. L'Empereur Romain avait autorisé par décret impérial, de lâcher des vents, même dans les banquets, pour se soulager.

Devinette

Pourquoi les Vandales portaient-ils toujours des gants? Réponse: Parce qu'ils n'aimaient pas l'air aux mains (les Romains).

Le Saint-Père

Oh! la joie! l'ivresse de vous parler maintenant de Notre Très Saint-Père le Pape! de LUI donner le meilleur de mes pensées, de mon coeur, de mon style! Pendant l'Année Sainte, il y avait deux AUDIENCES PUBLIQUES par semaine: le mercredi et le samedi à 6 heures du soir. Et toujours cette foule de 50 à 70,000 personnes qui attendaient dès 4 h. de l'après-midi l'arrivée du Pape! Nous avons assisté à deux Audiences Publiques. Comme c'est impressionnant de voir ces milliers et ces milliers de croyants agiter au passage du Saint-Père, leurs mouchoirs, leurs chapelets, des fleurs, etc., en criant "VIVA IL PAPA". Le Saint-Père, porté sur la Sedia Gestatoria, s'avance lentement en fendant la foule et en bénissant à droite et à gauche. C'est émouvant de voir le soleil couler comme un rayon de miel sur son visage penché et mettre des reflets dans ses cheveux d'argent. ET PUIS cette foule qui s'agenouille sur l'esplanade de St-Pierre pour recevoir la Bénédiction Papale.

Audience privée

Le Collège Américain nous obtint facilement une Audience Privée avec le Saint-Père le Pape. Dix heures seulement après en avoir fait la demande un messager apportait à notre hôtel FLORA la réponse favorable. Il nous fallut faire un effort de volonté pour dompter l'émotion qui tendait déjà tous nos nerfs. Nous avions déjà l'âme gonflée de joie, les larmes aux yeux, larmes de joie et de gratitude; nous avons baisé la signature de ce document pontifical. Ce messager du Vatican mérita bien son pourboire de 1,000 lires. Le jour suivant nous devions nous rendre à Castel Gandolfo, petit village en dehors de Rome. C'est là qu'est la maison de campagne du Saint-Père. C'est là qu'Il passe les mois très chauds d'été. Une petite demi-heure en auto pour nous y rendre. Le village est situé sur une jolie colline d'où l'on peut contempler la ville de Rome. On nous a assuré que 60% des habitants étaient communistes, des communistes ignorants qui n'oublient jamais de crier: "VIVA IL PAPA" lorsqu'ils aperçoivent l'automobile blanche papale.

La résidence papale de Castel Gandolfo est une vieille bâtisse qui a cinq siècles d'existence. Elle est d'un jaune sale. De vieilles tuiles rouges couvrent son toit. Un cadran-solaire domine le Château. Mais l'intérieur est très joli, très propre et tout est en marbre. Car il ne faut pas oublier qu'en Italie le marbre revient moins cher que nos planchers d'érable, tellement ce marbre précieux est abondant. Nous étions douze pour cette Audience Privée, les mêmes douze Apôtres qui venaient de visiter la Terre Sainte! Après avoir traversé une cour intérieure bien dallée, on nous fit monter au troisième étage dans une vaste salle, au bout de laquelle nous remarquons un trône placé sur une estrade recouverte d'un beau tapis rouge. Nous avons attendu une demi-heure, nous efforçant de dominer la petite fièvre d'anxiété qui précipitait les battements de notre coeur. Bientôt nous savons que le moment approche; car le médecin particulier du Saint-Père fait son apparition. Il vient fermer les fenêtres de la grande salle d'Audiences, car il ne faut pas que sa Sainteté attrape le rhume. Il a tant à faire pendant l'Année Sainte, et il a 75 ans.

Le SAINT-PERE APPARAIT. Et quelle vision pour nous tous! En le voyant s'approcher de nous, un petit frisson nous parcourt l'épiderme. Notre coeur a des sursauts de joie . . . O Joie! O Bonheur! en le sentant près de nous! Il y a réellement de quoi accélérer les battements de nos coeurs, nous ravir au septième ciel . . . OUI, je le répète nos coeurs de chrétiens et de prêtres bondissent de contentement. Son doux visage s'éclaire d'un affectueux sourire de bienvenue. IL EST JOLI. Ses photos ne lui font pas justice. Ses yeux sont pétillants d'intelligence. Il est grand, svelte, harmonieusement proportionné. OUI, d'une sveltesse élégante. Il est si alerte et si gai, vif dans ses mouvements. Des fils d'argent sillonnent ses tempes. Son front semble auréolé de noblesse, comme celui des anges est couronné de roses.

Il monte les sept marches de son trône et nous parle pendant cinq minutes. Sa voix a des inflexions d'une souplesse, d'une sonorité chaude vraiment admirables. Et tout de suite on se sent en communion d'âme avec LUI. Nous avons bu ses paroles. Et ce charme de son sourire qui sait exprimer tant de choses! Silencieusement nous l'avons entouré d'un culte fervent. Puis ce fut un murmure joyeux de conversations. Il nous questionne sur notre pèlerinage en Terre Sainte. Il s'approche de chacun de nous. EN ENTENDANT prononcer mon nom, Il me dit: FRANÇAIS DE FRANCE OU DU CANADA? Du Canada, Saint-Père. QUELLE est votre occupation? Chapelain dans une maison de vieux. **"VIEUX, COMME MOI?"**, dit-il, en laissant glisser sur sa bouche un lumineux sourire. (C'est charmant, c'est délicieux, n'est-ce pas?) Il me bénit, moi, les miens et tous mes amis. On se jette à genoux, mais Il nous demande de nous relever aussitôt. Chacun reçoit de sa main une médaille de l'Année Sainte. Et chacun baise l'Anneau du Pêcheur. Il nous demande si nous avons des objets religieux à faire bénir. IL LES BENIT.

Mon voisin est un Américain. Il est très sourd. Le Saint-Père lui parle plus fort pour se faire comprendre. La troisième personne est une New-Yorkaise très nerveuse. Son coeur s'était mis à lui battre à tout rompre comme si elle allait avoir une syncope. Le Pape lui dit en anglais: I SUPPOSE YOU ARE FROM THE UNITED STATES TOO? Très émotionnée, elle répond: "NO HOLY FATHER, I AM FROM NEW YORK". Et le Saint-Père rit de bon coeur de cette grosse erreur. IL LA BENIT, etc.

L'Audience Privée n'avait duré que trente minutes . . . mais quelles minutes inoubliables! Ces minutes nous les avons enregistrées à jamais dans notre pensée. Oui, ses paroles, sa bénédiction, son sourire furent notre GRANDE RECOMPENSE de ce 24 septembre 1950. Notre béatitude avait été profonde.

En nous éloignant du Saint-Père le Pape il nous fut bien difficile de ne rien trahir de l'émotion qui vibrait en nous comme un HOSANNA. Une joie éperdue faisait battre nos coeurs à larges coups pressés. Chacun de dire: "JE VIENS DE VIVRE DES MINUTES SANS PRIX POUR MOI". Nous avions déjà la nostalgie de LUI, de sa voix, de ses yeux, de son sourire. La mélodie de sa voix restera toujours dans l'oreille de mon âme.

Devant la deuxième porte du Palais de Castel Gandolfo, nous nous sommes faits photographier avec les Gardes Suisses. En retournant vers Rome nous avons chanté les louanges du Pape, sur tous les tons. Elles se résument à ceci . . . "Avez-vous remarqué cet éclat dans son regard, cette grâce spirituelle dans son sourire, cette vivacité dans ses reparties?" Et ces autres louanges d'un prêtre de notre groupe: "Le Saint-Père le Pape a un coeur paternel, le plus tendre, le plus aimant, le plus dévoué des coeurs. Un coeur toujours tendre et toujours ému, un coeur vivant et palpitant". Pie XII, quelle âme accessible aux besoins, aux désirs, aux aspirations de son époque! Il est, sans contredit, un des plus illustres pontifes qui aient occupé le Siège de Pierre. Une piété ardente, une humilité qui rappelle celle des plus grands saints, une bonté suave, jointe, quand il s'agit de la doctrine à défendre et des erreurs à condamner, à une inébranlable fermeté, tels nous paraissent être les principaux traits de sa vie. Tout bon chrétien qui aime le bon Dieu, aime aussi le Pape. Tout chrétien prend pour lui l'injure faite à Rome. La blessure qu'on fait au Pape est sentie de tous ses fils respectueux et aimants. Toucher au Pasteur Universel, c'est blesser le peuple chrétien tout entier. Simon le Cyrénéen aida Jésus-Christ à porter sa croix. Faisons de même à l'égard du Vicaire de Jésus-Christ. Prions souvent pour lui. Entourons-le d'une grande vénération. Imitons sa piété, son humilité. A ce propos, le bon prêtre de Washington, D. C., nous raconta ce trait d'humilité de Pie XII: Immédiatement après son élection à la Papauté, les cardinaux qui l'entouraient, l'entendirent murmurer le "MISERERE MEI DEUS". "Ayez pitié de moi, MON DIEU". Oui, Pie XII peut gouverner le monde. AYONS CONFIANCE: le Christ, par son Vicaire est dans la barque. Nous ne prirons pas. A la Poupe veille le grand VIEILLARD BLANC DU VATICAN.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Un viex loup de mer

MONTREAL — Le capitaine Anaclet LeBlanc, O.B.E., l'un des marins les mieux connus dans le port de Halifax et l'un des plus vieux officiers de la flotte commerciale Canada-Guyane anglaise, prendra encore cette année le commandement du "Lady Rodney", le premier navire du genre de la Canadian National Steamships à remonter le St-Laurent cette année jusqu'à Montréal.

Lorsque le "Lady Rodney" jettera l'ancre dans le port de la métropole, au début de mai, le capitaine LeBlanc aura complété 43 années de service actif dans la marine.

Le capitaine LeBlanc n'était âgé que de 16 ans quand il a pris la mer à bord de navires de pêche et de caboteurs.

Au cours de la première guerre il a servi dans la Marine Royale du Canada avec les dragueurs de mines et les patrouilles sur les côtes canadiennes. Durant les années qui se sont écoulées entre la première et la seconde guerre il a commandé plusieurs navires de la C.N.S.S. En 1929, il a aidé au sauvetage de six membres du "Hazel L. Myra" de la Nouvelle-Ecosse, dans les eaux de la Jamaïque. Pendant la seconde guerre mondiale, notre vieux loup de mer a continué de commander le "Lady Rodney" qui était affecté au transport des troupes et des épouses des soldats canadiens. A la fin des hostilités le "Lady Rodney" a repris son service entre le Canada et les Antilles.

Au cours de l'hiver, le capitaine LeBlanc passe ses vacances avec son épouse dans le comté de Bellechasse. Il habite à St-Michel.

Les grandes âmes sont comme les nuages; elles ne ramassent qu'afin de répandre.

KALIDASA.

XXIVe ANNEE NUMERO 24

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott
Rédacteurs
Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Maintenant que les rues sont sèches et qu'on nettoie, on voit disparaître "les chiens maigres et les chats tout sales" qu'Albert Breton connaît bien; moins nombreuses sont les pommes de rues sur lesquelles on risquait toujours de se donner des entorses.

Au collège, le printemps influence le sport. Le ballon-panier devient le sport le plus populaire. D'autres sportifs plus violents manient déjà la crosse.

Vendredi avait lieu la lecture des notes. Le Père Recteur nous parla avec chaleur de la fierté nationale.

Samedi, le Père Guy déroulait la comédie fantaisiste de Walt Disney "Pinocchio".

Le poisson d'avril

Contrairement à la coutume, le 1er avril ne connut pas d'incidents amusants. Les élémentaires ne s'abandonnèrent pas à cet intrigant sport qu'est celui de tromper les surveillants. Cependant, une rumeur semble dire que Léo aurait pris une course à la barrière de la rue Aulneau . . . c'est C . . . clair!

M. Gabriel Breton

Aviez-vous saisi tout le sens du titre de mon article dernier "L'art moderne"? Si non, je comprends que j'aie pu vous scandaliser. Si oui, votre réplique fut inutile.

Evolution

J'ai lu avec plaisir l'article sur l'évolution de Jacques Labossière. (Structure de phrase peu charitable!) C'est entendu, Jacques ne croit pas à la théorie alléchante de l'évolutionnisme! Denis St-Onge aimerait aussi pouvoir nier cette théorie. "Car, me dit-il, quoique j'aie pour le scoutisme une profonde et sincère admiration, je crains que cette organisation nous fournisse des Hominiens perfectionnés qui préfèrent le saut à la marche, l'arbre à l'automobile."

M. Roger Smith

Avant de terminer cette chronique, je tiens à remercier M. Roger Smith qui depuis 2 ans est à la direction du Coin. Son savoir-faire, son dévouement et son contagieux sourire ont donné un fameux élan au Coin. Les collégiens sont heureux de lui exprimer leur gratitude.

FIGARO.

• • •

Pensées

Après 8 années consacrées à des études plus ou moins ardues, selon le cas, le collégien arrive au terme de la route. Jusqu'à présent, sa course n'a été que préparatoire, en vue de celle qui viendra après, celle qui compte. Il est maintenant finissant, à la veille d'entrer dans l'arène pour commencer la course majeure, le jeu de sa vie. Il y réussira selon le degré de perfectionnement qu'il aura acquis par la préparation; son succès dépendra de la forme, de la condition que son entraînement lui a données. Comment ce moment si longtemps désiré affecte-t-il le finissant?

Parvenu au seuil de la vie, celui-ci jette un regard de rétrospection sur le chemin parcouru. Ces longues étapes, qu'elles lui semblent courtes maintenant et insuffisantes. Il regrette de n'avoir pas toujours tiré ce qu'il aurait pu de l'enseignement et de n'avoir pas toujours donné son plein. Ses camarades d'enfance l'ont déjà précédé sur la piste; lui, il a préféré s'outiller davantage avant de se lancer à son tour dans la mêlée. Il lui a fallu du courage et de la persévérance pour digérer le cours classique. Bien souvent, cela lui semblait du temps perdu; il y avait toujours un règlement à suivre, son budget d'étudiant ne lui permettait pas de mener le même train de vie que son camarade déjà à l'ouvrage. Mais, arrivé au terme, il n'a pas de regret; il comprend qu'il envisage l'avenir avec sérénité et confiance.

Il hésite peut-être encore un peu en passant définitivement les portes de l'Alma Mater — il a toujours mené une vie si abritée — où la vérité était sa nourriture quotidienne; maintenant, il lui faut prendre le large et se débrouiller par soi. Il sait par ailleurs qu'ici, au Manitoba, les Canadiens français ne s'imposeront jamais par le nombre; c'est par leur valeur individuelle qu'ils se feront valoir et feront respecter leurs droits. Il sait aussi que ses compatriotes comptent sur lui pour faire la relève de l'équipe qui a veillé à la survivance et à la destinée des siens, et à ce pressant appel de la Providence, il croit maintenant être en mesure de répondre.

Guy LABOSSIERE,
Philo II.

• • •

Le choix

Quand vient pour un étudiant le temps de faire le choix de sa carrière, s'il lui fallait s'en tenir au jugement du monde, au bon plaisir des autres, il risquerait souvent de manquer son coup.

En effet, il ne s'agit pas pour lui de faire le choix d'un état de vie qui sera le mieux vu, d'une carrière qui paraisse bien aux yeux du monde, il ne s'agit pas non plus pour lui de choisir une profession qui s'annonce plus rémunératrice, où les ressources pécuniaires semblent plus avantageuses, où il est facile "d'empocher" sans trop avoir à dépenser d'énergie. Pourtant, il aurait tendance à se laisser attirer, à se laisser prendre par les apparences de ce courant qui lui font voir le succès sous un aspect menteur, qui lui montrent le bonheur sous un faux déguisement. Combien y en a-t-il, en effet, qui ne voient dans un homme que sa position et l'argent qu'il en retire, et négligent tout à fait de considérer sa valeur personnelle, ses qualités et ses aptitudes qui font de lui un homme, et non un robot, esclave d'un travail mécanique.

Et l'on pourrait souvent dire de certaines femmes qu'elles ne sont pas mariées à leur époux, mais à son argent.

Non, il ne s'agit pas pour un jeune homme de baser son choix sur ce faux courant, mais il s'agit pour lui de choisir l'état de vie où il pourra le mieux faire valoir ses qualités personnelles, l'état où il pourra le plus faire bénéficier les autres de ses connaissances acquises, l'état où il pourra se rendre le plus utile, l'état où il pourra faire le plus de bien.

Si on est heureux en autant qu'on fait des heureux, et si la devise des finissants de 1951 n'est pas un vain mot, où qu'ils aillent, quoi qu'ils fassent, il y aura du bonheur autour d'eux.

Prosimus! . . . Rendons-nous utiles!

Paul ROCAN,
Philo II.

• • •

Emplois de vacances

Bientôt les universitaires quitteront le collège pour aller en vacances. Plusieurs réintégreront le foyer et iront prêter main-forte à leurs parents pour les durs travaux de la ferme. Un grand nombre chercheront de l'emploi et éventuellement trouveront à être employés.

Nous verrons plusieurs de nos universitaires dans le C.E.O.C. où les attend un emploi stable et rémunérateur; nous en trouverons encore qui travailleront à diverses constructions, sur les trains, etc.

Le but que tous se proposent en se cherchant un emploi, c'est évidemment de se ramasser assez d'argent pour payer leurs frais de scolarité sinon en tout du moins en partie. Mais plusieurs veulent faire d'une pierre deux coups: le travail de vacances fournit à bon nombre l'occasion de voyager, de voir du pays et d'aucuns en profiteront.

Un fait curieux à noter aussi, c'est que le travail dur accompli par le corps n'est pas en défaveur auprès de nos universitaires comme on serait naturellement porté à le croire. Au contraire, la plupart trouvent dans le travail manuel un moyen de refaire leurs forces physiques.

Jacques LABOSSIERE,
Philo II.

• • •

COIN! COIN!

Emancipation

Notre grand Jacques célébrait il y a peu de temps sa majorité. Conséquence naturelle, Poulin s'émancipe: il finira l'année dans l'externat. Espérons qu'il a été bien dompté durant son pensionnat!

Odeur de sainteté

Dernièrement, en Philosophie, 2 turbulents orateurs venaient pérorer à la tribune; et pour cause, l'un d'eux massacra même une envolée oratoire de l'Il Duce italien, Mussolini. Coïncidence: c'est que ce sont les deux seuls "saints" authentiques de la classe: Cinq-Mars et St-Hilaire! Heureusement pour nous, s'ils sont saints de nom, ils n'en ont pas encore d'odeur.

Attention

Philosophes en répétition, lorsque vous aurez fini de répéter le rôle du périoste et que vous serez arrivés à la constitution de l'oreille externe, le manuel a oublié une partie intégrante. En plus du pavillon, du conduit auditif externe, il y a, pour l'oreille féminine, le pendant d'oreille. Son rôle est de pendre et de prendre . . .

Pénurie

Les universitaires en répétition et à la veille des examens ne sont pas très "coinçables". Le Coin! Coin! souffre de faits banals. Tout le monde est sérieux.

Le R. P. A. Joyal

Le distingué vice-président d'honneur du Comité de la Survivance Française est Franco-Manitobain d'origine. Il a cependant passé la plus grande partie de sa vie dans l'Est du Canada.

Il quitta en effet les bords de la rivière Rouge pour ceux du St-Maurice alors qu'il était étudiant. Il termina au Séminaire des Trois-Rivières les études commencées auprès du curé de sa paroisse natale de Ste-Agathe. Après l'obtention de son baccalauréat ès arts, il entra au noviciat des RR. PP. Oblats, à Lachine. Il fit une année de philosophie au Scolasticat international des Oblats à Rome et couronna ses études supérieures par quatre années de théologie à Ottawa.

Il enseigna d'abord l'Ecriture Sainte au Scolasticat de sa communauté à Ottawa, fut ensuite attaché au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, comme rédacteur des annales, puis supérieur, de 1914 à 1932, enfin curé de la paroisse de St-Pierre-Apôtre, à Montréal, et membre de l'administration provinciale des Oblats de l'Est du Canada, de 1932 à 1934.

A cette dernière date, il devenait directeur du secrétariat de l'Association Canadienne-Française d'Education de l'Ontario. Il succédait à un de ses éminents confrères en religion, le R. P. Charlebois. L'ère des luttes scolaires était heureusement terminée. Le R. P. Joyal s'employa pendant onze années à une oeuvre de consolidation et d'expansion qui n'a pas fini de donner ses fruits. Les progrès réalisés par l'Association depuis quelques années sont, en bonne partie, le résultat de son labeur méthodique et tenace au secrétariat.

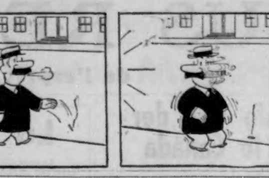
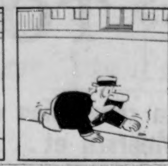
Lors de la fondation du comité de la Survivance Française, en 1938, le R. P Joyal fut invité à y représenter l'Ontario. Il fut aussitôt élu directeur et se montra des plus assidus aux réunions mensuelles du bureau ainsi qu'aux sessions annuelles du Comité de la Survivance. Il collabora très largement à l'une des premières publications du Comité: "La vocation de la race française en Amérique du Nord". La maladie l'a contraint depuis quelques années à une demi-retraite. Le Comité de la Survivance française a voulu qu'il demeure dans son bureau de direction à titre de vice-président d'honneur. Dans la solitude paisible de Ste-Agathe-des-Monts, le R. P. Joyal classe la documentation qu'il a accumulée pendant près d'un quart de siècle.

Il a commencé une Histoire de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario. Espérons que son état de santé lui permettra de mener à bien cette oeuvre patriotique. Les générations nouvelles ont besoin de connaître les hauts faits du passé, même récent, afin d'y demeurer fidèles.

(Vie française)

LOUIE

par HARRY HANAN


BOZO

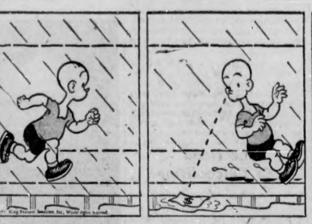
par FOXO REARDON

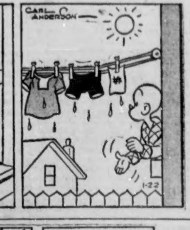




HENRI

par Carl ANDERSON





LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney









Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN







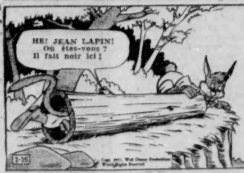


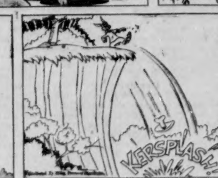


















NUMERO VIII

Mais pourquoi n'a-t-elle pas protesté, elle aussi? Pourquoi n'a-t-elle rien demandé, rien exigé?

Ah! qu'elle se révolte et qu'on n'en parle plus! Qu'elle fasse une scène à laquelle on puisse accrocher une rancune, une excuse. Qu'elle ne reste pas ainsi, comme une fleur coupée dans un vase sans eau. Qu'elle le retienne, qu'elle crie, qu'elle vive!

Mais non. Malène ne pense qu'à le voir heureux, elle a le souci de son indépendance, elle veut être légère à son destin et à son coeur. Pourquoi dépenser ainsi tant de courage? Qu'elle vive!

La vie? Ah! la vie, la vraie: c'est le tourbillon rude et parfumé qui enveloppe Ivan et le grise, c'est cette grande fille libre, qui vient de le rejoindre et qui, à trois encolures en avant de lui, excite d'un cri guttural son cheval à longue crinière. La vie? C'est Marika Selki, livrant au vent sa joie primitive, cette créature qui commande, qui organise et qui court les chemins.

La vie? C'est Marika Selki, mystérieuse au milieu des camps, à l'heure trouble où le soir tombe, tandis qu'elle harangue les hommes, par petits groupes, autour des feux qui s'endorment.

Parce qu'il a conscience de sa propre valeur, Ivan sait exactement ce qu'il doit à celle des autres, dans la poursuite de ses entreprises. Il sait tout ce que Marika Selki ajoute, en donnant beaucoup d'elle-même, à ses initiatives, à son autorité. Il y pense, et il la suit d'un long regard, tandis qu'elle retient son cheval pour l'attendre. Mais a-t-il mesuré combien la délicatesse et le tact de Malène, sa douceur et sa discrète charité lui ont acquis de coeurs parmi les humbles, et de sympathies parmi les grands nobles de son duché? A cela, personne ne prend garde: même pas Malène, bien sûr... Même pas Ivan.

Tandis que Marika Selki, c'est une puissance parmi les forces brutales qu'il faut dompter et soumettre; c'est l'alliée dans le parti tzigane qu'Ivan a décidé d'abattre, à tout prix et bientôt.

Marika Selki? C'est la réalité des projets d'Ivan. Elle n'a rien d'une illusion et elle sait lui rappeler que son rêve d'aujourd'hui, pour avoir été la chimère du vieux duc Vladimir, n'en a pas moins des chances de succès.

En cette minute, où les forces animales priment les autres, où il va falloir dominer et convaincre, punir peut-être, la vie, c'est Marika Selki.

Hypocritement, Ivan se dit:

— Il n'y a pas que l'amour dans une existence.

Les deux cavaliers se sont arrêtés. En avant d'eux, croisant leur chemin, un convoi en marche s'écoule, comme une chenille rousse. La colonne progresse à longs pas monotones, scandés du balancement mélancolique d'un chant de Borodine.

Chez Ivan, l'homme raffiné s'attarde au spectacle: accord des nuances et des lignes, belle tenue de ces jeunes soldats bien choisis parmi les meilleurs d'une race saine, poésie de la chanson lente perdue dans l'air sans limites.

Mais, en cet instant, ce sont les réalités qui comptent. Ce sont elles qui justifient l'absence d'aujourd'hui. Ivan n'a pas quitté Malène pour s'enchanter l'esprit aux spectacles de la plaine: il se retourne vers sa compagne:

— Il y a de l'ordre, là-dedans! C'est bien le contingent no 3, n'est-ce pas?

Elle fait de la tête un signe affirmatif.

— A quelle heure sera-t-il en place?

— Six heures, puisque tu en as donné l'ordre.

— Et la relève?

— Tout le monde est à son poste, les cantonnements sont prêts, les tâches distribuées. J'ai veillé à tout moi-même. Personne ne bronche, depuis ta dernière visite.

— Très bien.

Décidément, rien ne requiert la présence d'Ivan, que son habitude d'être là, d'être le maître et d'être libre, de cette grande liberté physique, qui le rend égoïstement heureux.

Il poursuit son enquête:

— Le ravitaillement?

Le regard de la Bohémienne brille d'une courte flamme:

— Il est en retard, Ivan Barnine.

— En retard! Quand il s'agit d'une chose à laquelle j'attache la plus grande importance! Je n'admets pas cela.

— Je ne m'occupe pas de la question, tu le sais bien. Si le comte Rorsky néglige son service, je n'y puis rien. Il est de race noble, lui, et n'est pas sous mes ordres. Il faut remarquer, d'ailleurs, qu'il n'est guère non plus sous les tiens.

L'allusion est trop directe, la confiance d'Ivan s'effarouche.

— Je verrai. Pour ta part, rejoins le peloton, je te prie, et veille à tout en m'attendant; j'ai encore des dispositions à prendre.

Rapide à exécuter les ordres sans jamais les discuter, la belle Tzigane s'est éloignée.

Ivan reste immobile, retenant son cheval. Il inspecte le paysage autour de lui, calculant en esprit des positions stratégiques et des développements de convois, tandis que la colonne rousse s'éloigne d'un horizon à l'autre et que le chant nostalgique s'éteint, mêlé au piétinement qui décroît.

En tout cas, si personne ne me tire dans le dos, "ils" ne seront pas plus forts, songe-t-il.

Un galop se rapproche et, lancé trop vite, un cheval vient frôler Ivan. Le jeune duc sursaute, il se retourne et interpelle:

— Grigori Fédorovitch, je te prie.

L'autre a cabré sa monture et la force au demi-tour.

— Tu as à me parler, Ivan Barnine?

— Ton convoi est en retard.

— D'une demi-heure, je le sais.

— C'est inadmissible.

— J'en suis fâché! Mais il rattrapera le temps perdu, sois sans crainte.

— Sans doute, en crevant les chevaux.

Mais Ivan se reproche sa brusquerie. Grigori Fédorovitch est un parfait officier et, souvent, il s'est révélé comme un ami très efficace. Le jeune duc pose la main sur la bride du cheval du comte Rorsky:

— Tout ceci est anormal. Qu'est-ce qu'il y a?

L'autre lève vers lui son regard franc.

— Tout est en place, n'est-ce pas? Tes ordres étaient donnés et nous avons tous à coeur de les faire exécuter. Ta place était à Karst, aujourd'hui. Si tu y avais été, mon convoi n'aurait pas un instant de retard.

Ivan, surpris, retient l'impatience de l'aide de camp qui, pressé, veut s'éloigner.

— Je n'ai pas l'habitude d'entendre un tel langage, Grigori, explique-toi.

Il y a plus de douceur dans sa voix. Mais le comte Rorsky, d'un écart brusque, dérobe son cheval.

— Je n'aime ni à encourir, ni à recevoir des reproches, Ivan Barnine. Mon convoi a une demi-heure de retard...

Au moment de reprendre sa course, il ajoute brusquement:

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

— Seulement, si la chose t'intéresse, je puis t'annoncer que tu as un fils et que ta femme a manqué mourir.

Qu'elle est longue, la route du retour, quand, tout le jour, on a couru l'aventure, et qu'on a laissé se jouer, seule, derrière soi, l'unique aventure qui compte, la vie et la mort de ce qu'on aime. En cette minute, Ivan Barnine n'est plus qu'un homme dont le coeur bat trop fort et va plus vite que le cheval qui le porte, si vite, pourtant, et si droit vers le château noir.

Il met pied à terre dans la cour, monte les escaliers, suit les couloirs, parcouru d'une angoisse vague, presque sans pensées.

C'est au seuil de la chambre obscure, quand il sent l'odeur de l'éther, aperçoit les rideaux tirés, que, brusquement, la timidité l'envahit. Alors un cri vient à lui, du fond de la pièce, là-bas, entre les deux fenêtres une sorte de gémissement rageur, affirmatif, déjà volontaire, un cri auquel, d'instinct, Ivan saurait répondre.

Une main sèche saisit le poignet du jeune homme et l'attire.

— Viens vite, il te ressemble, tu vas voir comme il est "Barnine".

La princesse Nathalie, solennelle dans son émotion, devance l'agitation muette de sa soeur et, d'autorité, prend possession de cette minute si précieuse, si importante: la première confrontation d'Ivan avec son fils.

— Regarde.

Lui écarte d'un geste ces deux femmes sans jeunesse, ces êtres sans sourire—les deux sorcières—qui montent la garde de chaque côté du berceau. Sans un mot, la respiration brève, une clarté inconnue dans les yeux, Ivan se penche.

Parmi les volants roses, une petite boule de chair tiède miaule ses premières perceptions vivantes.

Le jeune homme reste immobile, et ce cri de son fils, cette voix de sa race, éveille en lui des échos qui le bouleversent.

Comme tous les êtres nobles, il voudrait être seul pour cette entrevue, pour cette minute d'émotion vraie. Il voudrait ne pas être guetté ainsi.

Qu'elles s'en aillent ces deux femmes, qui connaissent pour seul trouble une fierté de race, ces femmes qui ne savent pas aimer, cette Nathalie qui n'a pas une larme dans les yeux.

L'âme d'Ivan déborde de choses douces qui ne sont pas contenues en des mots. Il ne dit rien; une seule compagnie lui serait bonne, un seul silence s'accorderait avec le sien, une seule présence compléterait tout: sa femme. D'un regard curieusement voilé, il cherche autour de lui.

Dans l'ombre du lit à baldaquin, une Malène trop blanche, les yeux fermés, semble morte.

Le coeur du jeune homme est serré d'angoisse, tandis qu'il s'approche d'un pas hésitant. La phrase de Grigori Fédorovitch l'a poursuivi tout le long de la route:

"Ta femme a manqué mourir!"

Il fait signe à ses tantes de quitter la chambre.

Alors il se laisse glisser au bord du lit, le front sur le drap tiré.

— Malène, ma chérie.

Cette voix n'est plus sa voix; un sanglot qui n'éclate pas la charge et l'étouffe.

— Ma chérie.

Alors la main froide de la jeune femme vient lentement se poser sur la tête dorée d'Ivan. Il ressent jusqu'au fond de l'être le contact de ces doigts légers sur ses cheveux.

Une richesse inconnue court en lui; quelque chose de mystérieux vient d'éclore, qui requiert sa force, sa jeunesse, qui justifie les audaces et les espoirs. Un grand élan de reconnaissance un peu timide l'attire vers la femme heureuse et brisée à laquelle il doit cela.

Sa femme! Jamais il n'avait compris jusqu'à maintenant le sens véritable de ce mot-là. Jamais il n'avait éprouvé à ce point combien cette créature à demi vivante portait en elle le sens vrai de sa propre vie.

Un instant, l'image de la Bohémienne, fille de guerre, passe dans l'esprit du jeune duc, mais elle s'efface décolorée. La vie, la vraie? Non, ce n'est pas Marika Selki. La vie, avec ses promesses, ses risques, ses courages, c'est cette femme qu'il a choisie et qui ne l'a pas déçue; cette femme qui sait aimer, qui savait sourire hier encore... c'est la mère de son enfant.

Lentement, il relève la tête: les yeux bleu sombre de Malène sont largement ouverts, elle le regarde et sa bouche s'entr'ouvre à peine:

— Ivan, es-tu heureux?

Alors il couvre de baisers le bras blanc de la jeune femme et elle sent contre sa paume la caresse tiède d'une larme.

Tandis que Marie-Hélène et Ivan vivent ainsi, avec la pensée de leur enfant nichée entre eux, cette minute de vrai bonheur, toute une foule de seigneurs, de paysans et de soldats, attirée par la bonne nouvelle, s'est groupée sur les pentes du jardin. Et tout ce peuple, soulevé d'un mouvement de joie naïve, en sourdine, se met à chanter.

Les deux jeunes gens immobiles écoutent monter vers eux, par la fenêtre entr'ouverte, ce chant qui leur est destiné. Les voix des prés et des montagnes se sont fondues et se resserrent autour du château en un cercle magique, et l'âme du pays entier, avec ses frissons, ses parfums et sa beauté sauvage, leur apporte sa poésie.

Debout maintenant, la nuque appuyée à la colonne du lit, Ivan sent monter en lui une prière de reconnaissance. Et Malène, écartant les visions confuses qui chancellent dans sa pensée, le regarde et retient avec tendresse cette belle image de lui.

CHAPITRE XIV

La Grotte-verte.

— Irène, quelle heure est-il?

— Neuf heures à la grande horloge, madame.

Tout retombe dans le silence et le front de Marie-Hélène se penche vers le métier sur la trame duquel elle tisse des fleurs barbares pour occuper ses interminables heures vides.

Sous la lampe on ne distingue d'elle que sa main petite, aux ongles brillants, et une mèche bouclée qui met sur sa joue un reflet mordoré. Le reste de la pièce est dans la pénombre. Au fond, dans son berceau, le petit enfant dort paisiblement.

Tout ici respire la paix... la paix et l'attente.

— Elle avance, cette horloge, n'est-ce pas?

— Non, madame, elle a été remise à l'heure.

Malène se tait et soupire.

— Neuf heures!

Elle devrait pourtant avoir l'habitude. Ivan peut rentrer ce soir encore. Mais peut-être ne reviendra-t-il que dans huit jours ou demain, ou jamais. Ah! ne pas savoir où il est, ce qu'il fait, ce qu'il pense!

Mais pourquoi se tourmenter ainsi? Pourquoi ce soupir et pourquoi cette larme? A Paris, c'était bien la même chose. La plupart du temps il était loin. A Paris, Malène n'avait pas pour l'occuper, pour la consoler et lui sourire, ce beau petit garçon de quatre mois, sain et vivant.

Et pourtant, non, ce n'était pas du tout pareil: là-bas, c'était normal, Marie-Hélène était chez elle, dans sa maison, dans son pays, entourée de ceux qui l'aimaient.

Ici, elle est loin de tout: loin des tendresses et des conseils, au milieu de dangers soupçonnés, incertains, embusqués autour d'elle. L'église blanche a recueilli bien des soupirs, bien des regrets. Combien de fois Malène y a-t-elle puisé le réconfort et l'espoir? Mais elle se laisse submerger, ce soir, par cette inquiétude indéfinie, qui la serre jusqu'à l'angoisse et qu'on nomme mal du pays.

Depuis longtemps l'activité d'Ivan est pleine de mystère et lui fait peur. Il s'est laissé reprendre par cette atmosphère qu'il n'a jamais cessé d'aimer. Il ne parle plus de repartir. Il élude même toutes les allusions à un départ possible.

Et les usines Latour, dans tout cela, que deviennent-elles? Malène n'arrive même pas à le savoir.

"J'aurais dû me mêler davantage à sa vie, m'intéresser à ses travaux. A m'effacer toujours, à ne rien dire, à cacher mes larmes, je le lasse peut-être et je l'ennuie. Il aime la force, la volonté, et ma force à moi, je l'use à me résigner."

Mais à quoi bon toutes ces réflexions stériles, tous ces regrets et ces scrupules qui ne mènent à rien qu'à de nouvelles larmes silencieuses. Le monde est à ceux qui agissent, qui vont de l'avant, qui se défendent.

Malène est allée vers le berceau: le petit Jean dort. Par la fenêtre ouverte pénètrent les odeurs de la forêt. La chambre est tiède. Les tantes Barnine sont absentes et ne risquent pas de venir troubler l'enfant dans son sommeil.

— Irène, quelle heure est-il?

— Neuf heures et demie, madame.

— Veux-tu, s'il te plaît, ne pas bouger d'ici. Veille bien sur le petit. J'ai très chaud, je voudrais prendre l'air un peu.

La jeune femme noue sur ses cheveux un fichu de paysanne qui modèle ses tempes et dégage son front. Elle enfile une paire de bottes.

Au bord du jardin sombre, un instant, elle hésite. Puis, la servante la voit disparaître à longs pas souples entre les pins.

Irène a remarqué bien des choses, depuis qu'à quinze ans elle a fait son entrée au château noir; elle a connu Nathalie Barnine au temps de son intrépide jeunesse, elle sait l'art de ne s'étonner de rien et de se taire. Pourtant, ce soir, elle s'alarme et murmure:

— Par cette nuit noire! Il faut qu'elle ait perdu l'esprit. Mais que peut-elle bien chercher?

* * *

— Non.

— C'est ton dernier mot?

— Il ne suffit pas?

— Il est sans réplique. Très bien, j'ai compris. J'agirai seul, et tant pis pour toi si tu dois regretter un jour de m'avoir trahi.

Marika Selki jette un rire sec, elle regarde devant elle un feu de tourbe dans lequel elle frappe à coups de bâton pour en faire jaillir les étincelles.

— Je t'en prie, André, pas de grands mots! Tu sais, toi, au juste, ce que cela signifie trahir? Tout le monde, ici, trahit quelqu'un, c'est la règle du jeu. Et toi plus que tous les autres: à la tête du parti tzigane, tu trompes ton maître pour de l'argent, pour des honneurs, moins que cela, pour des illusions... Ah... Ah!... Autant dire du vent!

"Trahir!" André Selki serre les dents.

— Tais-toi.

— Pourquoi donc? Ici personne ne peut nous entendre, à moins que...

Elle désigne le fond obscur de la grotte verte.

— Non, rien à craindre.

— Et le matériel?

— Cela va.

— Bon, alors, je veux que tu m'écoutes.

— Se libérer d'un maître qu'on ne s'est pas choisi, tu appelles cela trahir? Je sers une cause que tu désertes, ne confondons pas.

— Non, André, pas de discours avec moi. Tu agis au mieux de tes intérêts et de ta passion, tu veux le succès pour toi-même et tant pis pour les catastrophes! Ce qu'il peut advenir du duc et du duché? Ce qui peut faire la ruine ou la prospérité des autres? Allons donc! Tu t'en moques, mon cher ami, tu t'en moques, et je le sais. La grandeur? Si tu la conçois, c'est pour toi-même.

— En ce qui te concerne, tu ne la conçois que pour Ivan Barnine.

La voix de la Bohémienne baisse et devient âpre:

— C'est dans l'ordre. Quant à toi, tu trahissais hier pour servir ton orgueil et ta haine de la race noble. Aujourd'hui, c'est pour ta haine d'Ivan Barnine. C'est l'espoir que, lui disparu, tu auras libéré sa femme, cette fille pâle, qui vous a tous ensorcelés. Une fois libre, seule ici au milieu d'une émeute, d'une guerre peut-être, terrorisée pour son enfant, qui sait si, de gré ou de force, elle n'accepterait pas l'appui que tu voudrais bien lui prêter. Il y avait de cela, n'est-ce pas, dans la tentative que tu as faite une nuit pour dérober les dossiers d'Ivan Barnine? le ruiner, le compromettre, arriver peut-être à la détacher de lui... Seulement, André, quand on veut une chose, il faut savoir la mener jusqu'au bout, sais défaillance. Tu as commis une faute, cette nuit-là.

Marika Selki s'est mise à rire:

— Avoue, mais avoue donc. Nous sommes entre nous. Aurais-tu peur des mots? Toi qui n'as peur de rien?

— Même pas de toi, démon que tu es.

— Même pas de moi, mais d'elle, peut-être... Elle sera ta faiblesse, André! Ah! vous devriez pourtant vous méfier de ces filles étrangères; ni le vieux duc, ni son fils n'ont eu à se louer de les avoir épousées.

— Oh! la femme d'Ivan Barnine ne le gêne guère. Pour le peu qu'il se soucie d'elle.

— Encore trop. Elle le gêne du fait qu'elle existe, du fait qu'elle respire. Le destin d'Ivan était ici: cette créature blonde, sans audace, a perdu sa vie.

Au bout d'un bref silence, André Selki reprend:

— Ainsi tu te refuses à lui conseiller de tout abandonner?

— Après ce que j'ai fait pour le retenir ici, tu peux croire que oui.

—Alors, tant pis pour lui et tant pis pour toi; il me gêne.

Elle est venue près de lui d'un geste sauvage, les reflets du foyer se jouant dans ses yeux:

— André, qu'est-ce que tu vas faire?

Il la saisit par le poignet et la tient immobile:

— Attends.

— Non, André, tu as voulu cette discussion, tu l'as, j'irai jusqu'au bout des choses que j'ai à dire ou plutôt des choses que je veux savoir. Tu en as trop dit, vois-tu, ou pas assez.

Le Bohémien, d'un geste violent, s'est levé:

— Et puis, en voilà assez, tu m'entends, en voilà assez! Je ne puis pas avoir confiance en toi, je m'y résigne. J'en ai trop dit, c'est une leçon. Mais crois-tu que je n'aie pas lu dans ton jeu à mon tour? La grandeur d'Ivan Barnine, le pouvoir d'Ivan Barnine, la présence d'Ivan Barnine—même s'il doit nous écraser tous—n'est-ce pas? Et cela pour le grand bien de notre duché? Allons donc! Tu veux qu'il reste. et que sa femme, lasse de solitude, d'abandon, de terreurs vagues, quitte la place et s'en aille au diable, qu'elle divorce, ou mieux...

— Au lieu de faire tant de phrases, écoute, mais écoute donc.

— Ecouter quoi?

— On a marché.

Vers l'entrée de la grotte, à deux pas d'eux, la nuit respire...

André Selki s'est levé et va vers l'ombre extérieure, très noire. Il jette un coup d'oeil entre les branches, vers le sentier, Plus que son regard, c'est l'oreille exercée du Bohémien qui le renseigne: qu'est-ce que ce pas, si léger? Cette branche brisée? Est-ce un écureuil? Cette tache claire? C'est une cassure récente du rocher. Ce souffle suspect?

Non, il n'y a rien que la vie étrange de ce coin de nature vierge, avec la sonorité du sol, dès qu'un caillou roule, dès qu'un renard saute de son trou; rien que le défilé des Roches-Sonnantes, avec ses abîmes et ses pièges.

Le Bohémien est revenu près de sa soeur, très calme d'apparence.

— Tiens, tout cela ne sert à rien. Tu ferais mieux de t'en aller.

Il atteint son fusil accroché au-dessus du feu et poursuit:

— Tu as interrompu ma chasse.

— Tu chassais?

— Le renard...

— Ah! bien, bien. Je croyais...

Elle montre à nouveau le fond de la grotte qui se perd dans l'ombre.

— Non, pas ce soir. Bonsoir et chacun pour soi.

Elle se rapproche de lui et baisse la voix:

— Bonsoir. Tiens, au fond, nous devrions être d'accord, tous les deux, au lieu de nous dresser ainsi l'un contre l'autre. Vois-tu, André, nous nous ressemblons trop. Parce que, enfin, notre intérêt est le même et le but à atteindre est de les séparer.

Il a relevé la tête:

— C'est bien mon avis, mais je n'ai plus confiance en toi. Pourtant, tu aurais pu m'aider...

—Veux-tu des garanties?

— Arrange-toi pour qu'Ivan Barnine ne rentre ni ce soir ni demain.

— Pourquoi?

— Je te le dirai plus tard.

— Non, tout de suite.

— Va-t-en, tu m'as compris. Je n'ai plus qu'une heure pour la chasse.

De son pas muet de chatte sauvage, sans un mot de plus, la Bohémienne s'en est allée. Au moment de prendre le sentier, un instant, Marika s'arrête. Elle veut savoir qui épiait son colloque avec son frère, il est bon d'être renseignée en toutes choses.

Collée au rocher, confondue avec les buissons, effacée par la nuit, là, tout près, est-ce une paysanne perdue qui n'ose pas continuer son chemin, est-ce?... Mais non, c'est bien mieux que cela.

Un instant, Marika hésite, puis elle continue sa route. Un coup de vent balaie sa trace.

Marie-Hélène en sait assez. Puisque Marika Selki s'éloigne, elle se hasarde à bouger. Il faut quitter ce poste d'observation dans les broussailles, cette position incommode. Elle avance la tête. Marika descend la pente: où va-t-elle? Pas au château de Karst, qui dort à trois kilomètres derrière elle, mais dans la direction du camp de Kvo, d'où Ivan n'est pas revenu.

En bas, dans le défilé, la Bohémienne a retrouvé son cheval et son galop sonne durement sur le rocher.

Marie-Hélène réfléchit une minute: Marika a reçu la mission d'empêcher Ivan de rentrer. Il faudrait le prévenir, mais il est trop tard: Malène n'a pas de cheval, le camp est trop loin. Et puis, si André a donné cet ordre, il y a une raison, il doit méditer quelque mauvaise entreprise.

Mon Dieu, le petit?

L'important est de rejoindre l'enfant.

Rapide comme une couleuvre, elle se glisse de rocher en rocher. Les buissons lui griffent les mains et les bras. Mais elle continue de se hâter.

Au moment où Malène passe devant l'entrée de la grotte, André Selki sort de l'ombre, son arme à la main et se met à guetter. Au bruit que fait la jeune femme, il lève lentement la tête et vise dans la nuit.

Dans l'angoissant silence qui s'est fait, une pierre roule jusqu'au fond du gouffre. Un renard glapit très loin.

CHAPITRE XV

Les traîtres.

Pour enfiler la barboteuse de laine bleue, la main de Malène poursuit le pied du petit Jean, qui lui échappe. L'enfant pousse des cris de joie, et, sur les traits tirés de la jeune femme, passe un beau sourire.

Debout près de la table, où le petit déjeuner fume, Ivan regarde la scène en écrasant du bout du doigt, dans un cendrier de faïence rouge, la cigarette qu'il n'a pas fumée.

Sa femme lève la tête vers lui:

— Regarde, comme il est solide.

Ivan baisse les yeux sans répondre. Il est rentré tard, juste avant le matin. Malène épuisée, les cheveux défaits, les ongles cassés, sans avoir même essuyé sur ses bras le sang de ses égratignures, venait de s'endormir, le petit Jean serré contre elle.

(à suivre)

Nos Lectures

Mauriac journaliste

par BLAISE ORLIER

Quelques années avant la guerre, François Mauriac entreprenait de publier plus ou moins régulièrement dans quelques journaux des chroniques inspirées par des événements récents. Ces chroniques étaient des sortes de méditations à voix haute, où le romancier consignait ses réflexions sur un fait politique, social ou économique, un concert, une nouvelle pièce ou une reprise, un nouveau livre.

A cette époque, les drames intérieurs le préoccupaient plus que les drames collectifs et ses chroniques traitaient davantage de problèmes spirituels que de problèmes temporels. Mais la guerre d'Espagne, puis Munich, attirèrent son attention sur les grands phénomènes politiques et, si on compare les trois premiers tomes du **Journal au Bâillon dénoué** et au tome quatrième du **Journal**, paru récemment, on ne peut s'empêcher de noter le chemin parcouru par l'auteur depuis dix ans. A vrai dire, il ne s'agit pas d'une conversion, mais d'une évolution.

Si les premiers tomes du **Journal** nous entretenaient surtout de problèmes personnels, on y trouvait aussi de temps en temps des méditations sur l'état du monde; et les chroniques du **Bâillon dénoué** et du dernier **Journal**, si elles nous rappellent souvent des problèmes intimes auxquels nous ne saurions échapper, sont néanmoins presque toutes inspirées par l'actualité politique. S'il reste des problèmes qui ne concernent que la personne et Dieu, presque tous les problèmes personnels sont aujourd'hui étroitement liés à des problèmes collectifs, car l'homme ne saurait se complaire dans ses inquiétudes seules alors que le sort de la civilisation est en jeu et l'existence même de l'humanité en péril.

Aussi n'est-il pas étonnant de voir tant de poètes, romanciers et philosophes prendre position devant les problèmes les plus immédiats qui se posent à la conscience des citoyens. Et c'est un phénomène nouveau que cette irruption quasi générale dans la politique des écrivains français les plus grands de notre temps. Il y a certes encore des exceptions — Montherlant et Jouhandeau ne sont pas les moindres — mais il reste qu'un Gide a été fortement angoissé par le problème communiste, qu'un Malraux, un Camus et un Sartre ont élevé même leurs oeuvres romanesques et dramatiques au niveau du drame collectif de notre époque, et que ce François Mauriac, dont tous les romans et toutes les pièces étaient consacrés à des cas individuels, donne depuis quelques années au **Figaro** des articles presque tous inspirés par l'événement. L'influence de ces chroniques est beaucoup plus large et profonde qu'on pourrait le croire en Amérique, où on est encore peu habitué à considérer le romancier comme un citoyen entre les citoyens et où on le tient, au contraire, pour une sorte d'être exceptionnel qui habiterait une autre terre que la nôtre. Mais les chroniques de Mauriac et celles de Camus à l'époque que rappelle le tome quatrième du **Journal** ont profondément remué l'opinion française. Différentes de ton et d'esprit, les unes et les autres nous donnent l'exemple d'un journalisme auquel nous ne sommes guère habitués et qui n'a pas son égal ailleurs en France.

Pierre Hervé, qui s'est attaqué aux deux, reste un polémiste de troisième ordre, comparé à ces deux chroniqueurs d'un temps troublé. Si je suis plus souvent du côté de Mauriac que de celui de Camus, je me demande si ce n'est pas ce dernier qui a porté le journalisme français à son plus haut degré d'honnêteté ces dernières années. Quoi qu'il en soit, avec l'un comme avec l'autre, le débat s'élève au-dessus des considérations personnelles ou partisanes, il se situe au niveau de la recherche de la vérité et de la justice.

Les chroniqueurs du dernier journal nous replongent dans une période singulièrement troublée de l'histoire de France: septembre 1944 — février 1946. Le sol a été libéré mais la guerre n'est pas terminée; le général de Gaulle est rentré, mais le gouvernement est provisoire; le régime de Vichy a pris fin, mais la quatrième République n'a pas encore de constitution; la libération a fait naître un renouvellement d'espoir, mais les prisonniers de guerre ne sont pas tous revenus et les procès politiques repeuplent les prisons dont sont sortis ceux qui avaient été condamnés par Vichy; le ravitaillement fait encore défaut et le marché noir n'est pas mort; de nouvelles équipes font partie des cadres politiques, mais certaines personnalités désuètes remontent de l'ombre; et si la France est libérée de l'occupant, l'ombre de deux grands Empires s'étend sur le monde et laisse craindre un conflit plus terrible que l'enfer dont on sort — c'est ce que Hiroshima a révélé.

Aussi les chroniques de Mauriac, après avoir pendant plusieurs mois traduit un immense espoir, finissent par laisser percer le désenchantement, puis la crainte. Et celui dont l'espoir avait pu être temporel ou politique finit par revenir à cette espérance chrétienne qui repose sur la révélation que le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, ce qui ne veut pas dire que le chroniqueur ait succombé au désespoir complet et se soit retiré de la lutte. Quelle que soit l'issue du tunnel où nous avançons dans l'ombre, il ne s'agit pas de reculer, mais de persévérer. C'est, on le verra, ce que Mauriac n'a cessé de faire, tout en éclairant de son mieux les pierres contre lesquelles l'homme bute à chaque pas.

Evidemment, un recueil de plus de cent chroniques nous rappelle une foule de problèmes particuliers qu'il serait impossible de relever tous ici. Mais il en ressort trois ou quatre questions fondamentales sur lesquelles je voudrais signaler l'attitude de Mauriac. Le spectacle du monde nous révèle sans doute que sur le plan temporel, le christianisme a fait faillite. Cette faillite peut se constater sur le plan des nations comme à l'échelle mondiale. Après dix-neuf siècles d'efforts, une fraction du monde a été christianisée, et cette fraction ne donne guère l'exemple à la majorité. Le sang d'Abel continue de couler, l'homme reste un loup pour l'homme. Il y a certes eu des saints et une foule d'hommes de bonne volonté, mais le message évangélique n'a que fort mal pénétré les sociétés et notre temps a vu et voit déferler sur le monde une vague de haine, de mépris et de violence à côté de laquelle les terreurs de l'an mille deviennent des amusements anodins.

Là où les chrétiens n'ont que trop imparfaitement réussi, la science n'a guère fait mieux. La bombe atomique est le signe de notre barbarie. Dans ce monde cassé, le chrétien ne saurait désespérer, il ne peut que procéder au plus rigoureux examen de conscience, scruter son propre coeur, pour trouver les causes de ses faiblesses et découvrir des moyens purs et efficaces pour jouer son rôle de levain dans la pâte sociale. Conscient de la menace communiste, il ne tombe pas dans cette bonne conscience pharisaïque qui ne voit le mal qu'à Moscou; autant que des communistes, il nous rappelle que nous devons avoir peur "de nous-mêmes, de notre insuffisance, de la responsabilité qui nous accable, de nos souillures". La révolution doit d'abord être intérieure et c'est elle qui pourra déterminer les réformes de structure que la justice impose: les dernières ne sont néanmoins pas moins nécessaires que la première.

Mauriac nous rappelle aussi que le chrétien ne saurait se sauver par une recherche égoïste d'une fausse perfection personnelle. L'amour de Dieu et du prochain n'est qu'un seul et unique commandement. C'est aux premiers rangs des pionniers de demain que les chrétiens doivent se trouver. Ils ne sauraient constituer des îlots séparés dans un monde déchristianisé, ils doivent au contraire pénétrer ce monde pour le transformer et, pour ce faire, ils doivent travailler avec tous les non-chrétiens de bonne volonté à l'avènement d'un ordre social plus juste et à la paix entre les nations. C'est pourquoi Mauriac est opposé à la formation d'un parti confessionnel et au cléricalisme politique. Ce grand bourgeois, issu d'une famille privilégiée, a considérablement évolué sous la pression des faits et, de la droite où il était avant la guerre, est passé au centre gauche. Sans appartenir à aucun parti, on sent très bien que ses préférences vont au M.R.P. et qu'il voit la meilleure chance de salut pour la France, sur le plan politique, dans une coalition du M.R.P. et du S.F.I.O. qui sont le meilleur rempart contre le communisme et la meilleure chance de la plus grande justice. Il y a sans doute partout des gens qui s'opposent au communisme pour de basses raisons d'intérêt personnel, mais il y en a certes moins dans les héritiers de Jaurès que dans ceux de Maurras.

Le grave débat de la justice et de la charité qui a occupé une grande partie de la presse française au moment des procès politiques et des mesures d'épuration, a provoqué des échanges de vues et de coups entre Mauriac, Camus et Hervé. Ce dernier est d'une mauvaise foi évidente et Mauriac l'a justement découvert; il n'a peut-être pas toujours été assez serein devant Camus, dont l'honnêteté est exemplaire, mais je crois qu'il avait raison sur le fond du problème. Camus a d'ailleurs eu le rare courage de l'admettre publiquement deux ans plus tard. En invitant ses compatriotes à respecter devant le corps malade de la patrie les exigences de la thérapeutique, il a suivi l'exemple du Christ qui n'a cessé de se pencher sur les malades pour les guérir afin de pouvoir mieux toucher leur coeur.

Les Néo-Canadiens

par M. René Gauthier

Les appels répétés de Pie XII en faveur des réfugiés ont été entendus. A l'instar de plusieurs autres pays, le Canada a ouvert ses portes à bon nombre de ces malheureux, obligés de fuir leur patrie pour vivre en paix dans un travail rémunérateur et la fidélité à leurs devoirs religieux.

Mais cette immigration nous impose des obligations. Elle nous amène des catholiques qui ont besoin de notre sympathie, de notre aide pour garder et pratiquer leur foi. Et, vu leur nombre, c'est un effort collectif qui s'impose à nous. C'est ce qu'ont compris quelques groupements, dont la Commission des écoles catholiques de Montréal. Elle a établi un service spécial des Néo-Canadiens, confié à l'un de ses membres. Celui-ci a bien voulu exposer au public l'esprit qui anime ce service et le travail qui a été fait jusqu'ici. On lira avec intérêt cet opuscule que publie l'Institut Social Populaire dans sa collection de l'Oeuvre des Tracts. Il se vend 15 sous au secrétariat de l'I. S. P., 8100, boulevard St-Laurent, Montréal.

Publications françaises de l'UNESCO au Canada

L'UNESCO, organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, prend une importance de plus en plus grande dans notre monde en quête d'union et de paix. En effet, alors que l'espace et le temps sont vaincus, que l'univers marche vers une unité plus étroite, que tous les peuples accèdent en quelque sorte à leur majorité, tout annonce l'avènement d'un ordre international nouveau, avec son droit propre et ses institutions spécifiquement ordonnées à la poursuite du bien commun de toute l'humanité.

Dans ces conjonctures, l'on comprend aussitôt l'importance et l'actualité d'un organisme comme l'UNESCO, voué par fonction à promouvoir universellement la cause de l'éducation, de la science et de la culture, et qui possède tous les moyens de poursuivre ses objectifs. Parmi ces moyens, il faut mentionner les publications de l'UNESCO, livres, brochures, tracts et en particulier ses huit périodiques: "Bulletin à l'intention des bibliothèques", "Bulletin du droit d'auteur", "Bulletin international des sciences sociales", "Bulletin Officiel", "Le Courrier", "Education de base", "Impact", "Museum".

Tous ceux qui désirent quelques renseignements au sujet de ces publications, listes, catalogues, etc., les obtiendront du représentant et dépositaire des publications françaises de l'UNESCO au Canada: le **Service Général d'Abonnement Benoit Baril, 4234, rue de la Roche, Montréal-34, Canada.**

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 185, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man. 764-T.F

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

JEUNE INSTITUTEUR désire travailler dans un magasin ou autre boutique pendant les vacances d'été. Ecrire à Boite 30, Notre-Dame de Lourdes, Man. 434-2P.

A VENDRE — 1 auto Ford Custom, avec tous les accessoires, comme neuve. 2 tracteurs Case, modèle S, en bonne condition. 1 tracteur McCormick, 10 x 20, sur chenilles. 1 écrémeuse Twin City, 28 pouces, en bon état. 1 camion Chevrolet, 1 tonne, spécial 1947, en bon état. 1 camion Fargo, ½ tonne, 1938. 1 auto Plymouth 1938, en très bon état. S'adresser à St. Claude Garage, St-Claude P. O. 31, Téléphone 25. 461-3P.

A VENDRE — Fournaise complète avec tuyau. Quatre ans d'usage. S'adresser à 331, rue Dumoulin, St-Boniface. 478-3C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions A vendre ou à échanger Livraison immédiate Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

Nouvelles Permanentes de 1951

Fascinantes Romantiques! Attrayantes!

Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden

Prix régulier, $10.00

$3.50

Ondulations à froid du Salon Golden

Prix régulier, $15.00

$4.95

Avez-vous les cheveux gris? Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — $3.50 — entièrement adaptées à votre chevelure.

GOLDEN BEAUTY SALON

Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order de Eaton, Winnipeg.

Une bouteille de parfum de France exquis sera donnée gratuitement avec chaque permanente en 1951.

LE SAMEDI — LE FILM
LA REVUE POPULAIRE
Les trois pour $5.00 par année
Nous prenons aussi des abonnements à tous les magazines
LE CASIER DU LIVRE
P. O. Box 741, Winnipeg

A VENDRE — Grain de semence, lin Dakota, certifié, $7.25 le minot, sacs inclus. Pois Dashway, $3.60 le minot, sacs inclus. Avoine Exeter commerciale, $1.10 en vrac. Patates "Irish Cobbler" de table et semence, le la livre, sacs inclus. S'adresser à la Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Dépt. Grains de Semence.) 410-3C.

A VENDRE — Pommetiers, pruniers, cerisiers greffés. Arbres et arbustes d'ornement; plants pour haies et brise-vent. Fleurs vivaces et annuelles. Plants de légumes. Catalogues et listes de prix, français et anglais, envoyés gratuitement. S'adresser à la Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Dépt. Horticulture.) 411-4C.

NOUS VENDONS — Nouvelle variété d'avoine "Fortune", catégories 1 et 2, $1.40 le minot, sacs inclus. — Avoine "Exeter" enregistrée, $1.75. — Ajax, $1.20 — Nouveau blé "Redman" enregistré, $2.45. — Thatcher enregistré, $2.25. — Régent enregistré, $2.35. — Orge Montcalm enregistrée, $2.20; certifiée, $2.00. — Lin Dakota, $6.75 — Brome, 20c la livre, sacs inclus. — Trèfle jaune, 14c. — Trèfle blanc, 17c. — Luzerne, 63c. Trèfle jaune avec 10% de blanc, 12c. (Cette liste de prix est sujette à être changée sans avis.) S'adresser au: Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 58. 474-3P.

ON DEMANDE — Une garde-malade graduée pour l'ôpital Union de Montmartre (6 lits). Mentionner salaire désiré, religion pratiquée, et expérience. Emploi commencera le 1er mai 1951. S'adresser à A.-A. LeBlanc, secrétaire - trésorier, Montmartre, Sask. 462-3C.

A VENDRE — Maison de 5 chambres et 3 lots. Maison de 4 chambres et 1 acre, électricité, garage et bâtisses. Près de l'école Lavallée, 41, avenue Abbotsford, St-Vital. A côté du parc Riel. Pas d'agents. Prix raisonnable. S'adresser à Michael Troniak, 1315, rue Arlington, Winnipeg. 468-4P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

ON DEMANDE — Dame âgée pour prendre soin de deux enfants, le soir, en échange pour chambre et pension, plus un petit salaire. Un garçon de 7 ans, une fille de 5 ans. Adressez-vous à 649, rue des Meurons, (arrière de l'école Marion), St-Boniface. 472-3C.

8 MILLES DE WINNIPEG, 1 mille au sud de St-Norbert, 15 acres de terre à jardin, en culture, avec maison 2 étages 18 x 32, sur cave à la grandeur. Electricité, eau dans la cour, poulailler. Eleveuse de poussins, garage et grainerie. Autobus à la porte, sur grande route 14 et 75. A vendre ou à échanger pour ¼ ou ½ section près d'une école. S'adresser à C. Proteau, St-Norbert, Man. 470-3C.

LA COMMISSION SCOLAIRE DE ST-BONIFACE a besoin d'un concierge capable de voir au chauffage (système à vapeur à l'huile) et aux réparations ordinaires de plomberie et de menuiserie, pour école Marion. Ceux que cette situation pourrait intéresser sont priés de faire leur demande par écrit, d'ici au mardi 24 avril, à midi, donnant leurs qualifications et salaire désiré. Prière d'adresser toute demande comme suit: M. Louis Bétournay, secrétaire, Commission Scolaire de St-Boniface, C. P. 89, St-Boniface, Man.

Inscrire sur enveloppe: Soumission. 515-3C.

MAISON A VENDRE POUR REGLER SUCCESSION — 197, rue Notre-Dame, ainsi que deux manteaux, un d'hiver et un de printemps; grandeur 40. Veuillez communiquer avec M. Baudru, 206, rue Despins, téléphone 205 100, ou M. Monnin, 927 348. 473-3C.

M. J.-A.-M.
De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 34 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

EMPLOI PERMANENT offert à une sténographe, expérimentée ou non. Bilingue, de préférence. S'adresser à F. J. Tonkin Co. Ltd., 11219, avenue Jasper, Edmonton, Alta. 321-T.F

Un abonné du journal est à la recherche de deux exemplaires de La Liberté et le Patriote du 3 mai 1950. Pourriez-vous lui venir en aide? Si oui, veuillez communiquer avec le Service des Abonnements, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

A VENDRE — Bonne cordonnerie dans un centre français. Bon commerce. Excellente place d'affaires. Prix, $1,000.00, à termes. S'adresser à Edouard Hénault, St-Jean-Baptiste, Man. 446-3P.

A VENDRE — Ecole 22 x 34 avec cuisine adjacente 10 x 20 (école St-Jean-Baptiste Ouest). Ecrire à J.-B. Sabourin, secrétaire, C. P. 51, St-Jean-Baptiste, ou téléphoner: Morris 305-12. 434-3P.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Maison moderne en brique, 10 chambres. Revenus mensuels de $107.00 et suite privée de 4 chambres en bas. Chauffage automatique à l'eau chaude avec système à l'huile. Planchers de bois dur. Prix, $14,500.00; comptant requis, $8,500.00. Appeler 206 981. 453-2C.

A VENDRE
Garage, outils, pièces de rechange, agences d'huile et d'essence, double pompe à essence; agences d'autos et de camions et autres agences. Raison de vente: santé. Aussi maison moderne offerte à l'acheteur. Dans district où la récolte ne fait jamais défaut. S'adresser à Boite 2, Notre-Dame de Lourdes, Man. 440-3P.

A VENDRE, à St-Claude, Man. — Commerce combiné, entrepôt d'oeufs enregistrés et restaurant; bâtisse à peu près neuve. Prix très bas pour vente immédiate. Ecrivez à Boite Postale 201, St-Claude, Man., ou téléphonez au no 40. 457-3P.

A VENDRE — Lin de semence. No 50-11198. Germination, 87%. $6.00 le minot. S'adresser à M. Brémaud, Ste-Agathe, Man. Téléphone 12-13. 463-3P.

FERME TRES AVANTAGEUSE à vendre TOUT DE SUITE — Située à 2 milles du village de Ste-Anne, à 1 mille du chemin gravelé et sur un chemin qui sera gravelé cet été, 140 acres: 2 parties de lots de rivière d'environ 1 mille de longueur: l'un de 66 acres où se trouvent les bâtisses; l'autre de 74 acres à 3 ou 4 chaînes du premier. Sol de toute première qualité: moyenne de récolte en 1950, $40.00 de l'acre. Toute en culture, point de pierres, bien égouttée. Maison 24 x 20, 1½ étage; sur solage en ciment, construite en 1940 et en parfaite condition; grande cave 6½' de hauteur, plancher de ciment, chauffage central; 4 pièces au 1er plancher, 2 au second; électricité et téléphone. Etable pour 20 bêtes, construite en 1936, plancher en ciment, grenier et allonge pour fourrage. Puits qui coule à l'année dans laiterie attenante. Possibilité de contrat de lait. 2 grands garages, 2 graineries, en très bonne condition, ainsi que l'étable. Prix, $70.00 de l'acre, comptant; moins de $10,000.00 pour le tout. A peine la valeur des bâtisses. Prise de possession immédiate. S'adresser au R. P. Jean Méthé, Juniorat de la Ste-Famille, 340, avenue Provencher, St-Boniface. 514-3C.

ON DEMANDE traducteur de nouvelles, annonceur, opérateur ainsi que dactylo bilingue capable de rédiger textes publicité. Bon salaire, chance d'avancement. Adresser demandes au gérant de CHFA, 10012 - 109e rue, Edmonton, Alta. 458-3C.

IMMEUBLES A VENDRE
Maison de ville, établissements de commerce et fermes.
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 Le soir, 935 995
Fondé il y a 36 ans.

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage - Ventilation Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées — Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

Agent d'immeubles
Achat et vente de maisons, commerces, fermes
Pour un service courtois et honnête
S'ADRESSER A
APOLLINAIRE GENDRON
529, rue Langevin, St-Boniface, Man.
TELEPHONE 202 531

Apprenez la
Télégraphie
et obtenez un bon emploi sur les chemins de fer
COURS DU SOIR
Pour renseignements écrivez à
SCHOOL OF TELEGRAPHY
510, Edifice McIntyre, rue Main
ou téléphonez, le soir, de 7 h. à 10 h., du lundi au vendredi,
à 931 689

Complets d'EATON faits sur mesure

...commandez MAINTENANT pour le printemps!



CHATOIEMENT des Hairlines, Pic'n Pics, Sharkskins!

52.75 Complet 2 pièces

Rarement voit-on un tel chatoiement (combinaisons de riches couleurs soigneusement agencées) à un prix aussi bas. Ceux-ci sont des worsteds filés de laine pure, teinte, dans les Pic'n Pics, Hairlines, Sharkskins, et autres patrons en vogue. Choisissez parmi les élégantes nuances à effet multicolore de gris, brun, vert et bleu. Choisissez aussi le modèle que vous préférez — du Livre de Modes d'EATON. Votre complet sera taillé à la main dans les propres ateliers de tailleur d'EATON, selon vos mesures à vous, et à vous seulement. COMMANDEZ MAINTENANT.

COMPLETS 3 PIÈCES: 55.50, 68.50, 79.50 et 86.00

Pantalons supplémentaires: 17.00, 20.50, 25.00 et 29.00

Rayon des habits pour hommes, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-chaussée.

EATON'S MADE-TO-MEASURE CLOTHES

taillés à la main selon vos propres mesures

A VENDRE — Deux fermes de 160 acres chacune, à 3 milles et demi de La Broquerie. 125 acres en foin. S'adresser à A. St-Laurent, 205, rue Kitson, Norwood. 469-5C.

2 CHAMBRES A LOUER dans maison nouvellement bâtie, avec laveuse. S'adresser à 525, rue des Meurons, St-Boniface. 516-4C.

A VENDRE — Divan-lit marron avec tiroir pour couvertures; 2 tapis congoléum de moyenne grandeur; 3 rideaux verts de 29" de largeur; 1 lit simple, complet avec matelas à ressorts. Téléphoner à 933 058. 501-3C.

A VENDRE — Tracteur Massey Harris modèle 44, acheté tard à l'automne de 1949; tout équipé, très peu usagé. Prix, $2,000.00. S'adresser à J. Saltel, 503, ave River, Winnipeg. Téléphone: 427 515. 502-3C.

ON DEMANDE A LOUER — 2 ou 3 chambres, ou petite maison, à St-Boniface. Pour jeune couple avec un enfant. Téléphoner à 209 661. 503-3C.

A VENDRE — Bungalow meublé de 1½ étage; 4 pièces en bas; suite au soubassement; chauffage à l'huile. Près cathédrale et écoles. Garage. S'adresser à H. Wang, 272, boulevard Dollard, St-Boniface, Man. 504-3C.

A LOUER — 2 suites de 2 et 3 chambres respectivement, près de la Modern Dairies. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface, Man. 505-3C.

A VENDRE POUR ETRE DEMENAGEE — Maison de 6 chambres 20' x 34', à 2 étages. En bonne condition. Brochée pour électricité. A bon marché. S'adresser à A. Péloquin, Lot 91, St-Norbert, Man. 506-4P.

A LOUER — Suite de 3 chambres, pour adultes seulement. S'adresser à 372, rue des Meurons, St-Boniface. 507-3C.

SUITE DE 3 CHAMBRES à louer. Libre le 1er mai. S'adresser à 481, rue de la Morénie, St-Boniface. 508-3C.

A VENDRE — Maison moderne de 4 chambres, à St-Boniface. Ecrire à Boite 509, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 509-3C.

A LOUER — 2 chambres meublées, évier, eau chaude et eau froide; entrée privée; non chauffées; pas d'enfants. S'adresser à 614, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 510-3C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 1½ étage; chauffage à air chaud; planchers de bois dur. Prix, $8,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 6 chambres; 3 chambres à coucher. Planchers de bois dur. Prix, $7,800.00, à termes.
Norwood — Magasin d'épiceries et de viandes; très bonne location. Revenus mensuels: $3,600.00. 1 suite à louer, 5 chambres pour propriétaire. Prix, bâtisse et aménagements: $19,500.00. Considérerait bungalow de 4 ou 5 chambres en échange.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852
500-3C.

PRODUCTEURS DE LAINE, ATTENTION!

Il nous fait plaisir de vous annoncer que nous sommes acheteurs de laine canadienne blanche, grise et noire naturelle.

Nous payons les plus hauts prix du marché. Le paiement de votre laine vous sera fait la journée même de son arrivée à nos entrepôts. Expédiez-nous votre laine dès aujourd'hui.

Chs Chassé & Fils Ltée
Division des laines
Ste-Marie Co-Beauce

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702

A VENDRE

20 milles à l'ouest de Winnipeg — ferme de 320 acres, toutes en culture. Bungalow de 5 chambres. Etable et 3 graineries. Très bonne ferme pour seulement $65.00 de l'acre; la moitié comptant.
37 milles de Winnipeg — Magasin Red & White; chiffre d'affaires l'an dernier, $44,000.00. Logis pour propriétaire. Prix, pour vente immédiate: $11,000.00, à termes.
Norwood — Bungalow entièrement moderne de 5 chambres. Garage. Prix, $6,200.00, la moitié comptant.
Norwood — Bungalow de 5 chambres, salle de bain, eau chaude et froide; chauffage à air chaud. Près moyens de transport. Prix, $4,200.00; comptant requis, $1,800.00.
Dans grand centre français — Salle de billard, comptoir à lunches et salon de barbier. Chiffre d'affaires: $75.00 par jour. Très bon commerce profitable. Logis de 4 chambres. Propriétaire peut s'adonner aussi à d'autres occupations. Prix, pour édifice et aménagements: $9,800.00, la moitié comptant. Considérerait propriété de ville en échange.
60 milles de Winnipeg — Hôtel de 25 chambres. Chiffre d'affaires l'an dernier: $45,000.00. Eau chaude et froide. Très bonne aubaine. Seulement $45,000.00, la moitié comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
513-3C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe semi-moderne de 8 chambres, nouvellement décoré. Possession immédiate de 5 chambres. Prix, $5,300.00.
St-Boniface — Bloc moderne de 5 suites; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00; comptant requis, $18,000.00.
St-Vital — Rue St-David — Maison moderne de 5 chambres. Possession le 1er juin. Prix, $6,800.00; comptant requis, $2,800.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, chauffage à air chaud, possession le 1er mai. Prix, $7,800.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres; chauffage automatique; 2 entrées. Possession immédiate. Prix, $6,300.00; comptant requis, $3,000.00.
Ste-Anne, Man.—Maison semi-moderne de 6 chambres; lot attenant pour garage ou agence. Prix, $3,700.00 ou meilleure offre, à termes.
Winnipeg — Restaurant moderne. Revenus: $90.00 par jour. Prix, $8,000.00; comptant requis: $4,000.00.
Centre canadien-français, près de Winnipeg — Restaurant et logis de 4 chambres; ameublement neuf; loyer de $20.00 par mois. Prix, ameublement: $3,000.00.
Route de camionnage — Centre canadien-français, près de Winnipeg; 4 camions en bonne condition. Maison neuve de 6 chambres. Revenus nets d'environ $7,000.00 par année. Prix, $23,000.00.
St-Boniface — central — Restaurant et logis moderne de 4 chambres. Revenus nets par mois: $425.00. Loyer: $100 par mois. Prix, $10,800.00; comptant requis, $7,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

St-Norbert — Près couvent, rue St-Pierre: 11¾ acres de terrain. Prix, $1,900.00 ou meilleure offre.
Environ 15 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français, près école—192 acres, toutes en culture; bonnes bâtisses. Prix, $16,000.00, ou $20,000.00 avec stock et machineries (12 vaches et machines).

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
512-3C.

Au Sacré-Coeur

Parties de cartes

La partie de cartes organisée au profit de la paroisse par le R. P. Curé avec le concours des Dames de Ste-Anne aura lieu le dimanche 22 avril, à 8 h. 30. Venez en grand nombre.

Les personnes qui ont gagné des prix à l'occasion de la soirée organisée par les Dames de Ste-Anne le 8 avril dernier sont les suivantes: Sr Jeanne-Agnès, Mmes Dumontier, E. Lacasse, M. Renaud, Delorme, Debons, Rondeau, Porter, McKenzies, MM. C. Caron, P. Perron, A. Pilloud, Newfeld, Fleury, C. Ste-Marie. La couverture de laine, don de Mme G.-M. LaFlèche pour le bazar, a été gagnée par Sr Anna-Joseph.

Le dimanche 29 avril, partie de cartes au profit de la paroisse, organisée par le R. P. Vicaire, avec le concours des dames de la paroisse.

Société St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste a tenu son assemblée régulière le lundi 16 avril. Les rapports des divers comités assignés pour préparer la soirée du 6 mai au théâtre Dominion ont été des plus encourageants.

"L'Avalanche de Rires"

C'est le dimanche 6 mai qu'aura lieu au théâtre Dominion la soirée-gala de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Au programme

Une quarantaine d'artistes: comédiens, musiciens, danseurs, dans une soirée dramatique et musicale.

La Tarentelle — Danse nationale exécutée par un groupe d'Italiens.

"Un Service d'ami", comédie en un acte, avec Mlle Jeannine LaFlèche, Mmes E. Frey, C. Ste-Marie, J. Deprés, MM. E. Ragot, A. Calvez, J.-M. Deniset.

Les fameux "Haymakers".

L'homme de caoutchouc — M. Finkleman et son compagnon "Durcomme Lefer".

Le sourd-muet qui chante.

Au Club du Sacré-Coeur

Le Comité du Club du Sacré-Coeur s'est réuni le dimanche 15 avril. En plus de nommer les responsables pour le "Smoker" de mercredi, le Comité a insisté pour que les présidents des ligues de quilles convoquent une réunion pour réorganiser les comités de ligues avant la fermeture du Club. Une assemblée spéciale du Comité du Club est convoquée pour le dimanche 22 avril, à 3 h., afin de préparer le banquet du Club et les élections générales.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de revenus, 10 chambres, 3 suites: $12,500.00.
St-Boniface — Maison de revenus, 16 chambres: $10,500.00.
Winnipeg — Maison de revenus mensuels de $200: $14,500.00.

Maisons

5 chambres; non moderne: $3,500.00, à termes.
5 chambres; 2 étages; $4,000.00, à termes.
5 chambres; bungalow: $4,500.00, à termes.
10 chambres: $11,500.00; considérerait échange.
4 chambres. Neuve, en stucco: $9,500, moitié comptant.
6 chambres; assez bonne; près école: $7,000.00.
1 maison à $5,000.00.

Epiceries en ville

$4,000.00 plus stock.
$6,500.00; dans bon centre.
$6,500.00.

Bonne pâtisserie moderne avec équipement: $10,000.00.
Manufacture de bonbons et chocolats: $30,000.00.
Restaurant de campagne: $10,500.00.
Boucherie, dans gros village; avec équipement: $4,500.00.
Bon garage de campagne, avec maison et lots; équipement, etc.: $14,500.00.

Fermes

Dufresne sud — 160 acres: $42.00 de l'acre.
Lorette — 108 acres, avec animaux (11 vaches, 200 poules) et machines. Prix, pour vente immédiate: $14,000
St-Pierre — plus de 200 acres; 18 vaches, 2 chevaux; machines. Electricité. Prix, $25,000.00.
Nombre d'autres fermes et maisons de ville et de campagne; commerces rapportant bons revenus.

S'adresser à
APOLLINAIRE GENDRON,
529, rue Langevin, St-Boniface.
Téléphone 202 531
511-3C.

HOMMES, FEMMES MAIGRES! GAGNEZ de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les comprimés toniques Ostrex pour chair nouvelle et robuste, vigueur nouvelle. Format de présentation seulement 60c. Toutes pharmacies. CI-466-CF

J.-A. TRUDEL
COMPTABLE PUBLIC
- Tenue de livres
- Préparation de Rapports Financiers et de Déclarations d'impôts sur le Revenu.

713, rue Elgin Winnipeg, Man.
Téléphone 89 874

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

Fourrures
Manteaux faits sur mesure
Réparations — Entreposage
S.V.P. n'attendez pas à l'automne
50 ans d'expérience
Ant. LANTHIER & Fils
254, rue Main — Winnipeg
Tél. 923 891
Maison fondée en 1906

DÉMANGEAISON ARRÊTÉE

Eczéma, grattelle, plaies aux jambes, impétigo, dartres, urticaire, pied d'athlète. Toutes maladies de peau enrayées avec Onguent Merveilleux, garanti. Grosse boite, $1.00.

Bettez' Agencies
GRAVELBOURG, SASK.
471-4P.

MIRACLE DU SIECLE!!

Mesdames! Vous qui depuis longtemps jetiez vos vieux lainages, maintenant conservez-les précieusement car, grâce à des procédés nouveaux, nous pouvons les transformer en de magnifiques couvertes pour lits ou pour automobiles, de teintes diverses et aux patrons variés.

Ecrivez dès aujourd'hui afin de recevoir gratuitement notre magnifique CATALOGUE.

Chs Chassé & Fils Ltée
Division des laines
Ste-Marie Co-Beauce

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphonez à M. Poirier, à 41 876.



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467

THE GREAT WEST DECORATING & CONSTRUCTION CO.
Pour tous vos problèmes de peinturage
Dans maisons neuves — Remodelage, etc.
Nous avons des experts
Pour tout travail de décoration ou pour matériaux de contruction, voyez-nous
302, édifice McIntyre — Winnipeg
Téléphone 927 125

La mode masculine se tourne maintenant vers les lignes dégagées plus légères et les tons plus vifs. Elle prend un grand essor au cours de cette saison.

Pardessus de printemps en gabardine, **$24.50** en montant

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface

Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi. Le samedi, à 7 h. p.m.

Complet 2 pièces, qui assure plus de confort à l'homme moderne, **$49.50** en montant

Nos prix resteront les mêmes jusqu'à l'augmentation officielle